

Kévin Iacobellis

Les sentinelles de la peur

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-2187-5

© Kévin Iacobellis

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Remerciements

Préface

Chapitre 1 : Devenir une star

Chapitre 2 : Direction...l'Amérique

Chapitre 3 : Cœur battant

Chapitre 4 : La voie du talent

Chapitre 5 : En route pour la victoire

Chapitre 6 : A la recherche de mon talent

Chapitre 7 : Face au diable

Chapitre 8 : La découverte de mon talent

Chapitre 9 : Un talent plutôt surprenant

Chapitre 10 : En scène...on tourne

Chapitre 11 : Un titre difficile à expliquer

Chapitre 12 : De retour à la maison

Chapitre 13 : Une mauvaise nouvelle

Et si j'étais une star

Remerciements

Avant tout, je tiens à remercier mes deux grands lecteurs. Dans le cadre d'une collaboration, j'ai demandé à mon meilleur ami, Ludovic, ainsi qu'à ma petite cousine, Elena, de participer à mon travail. Ils se sont tous les deux positivement impliqués et cela avait beaucoup d'importance pour moi. J'ai voulu faire cela parce que d'une part, j'adore collaborer, mais d'autre part, parce que je voulais les remercier. Les remercier de quoi ? D'être là. D'être mon ami quand j'en ai besoin et ma cousine pour me recadrer. Le travail d'équipe a beaucoup de valeurs à mes yeux, puisqu'on ne construit rien seul. J'ai tendance à reformuler certaines citations. Je me permets de changer la devise nationale belge : "L'union fait la force", en disant : "L'union change la relation". Nous ne sommes pas toujours plus fort ensemble, puisque l'on a tendance à se disputer, mais nous créons néanmoins une nouvelle relation. C'est en cela que réside notre force.

Pour en revenir aux remerciements, je divise la part en deux : Ludovic, un grand merci. Cela fait maintenant près de 13 ans que l'on se connaît et je ne fais qu'apprécier de plus en plus notre relation. Tu étais, tu restes et tu seras toujours un ami de grande valeur à mes yeux. Ce qui fait notre amitié, c'est finalement que nous soyons si différents. Tu m'avais dit que c'était un honneur pour toi de participer à mon travail, je te retourne à présent le compliment. C'est un honneur pour moi de faire cela avec toi. Je ne peux que te remercier et continuer à jouer au football avec toi.

Elena, c'est encore moi. A vrai dire, écrire m'a permis de ne plus oublier ton anniversaire. C'est un début, même si je suis loin d'être le parfait cousin, quoique... Sache que c'était un très grand plaisir pour moi de savoir que tu avais envie de participer.

J'avais envie de mettre d'autres personnes dans ma liste. Je pense à mon frère, à Luca, à Camille et même à d'autres amis. Cependant, je préfère vous prendre comme des pions, de façon à ne pas raconter ma vie au lecteur, mais aussi pour débiller davantage d'informations sur chacun de vous.

Préface

Les sentinelles de la peur, un titre plutôt accrochant non ? Mais finalement, qu'est-ce que j'entends par là ? Pourquoi est-ce que j'ai donné un tel titre à mon manuscrit et surtout, de quoi vais-je parler dans ce petit livre ? Eh bien... vous le découvrirez après la lecture de mon manuscrit. Dans cette aventure, je me mets dans la peau d'un homme qui revoit son passé depuis l'âge de douze ans. C'est l'histoire d'une personne qui retrace le chemin qu'il a emprunté au cours de sa vie. J'essaye d'emporter le lecteur dès le début du premier chapitre. Au fil de la lecture, les évènements s'enchaînent assez vite et l'histoire reste assez prenante. Les sentinelles de la peur est un ouvrage rédigé au passé. Je fais toujours référence au vécu du bonhomme et ce n'est qu'à la fin de l'histoire que je décide de parler majoritairement au présent. Malheureusement, l'aventure peut parfois s'avérer être assez lourde à cause de l'utilisation des conjugaisons. Mais je trouve aussi qu'il apporte un bonus à l'histoire. Vous serez rongé par l'envie de savoir ce que le personnage va devenir. Vous allez voir que j'ouvre beaucoup de portes pour que mon personnage trouve son talent, car c'est son objectif principal. Mon personnage est amené à voyager pour parvenir à ses fins, mais il ne sait pas qu'il va s'embarquer dans une aventure époustouflante.

Les sentinelles de la peur est un livre qui mélange de l'action, de l'amour, de l'aventure et de la comédie. C'est ainsi la vie d'un homme qui défile devant ses yeux. Il se remémore les grands moments de sa vie, pour finalement reprendre le cours de son histoire là où il en est arrivé. Cette

petite aventure n'est pas difficile à lire. Le personnage n'est pas directement présenté, mais le lecteur a l'occasion de découvrir l'identité de celui-ci au fil des chapitres. Quelque part, vous donnerez une image à mon personnage. Je ne consacre pas de chapitre lié à l'identité de mon personnage, mais je propose au lecteur de donner sa propre description. L'histoire permet au lecteur d'apporter quelques traits à mon personnage.

Dans l'histoire, mon personnage est confronté à une série d'évènements qui s'entrecourent. J'enchaîne parfois plusieurs évènements sur un seul et même chapitre, faute de mon imagination. Je ne pouvais pas attendre le chapitre suivant pour développer l'idée, si je la trouvais adéquate. Comme pour mes autres manuscrits, j'offre au lecteur une série d'émotions. J'essaye de lui faire ressentir ce que j'avais sur le cœur lors de ma rédaction. J'ai beaucoup apprécié d'écrire les sentinelles de la peur, car je développais certaines de mes idées au fur et à mesure de ma rédaction. Pour être honnête, les derniers chapitres m'ont permis de trouver un titre charismatique. C'est donc à la fin de mon manuscrit que j'ai trouvé le bon titre. Je suis revenu sur les chapitres précédents pour y apporter quelques modifications, notamment pour expliquer la logique de mon titre. J'avais tout de même hésité avec un autre titre. Ce dernier était : "Le talent de ma vie". Cependant, il était largement moins bon que : "Les sentinelles de la peur". Je trouvais que l'autre titre était trop explicite, je n'aimais pas cela. Je préfère pousser le lecteur à réfléchir, à la faire raisonner constamment et j'essaye toujours de l'obliger à se poser des questions, cela fait partie de mon travail. Même si les histoires que je rédige ne se rapportent pas toujours à la réalité, il est important de pouvoir faire la part des choses. Certains évènements se déroulent fréquemment sous nos

yeux, mais d'autres ne se présentent jamais, c'est pourquoi mon livre touche aux deux points que je viens d'énoncer. C'est la magie de mon livre, une façon de vous donner goût à la lecture.

En toute franchise, les sentinelles de la peur n'est pas mon meilleur travail. En dehors de mon livre : "Une larme de joie", j'ai rédigé un recueil de poésies intitulé : "De la mort à la vie : la porte se ferme ici". Jusqu'à présent, je trouve qu'il s'agit de mon meilleur travail. Il est touchant et très proche de la réalité. Il ne comporte aucune image attirante et il n'attire pas l'attention des regards, mais c'est mon apothéose jusqu'ici. Il m'a pris pas mal de temps et j'y pensais tous les jours. Même lorsque j'avais fini de l'écrire, je revenais dessus pour l'améliorer, pour le perfectionner jusqu'à le rendre parfait. De la mort à la vie est un recueil de poésies, c'est très différent de mon premier livre, mais ce n'est pas indépendant. D'ailleurs, je me permets d'y mettre une poésie intitulée : "Une larme de joie". Mes poésies offrent ainsi un certain charme à mes écrits.

Si je devais apporter ma propre critique à ce manuscrit, je dirais que j'ai démarré d'une très bonne idée, que j'ai osé parler à la première personne et surtout au passé, que l'histoire est assez bonne et bien ficelée. Cependant, je trouve que j'ai parfois exagéré, que je me suis emporté, mais cela fait partie de ma personnalité. Je pense que l'écrivain est tout à fait capable de prendre du recul par rapport à son livre et j'estime que chaque livre a ses points positifs, mais aussi ses points négatifs à reconnaître. Chaque écrivain doit accepter la critique, cela fait partie de son métier. A vrai dire, je pense que c'est une bonne chose de recevoir parfois des critiques négatives, cela permet de s'améliorer. C'est en

faisant des erreurs qu'on apprend, il n'y a pas d'autre possibilité. Il faut parfois se tromper, pour pouvoir avancer.

Les sentinelles de la peur laisse le lecteur sur sa fin. C'est peut-être décevant, mais j'ai fait ce choix parce que toutes les histoires ne finissent pas bien. Ce n'est pas un conte, mais une histoire qui pourrait se produire. La chute de mon livre est assez originale, c'est peut-être le point fort de mon travail. Lorsque j'ai rédigé ce livre, je me suis rendu compte que j'allais écrire toute ma vie. C'est une bonne chose pour moi. Je continue d'écrire essentiellement pour moi, parce que cela me permet de passer le temps, mais aussi d'aller de l'avant. Les sentinelles de la peur ne sera pas mon dernier manuscrit et j'ai l'intention de trouver une histoire plus originale. Je ne suis pas un écrivain comme les autres, parce que je suis biologiste, parce que je suis rationnel et parce que le fantastique, ce n'est pas mon truc. Certes, je pourrais peut-être écrire ce genre de livre, j'ai peut-être les qualités, mais je crois qu'il est plus important de garder les pieds sur terre et d'arrêter parfois de rêver. Les sentinelles de la peur replonge le lecteur dans une histoire qui prend par les trips, mais qui passe aussi par un voyage féérique. C'est toute la magie de mon travail, vous donnez la sensation de voler, pour ensuite vous ramener sur vos pieds. J'essaye au mieux, de toucher le lecteur, de le forcer à me suivre dans mes aventures, de le passionner autant que je le suis, pour la lecture, mais aussi pour l'écriture. Ce n'est pas facile pour un écrivain d'accrocher continuellement le lecteur, de lui donner envie de s'accrocher du début à la fin. C'est ce que j'essaye de faire et vous allez voir que je le fais plutôt bien à travers les sentinelles de la peur. Je pense que le talent survient lorsque le lecteur ne parvient plus à lâcher prise, lorsqu'il n'a plus envie de s'arrêter, lorsqu'il n'arrive plus à fermer le bouquin, lorsqu'il est passionné. C'est ce que vous

voulez et c'est pour cela que vous lisez. Vous avez besoin de savoir, parce que vous avez envie d'y croire, de croire à la passion de la lecture.

Je prends le courage d'écrire sous mon vrai nom, car je ne vois pas une seule raison qui me pousserait à faire autrement. Je ne comprends même pas l'intérêt d'écrire sous un autre nom. Cela fait partie de notre identité, alors pourquoi se cacher. Nous avons le droit de parler, nous avons le droit d'écrire, j'ai le droit de faire cela et je le fais. Même si nos idées ne sont pas toujours éclairées, elles méritent d'exister. Peut-être que je fais une erreur, mais j'aurais eu au moins l'audace d'affronter les choses en tant que Kévin Iacobellis et pas en tant que Joshua De la branle. Cela fait partie de moi, c'est à la fois une force et une douleur, puisque je suis triste, mais j'avance sans médicament. Les antidépresseurs, ce sont mes lecteurs et la cure, c'est mon écriture. Je ne le savais pas, jusqu'au jour où j'ai publié : "Une larme de joie". Aujourd'hui, ma cure continue, elle ne s'arrête pas et elle ne s'arrêtera probablement jamais parce que j'écris et que cela me suffit. C'est assez étrange, car j'ai un travail qui me plaît beaucoup, je fais ce que j'aime en tant que biologiste et cela ne changera jamais. Mais j'ai toujours ce besoin d'écrire, qui est plus fort que moi, qui me prends par les sentiments. Je pense sans arrêt à écrire, c'est ce qu'il me reste de papa et de maman. Je revis mes parents à travers l'écriture, parce que c'est tout ce qu'il me reste. Cela ne me les ramènera pas, mais cela fait de moi un autre gars. Je n'ai plus peur, parce que l'écriture me soulage de cette horreur. Elle me calme, elle m'apaise, mais elle fait aussi de moi un petit con par moment. Je ne peux pas dire à quel âge cela va finir, peut-être jamais. Ce n'est peut-être qu'un passage où l'inspiration me vient, sans devoir y mettre du mien. Peut-être est-ce un

réel talent, de l'art qui sommeille en moi et qui ressort d'une fois. Il n'existe aucun moyen de répondre à la question, mais c'est pourtant là. Parce que selon moi, l'art, c'est l'expression de nos peurs, de nos douleurs, c'est une simple porte ouverte à nos rêves, ceux qui ne se réalisent pas. L'artiste est en réalité, une personne simplement triste. En cela, je comprends pour la première fois, pourquoi chacun d'entre nous est un artiste.

J'ai rédigé ce manuscrit en seulement 3 mois. Non loin de moi l'idée de faire, mais plutôt de faire part d'un travail qui a le mérite d'exister. Ecrire vite signifie, faire un travail bâclé. Ce n'est pas toujours vrai et je vais vous le prouver. Les sentinelles de la peur est une histoire fictive qui repose sur des faits plausibles, mais aussi romancés.

Pour découvrir l'histoire, tournez la page et entrez dans la peau du personnage des sentinelles de la peur.

Chapitre 1 : Devenir une star

Quand j'étais encore un petit garçon, je rêvais d'être une star. C'était simplement ce que je voulais. Je ne demandais presque pas de cadeaux, ni d'argent, j'étais différent des autres enfants. Je rêvais d'être quelqu'un de célèbre, quelqu'un que l'on regarderait, que l'on montrerait du doigt lorsqu'on l'apercevrait. Je rêvais d'être celui qui était connu de tous, non seulement parce que j'aurai été une star, mais aussi pour les grands projets que j'aurai accomplis. Quand j'étais un enfant, j'y croyais sérieusement. Je pensais que pour devenir une star, il suffisait de se faire connaître dans le monde. Je me disais qu'il fallait se faire entendre un peu partout. Je croyais qu'en utilisant les médias, je pouvais devenir le garçon le plus célèbre du monde et que j'aurais pu devenir cette star. J'étais convaincu qu'il suffisait d'un petit talent et d'une langue pendante pour être une star, une étoile aux yeux des autres. Pendant longtemps, j'ai cru que je pouvais être un garçon qui serait respecté dans les rues. Un enfant qui serait le roi dans son quartier. Mon rêve ne se limitait pas uniquement à être une star. Je voulais être quelqu'un qu'on apprécie beaucoup, quelqu'un qui fait toujours les bons choix et qui n'a pas de regrets. Je voulais être celui qui vit dans le monde de la jet set. Quelque part, je voulais être un héros aux yeux des autres. J'ai toujours pensé que les rêves étaient à portée de main, qu'il suffisait de franchir le cap. Je me disais qu'il n'était pas impossible de réaliser son rêve, qu'il existait un moyen de l'accomplir. J'étais un môme, j'avais de grandes idées et l'esprit utopique, mais je n'avais pas de recul. J'étais encore sous

l'influence des médias et des dessins animés que je regardais. J'ai toujours cru que si je me battais, je pourrais accomplir tout ce que je voulais, tout ce qui me faisait rêver. A cette époque, je m'étais lancé dans un grand combat, un combat qui allait m'entraîner dans une aventure que je n'imaginai pas, un combat qui allait faire de moi ce que je suis devenu aujourd'hui. Un combat qui allait changer le cours de ma vie.

Mes parents avaient décidé de m'appeler Jackson. Entre nous, ça me convenait plutôt bien. Le problème ne résidait pas dans le prénom qu'il m'avait donné ou encore dans l'organisation des tâches qu'ils m'incombaient, mais plutôt dans l'éducation qu'ils m'accordaient. Papa et maman avaient des problèmes d'alcool et de cigarettes. Ils buvaient et fumaient constamment, ils s'occupaient très peu de moi, même s'ils prétendaient faire de moi une star un jour ou l'autre. Ils disaient être d'importantes personnes, mais je ne les croyais pas. Papa n'avait jamais pris le temps de m'inculquer ce qu'il savait, il préférait rester au bar et boire. Maman disait que je n'avais pas besoin qu'on m'élève, que l'école pouvait faire le travail à sa place. Elle sortait souvent avec ses amies et elle revenait en titubant, comme si elle avait descendu une bouteille de Whisky. A cette époque, j'étais encore un gamin et je n'avais pas idée de ce qui pouvait se passer si je quittais la maison. Je rêvais d'être une star, parce que j'étais malheureux à la maison, mais aussi parce que j'en avais marre que les copains me demandent pourquoi j'avais des coups et pourquoi je ne rigolais pas. Papa revenait parfois en colère du travail, il s'énervait sur moi et il me donnait de violents coups de poing et coups de pied. J'étais l'enfant incapable de se défendre, incapable d'en parler. Pour devenir célèbre, j'avais commencé à m'inscrire dans différents sports. Papa ne voulait pas me

payer l'inscription, mais je trouvais toujours le moyen d'entrer et de me faufiler en douce. J'avais joué au football, au tennis, au basketball et j'avais même fait de la danse, mais j'avais vite compris que je n'étais pas doué dans le domaine du sport. Je m'étais rendu compte que jamais, je n'aurais pu devenir célèbre par le sport, j'étais trop nul. Alors, j'avais décidé de m'orienter vers l'art.

J'avais de nouveau tenté tout ce que je connaissais, tout ce que je pouvais. J'avais commencé à chanter, mais les gens disaient que je devais me taire. J'avais écrit, mais je n'avais pas le talent d'un écrivain. Les gens rigolaient sur la façon de m'exprimer. J'avais réalisé plusieurs films à court métrage avec mes camarades, mais c'était une idée plutôt bête et sans intérêt. Mes amis s'étaient blessés plusieurs fois et les films qu'on réalisait n'intéressaient personne. Je n'avais même pas vendu un seul DVD à l'époque. J'étais un gamin sans espoir. Mon papa lui-même disait que j'étais nul. J'avais tenté de dessiner, mais j'arrivais à peine, à faire un rond correct. Même si je décalquais, mes dessins ne ressemblaient à rien. Ensuite, j'avais essayé de peindre. Je pensais que j'aurais pu faire un tableau original, sans devoir me servir d'un fascicule. Mes premières peintures étaient très moches, mais lorsque je m'étais servi de quelques modèles, j'avais finalement peint quelque chose qui me plaisait. Cela représentait ce que je vivais avec papa et maman, la douleur que je percevais lorsque je savais que papa allait devenir violent et que maman allait simplement regarder. Au fond de moi, je trouvais que le tableau était splendide, je l'avais montré à maman, sans lui dire de quoi il s'agissait. Elle m'avait rapidement dit qu'il ne valait rien et que je devais le jeter. Sous l'emprise de maman, j'avais décidé de le mettre à la poubelle, et de chercher un autre talent, un nouveau talent. Malheureusement, je commençais

à épuiser dans mes ressources, je n'avais plus d'idées pour me démarquer et j'avais la réflexion d'un enfant. Néanmoins, j'étais motivé, car je voulais toujours être une star, je ne voulais pas abandonner cette idée, je ne pouvais pas le faire. J'avais besoin de garder à l'esprit que j'allais devenir cette personne célèbre, tôt au tard. Une partie de moi me disait que je n'étais qu'un bon à rien et que je devais arrêter d'y penser, notamment pour me consacrer à mes études qui ne se déroulaient pas bien. Cependant, l'autre partie de moi, majoritaire, ne pouvait pas abandonner cette idée de devenir quelqu'un. Je rêvais d'être une star, mais je n'y parvenais pas. Je continuais de chercher.

J'avais déjà épuisé une bonne partie des différents arts, j'avais du mal à trouver une autre solution. Après quelques jours, j'avais tenté le théâtre. J'ai toujours pensé que j'étais doué pour l'improvisation, mais je voulais savoir si je pouvais me démarquer des autres. J'avais trouvé un endroit assez isolé, où je pouvais y retrouver des personnes qui s'entraînaient. A plusieurs reprises, je m'étais fait entendre durant l'un et l'autre acte, mais les protagonistes passaient à côté de moi, j'étais à peine observé. De nouveau, je m'étais rendu compte que je n'avais pas de talent pour le théâtre. Je commençais peu à peu, à baisser les bras. Je ne savais plus vers quel art je pouvais m'orienter. Après réflexions, j'avais tenté l'art culinaire. Mais, la cuisine, ce n'était pas super, je n'étais pas un grand fan de nourriture, mais j'avais quand même essayé. Certes, j'étais un gamin et j'avais encore besoin d'expériences et de maturité pour savoir faire des plats. Mais, je m'étais dit que je pouvais déjà m'y mettre. Vu que je ne savais pas encore casser des œufs pour faire une omelette, j'avais commencé par lire. Durant presque un an, je m'étais mis à lire des bouquins de recettes, j'en devenais presque fou. La nuit, je rêvais de la cuisson d'une tarte à la

fraise ou d'un jambonneau à la moutarde. Mes nuits devenaient difficiles et je devenais insomniaque. Un jour, je m'étais dit qu'il fallait que je m'y colle, que pour apprendre, il fallait s'entraîner. Je ne pouvais pas me limiter à bouquiner, il fallait que je me casse la pipe pour devenir doué. J'avais commencé avec des desserts, que je ne mangeais pas, puisque j'échouais à chaque fois. Ensuite, j'avais tenté des gâteaux et des entrées froides, cela ne s'avérait pas mieux, ce n'était même pas bon. De plus, je m'étais fait anéantir quand maman avait appris que je cuisinai. Elle sentait le cramé et elle ne savait pas d'où ça provenait. Maman m'avait donné une bonne leçon, lorsqu'elle avait appris que c'était moi le responsable. Depuis ce jour, je n'ai plus jamais cuisiné de ma vie.

Entre deux bières, maman trouvait encore le temps de venir me faire chier. Depuis ce jour-là jusqu'à aujourd'hui, je n'ai plus jamais fait de dessert, de gâteau, ni même d'entrée. Quand j'étais un enfant, maman m'avait dégouté de la cuisine. Ces problèmes m'avaient mené à trouver une nouvelle solution pour devenir célèbre, je devais trouver une autre voie pour être connu.

Les jours défilaient devant moi et je ne trouvais pas. Je ne savais pas comment je devais faire pour devenir une star. Après avoir discuté avec mon meilleur ami, je m'étais demandé si j'avais une chance dans la poésie. J'avais tenté d'écrire des poèmes, mais cela ne me plaisait pas. Je ne prenais pas plaisir à le faire, même si j'avais l'impression que je n'étais pas si mauvais que cela. J'avais décidé de demander à mon ami de lire mes quelques poèmes, il disait que j'étais à côté de mes chaussures et que tout comme mes précédentes écritures, je ne savais pas rédiger. Après quelques jours, mon meilleur ami avait envoyé mes poèmes

à un comité de lecture. Peu après, il était devenu célèbre. Mon meilleur ami m'avait volé mes écrits, sous prétexte qu'ils ne valaient rien. Il était devenu une star sur mon dos et en peu de temps, puisque ces poèmes étaient soi-disant bons, très profonds et qu'il connaissait quelques personnes dans le monde des stars. Ce jour-là, j'avais perdu une personne importante à mes yeux, mon ami m'avait trahi. Il était devenu une star, exclusivement grâce à moi. Vu que mes poèmes avaient de la qualité, j'avais continué de rédiger. Lorsque j'avais moi-même envoyé mes écrits, un internaute m'avait répondu en disant que je plagiais mon ami et que je devais arrêter de le faire. J'avais enfin découvert un talent chez moi, mais quelqu'un me l'avait volé, mon ami, mon meilleur ami. Quelque part, je n'étais pas entièrement triste. J'avais réalisé mon rêve via mon ami. J'étais devenu une star, en vivant l'expérience de mon ami. J'étais le garçon qui avait réalisé son rêve, sauf que ce n'était pas moi le vainqueur dans l'histoire, j'étais le pigeon. J'étais la star, mais on avait usurpé ma place. J'étais un gosse et je ne méritais pas cela, mais je devais faire avec cette merde. Papa et maman n'avaient pas été au courant de cette histoire avec mon meilleur ami. Je ne l'avais plus jamais revu de ma vie après qu'il soit devenu une star.

J'avais pétié les plombs, mais quelques jours après m'être réfugié dans mon endroit préféré, j'avais décidé de reprendre ma vie en main. Je me disais que j'avais déjà trouvé un talent chez moi, pourquoi ne pourrais-je pas en trouver un autre. Durant ces longs jours de solitude et d'introspection, j'avais réfléchi, beaucoup réfléchi. C'est lors d'une belle journée ensoleillée que je m'étais demandé si j'avais la chance d'être un animateur. C'était une bonne façon de devenir une star, même si j'étais encore un gosse. J'étais tête en l'air et je ne savais même pas que j'étais trop

jeune pour être un animateur. Ce que j'étais con à l'époque. Pourtant, ça me manque ce temps-là. Aujourd'hui, je me fais vieux et j'ai beaucoup changé. Je suis devenu quelqu'un, mais j'ai parfois du mal à y croire, je me demande encore comment je me suis retrouvé là. Pour en arriver là où je suis, j'ai subi d'importantes étapes dans ma vie, certaines pour lesquelles je suis heureux de les avoir passées, mais d'autres que je regrette encore souvent. J'ai parfois envie de retourner à cette époque, pour vivre pleinement les moments qui ont fait de moi, ce que je suis devenu aujourd'hui.

Durant quelques mois, j'ai cherché ma voie. J'avais le regard d'un enfant, mais le courage d'un adulte. Malgré la trahison de mon ami et les moqueries incessantes de maman, je me faisais une raison. J'envisageais de devenir une star grâce à la pâte à modeler. Je n'avais jamais vu d'œuvre en forme de pâtes d'enfants. Je me disais qu'avec de la plasticine, je pouvais construire des bâtiments, des voitures et même plus encore et qu'ensuite, je pouvais les vendre. Je pensais sincèrement que si mes modèles étaient bien réalisés, j'aurais pu me faire de l'argent et devenir célèbre.

Encore une fois, j'étais un gamin et je n'avais pas les pieds sur terre. Néanmoins, mes premières modélisations n'étaient pas si mauvaises. Elles reflétaient l'infrastructure d'un hôpital et d'une caserne de pompiers. J'avais même essayé de faire un poste de police, mais les résultats étaient nettement moins bons. Après cela, j'avais mis en vente, près de chez moi, l'hôpital et la caserne. Je n'avais jamais eu de réponse pour mes ventes et les voisins se moquaient de moi. Mais, ils ne rigolaient pas autant que papa et maman. Mes parents m'écrasaient toujours, ils ne voulaient pas que je sois un artiste. Je me disais qu'ils avaient prévu quelque chose pour moi, mais ils s'énermaient à chaque que j'en parlais.

Mes amis disaient que mes parents étaient invités partout, même soûls. Je ne comprenais pas à l'époque. J'avais décidé de prendre mes œuvres en plasticine et de les montrer à mes instituteurs. Ils m'avaient à peine écouté. J'avais tenté de les vendre aux camarades de classe, mais tout le monde s'en fichait. J'avais l'impression d'avoir des œuvres d'art qui traînaient chez moi, mais personne ne les voulait. Je pensais que j'avais trouvé ma voie, mais j'avais aussi la sensation que personne ne la voyait, que personne ne savait que j'avais du talent dans ce domaine. Un beau jour, j'étais allé naïvement montrer mon œuvre à un professionnel, mais il m'avait dit que je n'avais pas de talent. Sur le coup, j'étais en colère, je me disais qu'il avait tort. J'étais un gosse et je me focalisais sur l'avis d'un seul artiste qui me disait que mes modèles n'avaient pas de valeur, que c'était pourri. Il me disait qu'à la limite, je pouvais présenter mes modèles lors d'une fête, mais simplement pour montrer ce que je faisais, pour rire. J'étais bon pour me trouver un autre talent, parce qu'encore une fois, je m'étais planté et j'avais bien merdé.

Ce n'était pas évident de trouver mon talent, il était bien caché. Encore qu'aujourd'hui, certains disent que je n'ai toujours pas de réel talent, que j'ai eu de la chance, mais pourtant, je suis devenu quelqu'un. Papa et maman n'avaient jamais cru en moi pour tout ce que je faisais, ils disaient que j'étais un bon à rien et que je ne parviendrais jamais à devenir quelqu'un, ils disaient que j'allais devenir quelqu'un grâce à eux, et pas de mon côté. Ils avaient tort, papa n'avait pas la moindre idée du personnage que j'allais devenir. Mes parents n'avaient jamais assuré ces rôles de père et de mère qui motivent leur enfant, pas une seule fois. Ils avaient plutôt tendance à m'enfoncer lorsque j'avais une idée et ils avaient tout prévu pour moi. Je ne comprenais pas

ce qu'ils racontaient. Néanmoins, j'étais toujours l'enfant qui avait de l'espoir, je continuais de chercher mon talent. Un talent qui existait, mais que je n'avais pas encore trouvé. Un talent qu'un jour, j'allais décrocher.

Mon père n'avait jamais été très ouvert avec moi, il préférait regarder la télévision et il écrivait plein d'histoire aussi, en buvant un petit coup après une cigarette. Papa et moi n'avions jamais discuté de mes choix dans la vie, ou même de ce que l'on pensait l'un de l'autre, nous n'étions pas proches lorsque j'étais un môme. Je considère à peine que papa et moi étions des amis. J'avais parfois l'impression que je n'avais aucune valeur aux yeux de mon père, comme s'il ne s'intéressait pas beaucoup à moi, comme si je n'étais pas son fils. Il disait qu'il préparait une grande histoire pour moi, pour plus tard, je ne comprenais pas. Par contre, mon grand-père, le père de papa, était très différent. J'adorais passer dire un simple bonjour à mon grand-père, c'était la plus belle personne de ma famille. Mon grand-père avait toujours cette tendance à raconter des histoires, je me demandais parfois si elles étaient véridiques ou non. Quoi qu'il en soit, j'adorais écouter mon grand-père. C'était mon emblème, une personne qui aurait toujours pu compter sur moi. Lorsqu'il était décédé, j'avais beaucoup perdu. Mon papa était à peine affecté, mais moi je n'arrivais plus à dormir. Je pleurais à chaque fois que je voyais une photo de lui. J'étais un enfant, mais je comprenais déjà ce que c'était que de perdre un être important à ses yeux.

Après le décès de mon grand-père, je cherchais un moyen de me reconforter. Je n'avais plus d'endroit où aller, si ce n'était le petit parc près de chez moi. Jamais, je n'avais été aussi perturbé depuis ma naissance. D'une certaine manière,

j'avais perdu mes points de repère lorsque j'avais perdu grand-père. Je ne voulais même pas en parler à papa.

Après avoir fait mon deuil, qui m'avait calmé un certain temps, je pensais à redevenir célèbre. Mon rêve était revenu, comme un phœnix qui revit de ses cendres, mais j'étais toujours au même point. Depuis le début de mon rêve, jusqu'au décès de grand-père, je n'avais toujours pas découvert mon talent. J'avais pensé à l'innovation, et même à l'invention. J'étais un petit garçon, mais j'aurais pu inventer un objet utile à la société. J'avais passé beaucoup de temps à observer, à regarder les bâtiments, les véhicules et même les comportements. Même si j'étais un môme, je comprenais déjà une série de choses. En regardant de plus près les voitures, je m'étais mis à faire des modèles d'automobiles. J'étais fasciné par les voitures rapides, non pas pour leur vitesse puisque je n'étais pas sensible à l'époque, mais à cause du design. Il me touchait profondément et j'étais un fanatique du bat-mobile à cette époque. Comme je savais utiliser l'ordinateur de papa, j'en avais profité pour concevoir des voitures avec un petit logiciel efficace. Papa ne voulait pas que j'utilise son ordinateur, mais il aurait été encore plus énervé s'il avait su que j'employais son logiciel favori.

Mes premières conceptions étaient de loin les meilleures. J'avais conçu un véhicule que j'avais surnommé la voiture papillon. Cette voiture avait la même morphologie qu'un poisson, qui elle-même ressemble à un papillon. Ce poisson porte le nom de poisson-papillon et il vit en eau douce. Lorsque j'étais encore un enfant, j'étais passionné par le monde marin. Les poissons provoquaient chez moi une sensation de plaisir que je ne ressentais dans aucun autre contexte. Mais, j'avais également une passion pour

l'automobile. Pour trouver mon talent, j'avais essayé de combiner mes deux passions. La voiture papillon que j'avais conceptualisée était très belle. J'étais tellement fougueux que j'avais déposé mon projet à des entrepreneurs, qui n'avaient fait que rire de moi et de mes idées. Ils disaient que ma voiture papillon était aussi moche que la technicienne de surface du bâtiment, je n'avais pas bien compris ce qu'il voulait dire. J'avais tout de même cerné le fait que ma voiture était minable. Lorsque mon dernier projet était tombé à l'eau, je n'avais plus envie d'être un enfant. J'en avais profondément marre d'être un gosse qui ne se faisait jamais respecter, ni à l'école, ni à la maison, ni autre part d'ailleurs. On me voyait comme un vaut-rien, alors que je faisais de mon mieux pour être quelqu'un. Après cela, j'étais resté plusieurs jours à la maison, je ne me présentais pas toujours à l'école, j'avais l'esprit ailleurs. Une matinée, maman était venue m'apporter une lettre dans ma chambre, elle buvait beaucoup moins et elle commençait à prendre soin de moi à cette époque. Papa s'était calmé, mais il était toujours aussi plongé dans ses "scénarios". C'était la première fois de ma vie que je recevais quelque chose à mon nom, j'étais heureux. Sur la lettre, il était indiqué qu'elle ne devait être lue que par moi, j'avais enfin quelque chose de personnel, quelque chose à moi. Lorsque j'avais ouvert cette lettre, j'avais ressenti une montée d'adrénaline, si forte que j'en tremblais. Je n'arrivais plus à lâcher la lettre et j'avais du mal à me lever de mon lit. L'auteur était clair, je devais me présenter aux Etats-Unis pour jouer le rôle d'un enfant dans un film réalisé par Martin Melèze. Cette fois, j'en étais convaincu, j'allais devenir une star. Je ne savais pas comment, ni même pourquoi cette personne m'avait contacté. Mais, j'avais trouvé ma voie, le moyen d'être quelqu'un de connu. J'avais

trouvé mon talent, la personne qui allait faire de moi une star, mais je ne savais pas comment j'allais me rendre là-bas, si loin de chez moi.

Je savais que je ne pouvais pas compter sur mon papa ou sur ma maman, ni même sur mon meilleur ami qui m'avait lancé un couteau dans le dos, l'enculé. Mon grand-père n'était plus de ce monde et j'étais toujours un gosse aux yeux des gens. Je n'avais pas la moindre idée de ce que j'allais faire pour trouver Martin Melèze, mais je savais que j'y arriverais. Je tenais ce bout de papier dans mes mains, stipulant que j'allais jouer dans un film et je me disais qu'il n'y avait rien au monde qui pouvait m'empêcher de réaliser ce nouveau rêve. J'avais déposé la lettre dans mon cartable, j'avais fait mes bagages et j'avais mangé à ma faim avant mon grand départ. C'est à partir de ce jour que j'ai grandi et que ma vie est devenue extraordinaire.

Chapitre 2 : Direction...l'Amérique

Ce n'était pas évident de sélectionner le nécessaire parmi le matériel que j'avais dans ma chambre. Je devais prendre le strict minimum pour m'en aller, mais je ne savais pas faire la différence entre ce qui était important et ce qui ne l'était pas, car j'étais encore un gamin. J'avais rempli mon sac de bonbons et de chocolats et j'espérais que j'allais tenir facilement une semaine avec cela. Cependant, j'étais loin d'imaginer qu'après une semaine, j'allais déjà déguster. Puisque je n'avais pas les moyens de me payer un billet d'avion, je devais trouver un moyen de me faufiler à bord. Mais, je devais aussi arriver jusqu'à l'aéroport et je n'avais pas la moindre idée du moyen que j'allais utiliser pour m'y rendre. J'étais un petit garçon et j'avais de grands rêves, des rêves qui ont fait de moi, ce qui je suis devenu aujourd'hui, même si à vrai dire, je ne sais pas comment j'en suis arrivé à ce point. Puisque ma maman avait souvent l'habitude de faire ses courses à proximité d'un grand aéroport, je m'étais servi d'elle pour arriver à mes fins, jusqu'à l'aéroport du moins. J'étais toujours face à un problème, je n'étais allé qu'une seule fois faire les courses avec elle, et cela ne s'était pas bien passé. Il fallait que je trouve un argument solide pour qu'elle m'emmène avec elle, pour qu'elle m'emmène là où je voulais aller. Certes, ce n'était pas si évident, mais j'avais les mots pour la convaincre. Lorsque nous étions arrivés à destination, j'avais fait croire à maman que j'allais l'attendre dans le rayon de jouets pendant qu'elle faisait ses courses. Lorsqu'elle était partie loin de moi, qu'elle était en train de vider le magasin pour cocher tous les éléments de sa

liste, j'avais pris la fuite et je n'étais plus jamais revenu dans le magasin. J'avais couru tellement vite que j'étais arrivé environ une heure après à l'aéroport. Depuis ce jour, je ne voulais plus savoir ce que mes parents allaient faire ou devenir, j'avais choisi de faire ma vie de mon côté et pourtant, je n'avais pas l'ombre d'un soupçon de l'aventure qui allait m'attendre sans mes parents. Je n'avais pas la moindre idée que ce choix allait faire de moi un grand homme. Lorsque j'étais arrivé à l'aéroport et que j'avais trouvé le moyen de me cacher dans l'avion, j'étais prêt pour mon grand départ, même si j'avais peur, car j'étais simplement content d'être seul. J'étais même et j'allais décoller pour les Etats-Unis, j'allais partir dans ce grand pays où la plus grande histoire de ma vie allait se produire, celle qui allait définitivement me grandir. Dans l'avion, j'espérais que je ne devrais pas regretter mon choix plus tard et que j'allais enfin devenir une star. Je ne comprenais pas encore le sens du mot responsabilité, mais pour la première fois de ma vie, j'allais le savoir. J'étais un gosse et je découvrais le sens du mot liberté. Le voyage était long à l'époque, mais une fois arrivé aux Etats-Unis, je devais me rendre chez Martin Melèze. A l'aéroport, j'avais demandé aux grandes personnes si quelqu'un savait où vivait Martin, mais la plupart des gens me disaient que je devais retourner chez mes parents et les autres rigolaient simplement de moi, ils ne savaient pas. Je devais absolument trouver Martin, mais personne ne m'aidait. Comme un grand garçon, j'avais décidé de partir à sa recherche avec mes propres moyens. Je n'avais pas pris beaucoup d'argent avec moi et je crevais de faim seulement après quelques jours. Je n'avais déjà plus de chocolat, mais je n'avais pas l'intention d'abandonner pour si peu. Je cherchais tous les moyens inimaginables à mon âge pour atteindre mon but. Je voyageais en train, en bus, en

car, pour trouver Martin. Je savais qu'un jour, j'y arriverais. Cependant, j'étais toujours sous un stress continu puisque je devais m'arranger à chaque fois, pour me cacher, pour voler, pour me barrer. Après une première semaine de vagabondage, j'avais commencé à voler de la nourriture. Je n'avais pas le choix, car je n'avais plus d'argent. J'étais pauvre et sans famille, je devais survivre comme je pouvais. Je m'étais lancé dans une grande aventure, alors que je n'avais pas de téléphone, pas de numéro pour joindre Martin. Je n'y avais même pas pensé avant de partir de chez moi, ce que j'étais con à l'époque. Par conséquent, je poursuivais mes recherches comme je le pouvais. Lorsque j'avais volé un morceau de viande dans une boucherie, j'étais tombé sur une affiche intéressante. Des scénaristes cherchaient de jeunes acteurs pour tourner un film de quartier. Merde, j'étais un jeune acteur. Puisque je ne savais toujours pas où vivait Martin, j'avais décidé de me rendre sur les lieux du tournage.

Lorsque j'avais rencontré les scénaristes, ils n'avaient plus une seule place vacante pour moi, les enfoirés, ils prétendaient être au complet. Je leur avais donné le papier de Martin, mais ils ne savaient pas où il se trouvait et il m'avait demandé de partir. Mais j'étais chiant et finalement, l'un des scénaristes avait accepté de me prendre pour jouer le rôle d'un enfant paysan, chose que je pouvais facilement faire puisque je l'étais. J'avais gardé les mêmes vêtements depuis longtemps, je ne m'étais pas lavé depuis mon départ et j'avais de nombreux problèmes dentaires. Je n'étais pas bien dans ma peau, mais je continuais de faire ce rêve, celui d'être une star. J'étais un gamin et je me demandais si j'avais fait le bon choix, partir de chez moi sans rien dire, sans dire au revoir à papa, à maman. Au fond, je me disais que mes parents ne m'aimaient pas et que cela n'allait pas

changer le cours de leur vie, mais j'avais tort. Lorsque l'un des scénaristes m'avait expliqué ce que je devais faire lors du tournage, je trouvais cela facile. J'avais fait ce qu'il m'avait demandé et à la fin de ma prestation, tous les scénaristes étaient contents de mon travail. J'étais un gosse, mais ils disaient que j'étais doué. Pendant quelque temps, j'avais continué de tourner quelques films qui ne sont jamais sortis à l'écran, mais cela, jusqu'au jour où j'étais tombé sur une annonce de Martin Melèze dans le journal. Rapidement, je m'étais présenté à l'adresse indiquée sur cette annonce, mais je n'avais trouvé personne. Comme un abruti, j'avais attendu pendant longtemps en espérant que quelqu'un vienne, mais j'avais perdu mon temps. Lorsque j'avais regardé l'affiche une seconde fois, je m'étais rendu compte que j'avais noté la mauvaise adresse. J'étais dégoûté, car j'avais enfin trouvé la solution pour voir Martin, mais j'avais encore une fois merdé. Par conséquent, j'avais continué de tourner des films miteux où j'avais un rôle secondaire et qui ne passaient pas à la télévision. De toute façon, je n'avais pas l'argent pour m'acheter un téléviseur. Et vu que j'étais un gamin, les scénaristes ne tenaient jamais compte de mon avis, j'étais le con de service. J'essayais d'apporter une touche personnalisée aux films, mais mes idées n'étaient jamais prises en compte. Je mentais sur mon prénom, mon nom et ma famille. Je ne faisais plus rien de bon à l'époque, j'étais un sale gosse.

Quelques jours après avoir vu l'affiche de Martin, j'avais appris une nouvelle intéressante. Des scénaristes qui collaboraient avec Martin cherchaient des enfants pour un film de guerre. Je n'avais pas traîné pour me faire voir et obtenir une place et j'avais noté le bon lieu cette fois. Après ma défense, le réalisateur, un très bon ami à Martin, avait décidé de me prendre à l'essai. Pour la première fois de ma

vie, j'allais jouer un rôle important. Dans le film, j'incarnais le fils du dictateur qui était le personnage principal du film. Ma prestation était très bonne et j'avais été retenu pendant trois mois, après quoi ils n'avaient plus besoin de moi pour la suite du film. Je me faisais toujours avoir. C'était toujours la même histoire. J'étais pris à l'essai, on me gardait plus longtemps que prévu. Je tournais des films de merde, je n'étais pas payé et je continuais d'errer. J'étais un gamin et je ne touchais rien à la vie. Mais, j'allais changer, j'allais devenir un homme, j'allais devenir quelqu'un d'indépendant, j'allais aussi devenir une star.

Après ces épreuves à la noix, j'avais retenu la leçon et je n'ai plus jamais tourné un seul film de merde durant ma vie. Je n'avais plus envie de trouver Martin Melèze et je m'étais cassé des films miteux où je jouais le rôle d'un paysan. C'est à ce moment que j'ai grandi, même si j'avais encore l'âge d'un gosse. Après les films, je n'avais plus qu'une seule envie, c'était de revoir mes parents. Je m'apitoyais sur mon sort et je pleurais à longueur de journée, parce que j'avais faim, parce que je m'ennuyais, mais aussi parce que ma famille me manquait. Cependant, j'avais pris la décision de partir de chez moi, j'étais quelque peu condamné à rester aux Etats-Unis. Lorsque j'avais décidé d'abandonner le cinéma, j'étais un peu dans l'embarras. Je me demandais ce que je pouvais bien faire pour continuer ma vie, parce que je commençais à perdre mon temps. Mon rêve était toujours celui de devenir une star, mais j'avais épuisé le stock de l'art chez moi et je me disais que je n'y parviendrais plus jamais. Je n'imaginai pas qu'aujourd'hui j'en serais là.

Je continuais de trouver des parades pour voler de la nourriture, pour trouver à boire et essayer de vivre dans un certain confort. Un jour, dans un magasin, lorsque j'essayais

de piquer un steak, j'avais fait la rencontre d'un monsieur surprenant. Je m'étais arrêté parce que j'avais envie de le regarder faire, il jouait avec des instruments de musiques. Il avait un accordéon ainsi qu'une guitare et il alternait entre les deux en chantant. Je m'étais rapproché de cette personne pour lui poser quelques questions. Puisque je n'avais rien d'autre à faire et que j'avais lâché le cinéma, je lui avais demandé si je pouvais danser pendant qu'il faisait de la musique avec ses instruments. Il était surpris, mais il avait tout de même accepté et nous avons commencé à faire les cons à l'entrée du supermarché. Après le premier jour, j'avais décidé de rester avec lui et nous avons continué pendant longtemps. Au début, la plupart des gens se moquaient de nous, mais ensuite ils devenaient attentifs et beaucoup d'entre eux trouvaient qu'il y avait un certain charme à notre connerie. Nous n'étions pas vraiment doués, mais cela semblait plutôt bien marcher. Les clients qui venaient faire leurs courses nous donnaient parfois de grosses sommes d'argent. C'était facile, on devait faire les crétins et cela semblait plaire au monde puisqu'ils donnaient de l'argent. A force de jouer avec ce bonhomme, j'avais fini par le connaître. Je n'avais pas idée que cette personne était autrefois quelqu'un de renommé. J'étais en présence d'une personne importante, mais je ne pouvais pas vraiment comprendre. A cette époque, je ne m'intéressais pas à la politique, alors que je chantais avec ce clochard qui un jour, était très réputé dans ce monde. Il m'avait dit qui il était, mais je n'avais pas bien compris, je savais qu'il était réputé parce que je revois des photos de lui partout aujourd'hui lorsqu'il était plus jeune. Mais, je ne le savais pas, c'était seulement plus tard, quand j'ai grandi que j'ai compris. C'était avec un ancien chanteur d'un groupe américain très connu qui avait aussi fait de la politique.

A cause de l'alcool, ce chanteur s'était retrouvé à la rue. Il était à côté de moi, j'étais en présence de ce gars et je ne me rendais même pas compte de la chance que j'avais. J'avais décidé de le suivre jusqu'au bout, je n'avais plus rien d'autre à faire de ma vie de toute manière et j'avais eu raison. Je ne pouvais plus rentrer chez moi et je n'avais pas le courage de reprendre le contact avec mes parents. J'étais bon pour rester aux USA jusqu'à la fin de ma vie, avec cette peine que Martin Melèze avait causée, une ordure tout comme mon meilleur ami. Jusque-là, je m'étais fait baiser trois fois : mon meilleur ami, Martin et les films pourris. Je ne le savais pas, mais cela ne faisait que commencer. Jamais, je n'aurais du croire que j'aurais eu la moindre chance de jouer dans l'un des films de Martin et jamais, je n'aurais du partir de chez moi. Mais, j'en étais là et je devais faire avec cela. Je ne m'étais même pas demandé s'il s'agissait d'un canular, j'étais tellement pressé de me découvrir un nouveau talent que j'étais aveuglé par cette idée de partir loin de chez moi et de devenir une star. J'étais un gosse et j'avais fait un très mauvais choix. J'étais parti de chez moi depuis seulement deux mois et ma famille me manquait déjà. Je n'avais jamais fait une telle chose auparavant. Mes parents devaient surement me chercher partout, ils devaient déprimer, mais je ne pouvais pas leur dire où j'étais. Je préférais vivre de cette façon.

J'avais pris la décision de suivre le chanteur vagabond dans toutes ses aventures. Cependant, cela ne s'était pas passé comme je l'avais espéré à cette époque. Je pensais que j'allais rester avec lui, mais les choses se sont avérées très différentes. J'avais fait la rencontre d'une autre personne, quelqu'un qui allait basculer ma façon de voir les choses, je n'imaginai pas qu'il était encore possible de retrouver autant de joie dans ma misérable vie à cette époque. J'étais

un enfant, mais pour une fois, je me sentais grand. J'avais croisé cette personne à la sortie du magasin, elle était venue me parler et j'avais regagné confiance en moi. Je me sentais bien, j'avais envie de reprendre ma vie en main, car je commençais peu à peu à perdre espoir avec tous les malheurs qui venaient de m'arriver. Je sentais que j'allais reprendre le bon chemin, cette personne allait sans doute faire de moi quelqu'un d'heureux. Pour me reconforter, je me disais que j'étais en présence de celle qui allait changer ma vie, celle qui allait m'ouvrir la porte sur un nouveau chemin, celui de l'amour et quelque part, j'avais entièrement raison.

Chapitre 3 : Cœur battant

Estelle, c'était le prénom de la fille que j'avais rencontrée. Ses yeux étaient si beaux que j'avais mal rien qu'à la regarder. J'étais amoureux, même si je n'étais qu'un gamin. Lorsqu'elle était venue me parler, je savais qu'elle allait devenir ma femme, je savais que c'était avec Estelle que j'allais passer le reste de ma vie. C'était enfantin, mais c'était ma réaction. Son regard me figeait, je ne parvenais plus à parler, je ne savais plus rigoler, je l'admirais. J'étais complètement épris, sous l'emprise de cette fille que je ne connaissais même pas. Mais, j'étais un gamin et je ne comprenais pas encore ce que cela signifiait. Je ressentais quelque chose, mais j'étais trop jeune pour savoir de quoi il s'agissait. Avec Estelle, j'avais commencé une nouvelle vie aux USA. Tout comme moi, elle n'avait pas de maison, elle errait de gauche à droite, toujours en quête de logement. Nous étions des gamins et nous étions très proches dès le début de notre rencontre. Estelle m'avait proposé de rester auprès d'elle, parce qu'elle n'avait personne sur qui elle pouvait compter. Elle se retrouvait toute seule et elle n'avait pas envie que cela continue. Je me sentais très proche d'elle, car j'étais dans la même situation. Elle m'avait raconté que ses parents étaient décédés depuis très longtemps.

Sa maman était morte après l'accouchement, alors que son papa s'était suicidé. Elle devait aller dans une famille d'accueil, mais Estelle avait préféré fuir et suivre son propre chemin. Depuis tout ce temps, elle avait pris l'habitude de voler, de mentir et de constamment courir pour échapper à la maison de correction. Un peu comme moi, elle avait développé un instinct de survie. Aujourd'hui, lorsque je

repense à notre passé, à ce que j'ai vécu avec elle, je me dis que nous étions très courageux. Nous étions des enfants, mais nous n'avions pas peur de prendre les devants. Lorsque j'avais ressenti cette drôle de sensation pour Estelle, je n'avais pas eu le courage de lui demander ce qu'elle pensait de moi. J'avais commencé à établir une relation avec elle, parce que j'avais envie qu'on se rapproche. Nous avions l'habitude de voler la nourriture au Macdonald. Estelle et moi avons développé une technique pour voler les "Happy meal" sans nous faire remarquer. Grâce à notre petite taille, nous pouvions nous faufiler dans la cuisine sans le moindre souci. Estelle s'occupait toujours de distraire ceux qui préparaient la malbouffe et je m'occupais de remplir les sacs qu'on avait préalablement volés dans un autre magasin. Nous étions une équipe de voleurs organisés. Notre stratégie marchait à tous les coups, mais nous devions changer de Macdonald à chaque fois parce que l'on reconnaissait notre visage. Estelle était gourmande, elle avait toujours cette envie de piquer des sauces pour les frites, mais c'était vraiment difficile, car les sauces se trouvaient près du comptoir et on avait du mal à en piquer sans se faire voir. Mais parce que j'étais amoureux et que je voulais l'impressionner, je faisais quand même le pas pour les prendre, je piquais dans le tas et je repartais vite fait.

Nous passions beaucoup de temps à discuter de notre famille, celle qui n'était jamais présente. Mais nous avions envie de comprendre ce qui s'était passé, nous avions besoin de nous connaître dans les moindres détails, nous étions unis. Certes, j'avais orienté ma propre voie, alors qu'Estelle n'avait pas eu d'autre choix, ses parents n'étaient plus là. Elle avait beaucoup de mal à comprendre pourquoi j'avais fait ce choix, pourquoi soudainement j'avais pris la décision de m'éloigner si loin de mes parents, même si elles savaient que

papa et maman buvaient. Quelque part, la question qu'elle me posait me remettait aussi en question puisque je n'avais aucun motif pour partir de chez moi, si ce n'était de trouver mon talent, papa et maman avaient arrêté de boire peu avant mon départ. J'avais expliqué à Estelle que je n'arrivais pas à dormir la nuit, je rêvais toujours de trouver mon talent, je voulais absolument devenir une star et dans mon pays, j'avais épuisé toutes les grandes idées. J'avais perdu mon meilleur ami et j'en avais marre de passer pour un ahuri. Estelle était toujours attentive lorsque je lui racontais mon histoire, elle en était même passionnée. Elle me regardait toujours avec ce grand sourire qui me réchauffait le cœur. Je me sentais très bien à ses côtés, je n'avais toujours pas trouvé mon talent, mais pour la première fois, j'étais vraiment heureux. Nous étions jeunes et je ne comprenais pas exactement ce qu'il m'arrivait. J'avais souvent chaud quand je la regardais et j'avais des difficultés à lui prendre la main et à la tenir dans mes bras. Estelle était beaucoup plus mûre, c'est elle qui engageait toujours la conversation avec moi et qui me prenait par la main, je ne faisais que la suivre au début. J'avais compris qu'elle était heureuse avec moi, mais je ne réagissais pas de la même façon qu'elle. J'étais assez timide, alors qu'elle n'avait aucun problème pour se coller à moi. Nos journées étaient assez répétitives, mais on était tout de même satisfaits. Nous avions l'habitude de voler de la nourriture, une fois par jour, de quoi nous nourrir au matin et au soir. Parce que nous étions des fanatiques du cinéma, on trouvait toujours une astuce pour aller voir un film. Je me souviens de l'un des derniers films que nous étions allés voir quand nous étions des enfants, le titre était : "l'amour rend aveugle", ce qu'il était chiant ce film.

A l'époque, j'avais beaucoup de mal à tirer une leçon d'un film, je voulais juste rire, alors que je voyais toujours Estelle

pleurer. A plusieurs reprises, je lui avais demandé pourquoi elle pleurait, mais elle ne prenait pas le temps de me répondre, elle était dans le film. Elle était en train de s'imaginer un scénario entre les acteurs, alors qu'il n'y avait rien qui se produisait, c'était juste chiant. De façon surprenante, c'était toujours à la fin du film que tout ce qu'elle m'avait dit auparavant se produisait. Estelle avait ce talent, celui de pouvoir anticiper certaines choses. Elle pleurait avant même que la scène sentimentale ne passe à l'écran. De mon côté, je ne m'embêtais pas, parce que je la contemplais. Lorsque nous étions dans les magasins ou même dans les restaurants pour voler, Estelle concoctait plusieurs plans en anticipant tout ce qu'il pouvait nous arriver, c'était une perfectionniste. J'étais impressionné par sa capacité de raisonnement. Mais j'étais un gosse et je suivais Estelle comme un petit chien. J'aurais fait tout ce qu'elle m'aurait demandé. Nous étions aussi allés voir des pièces de théâtre, des spectacles et même des orchestres. Estelle avait toujours le bon plan pour passer en douce et filer à l'anglaise à la fin. J'étais fasciné par ses habitudes, mais aussi par ses connaissances. Je ne parlais presque pas, j'avais plutôt tendance à l'écouter. Alors qu'Estelle n'avait eu aucune éducation, elle avait de nombreuses connaissances, et cela, dans tous les domaines, du moins pour notre âge. C'était une fille très talentueuse et j'admirais le courage qu'elle avait. Nous avons pris l'habitude d'aller manger une pizza après le théâtre. Estelle connaissait une petite pizzeria à proximité de la salle, elle y allait souvent pour prendre les restes que le patron lui donnait. Estelle avait bonne réputation auprès de lui, car elle lui racontait comment il devait faire pour améliorer certains de ces plats et en contrepartie, elle recevait un morceau de pizza. Elle volait des livres de cuisine dans les magasins et elle passait son

temps à les lire pour dire au cuistot la manière de préparer certains plats. Pour lui, c'était très intéressant, car les conseils d'Estelle s'avéraient corrects à chaque fois et le cuistot n'avait pas besoin de se documenter. Il ne perdait pas de temps à lire et il pouvait mieux s'occuper de ses clients. Quant à Estelle, c'était assez simple, elle avait à manger, assez même pour nous deux. J'étais convaincu qu'un jour, Estelle allait reprendre le restaurant de ce monsieur, au vu des talents qu'elle avait pour la cuisine théorique. Ce n'était pas son seul atout. Estelle était une très bonne danseuse, mais aussi une excellente chanteuse. Elle me disait qu'elle n'était pas douée, mais c'était complètement faux. Sa voix était très belle, elle m'emportait à chaque parole, à chaque fois qu'elle chantait pour moi. Elle avait écrit certaines musiques pour moi et c'était un honneur pour moi. J'étais totalement séduit, à un tel point qu'une fois, j'avais complètement craqué et je l'avais embrassé. J'avais fait le pas. J'avais coupé Estelle dans sa splendide symphonie, pour la prendre dans mes bras et l'embrasser. Ce que je me sentais bien ce jour-là. J'avais réussi à battre cette préhension de prendre la fille qui faisait battre mon cœur plus vite que si je devais présenter un examen et je ne l'avais pas regretté. Lorsque je l'avais embrassée, Estelle n'avait pas bougé, pas le moindre. Elle avait fermé les yeux pendant que je l'embrassais, mais elle les avait ouverts juste après. Elle m'avait regardé, puis elle m'avait souri. Je me sentais bien, très bien ce jour-là. Les battements de mon cœur se réduisaient à mesure que je me sentais en sécurité. Depuis ce jour, j'étais devenu un jeune garçon, je me prenais pour un jeune homme, car j'avais réussi à prendre ce qui comptait le plus à mes yeux lorsque j'étais gamin. J'avais embrassé Estelle et cela avait changé le déroulement de toute ma vie. J'étais devenu différent, car je n'avais plus peur de la prendre

dans mes bras. J'étais prêt à commencer une relation avec cette fille, même si j'étais encore un gosse. Mon bonheur allait commencer et je m'en fichais du talent.

Estelle se sentait bien avec moi, elle me le disait souvent. Nous avions pris l'habitude de dormir sous un pont, un petit pont très restreint. On avait toujours très chaud dans cet endroit et même lorsqu'il faisait très froid, car on se rapprochait et on se collait. Estelle avait volé une couverture dans un magasin pour les jours où nous avions trop froid. On se serrait très fort et au final, nous n'avions jamais froid. J'avais souvent mal au dos lorsque je me levais le lendemain, car le sol était très dur et j'avais l'habitude de dormir dans un lit très confortable quand j'étais chez moi, il y a longtemps maintenant. Lorsque je commençais à avoir des difficultés pour marcher, Estelle avait voulu assurer mon confort. Nous étions allés dans un magasin pour voler des draps et des coussins, mais nous n'avions pas réussi à en prendre, car ils étaient trop grands. C'était impossible de voler de si gros volumes, sans se faire coincer. Alors, nous avons trouvé autre chose. Estelle avait proposé de s'incruster dans une chambre à l'hôtel. C'était très facile pour nous de se faufiler, mais nous n'avions pas les clés de la chambre. Estelle avait encore eu une idée fascinante. Elle était allée demander à l'accueil un double des clés. Elle avait convaincu le responsable que ses parents étaient partis et qu'elle était terrorisée. Le responsable se sentait mal, il n'avait même pas fait de recherches pour savoir si quelqu'un occupait la chambre et si les personnes en question avaient des parents. Estelle avait encore une fois, tout anticipé. Nous avons réussi à dégoter une chambre dans un hôtel de luxe, comme si nous étions un couple adulte, alors que nous avons treize ans. C'est lorsqu'Estelle avait l'audace de faire cela que j'ai eu la sensation que nous étions devenus des

adultes. J'avais l'impression qu'Estelle et moi étions une sorte de vieux couple qui devait toujours trouver une astuce pour vivre. La seule différence, c'est que nous étions des enfants de treize ans. Estelle avait le même âge que moi, mais elle était plus grande d'esprit. Je ne parvenais pas à comprendre comment elle pouvait réfléchir autant à son âge, mais quelque part, j'étais aussi mûre qu'elle. J'avais treize ans et j'avais trouvé le moyen de partir aux Etats-Unis pour découvrir mon talent. Estelle me disait souvent que j'étais quelqu'un qui n'avait pas peur d'entreprendre, que je n'avais pas peur de faire un choix et de m'en tenir comme si j'étais aussi grand qu'elle d'une certaine manière, ce n'était pas totalement faux. Je me sentais fort lorsqu'elle me disait cela, mais tout petit lorsque je voyais ce qu'elle était capable de faire à côté de moi. Certains soirs, Estelle me chantait des musiques. Elle n'avait pas d'instrument, mais elle dansait et chantait devant mes yeux. C'était magnifique, sa voix produisait chez moi, une sensation de frisson qui me réconfortait, c'était de l'art. J'étais aussi bien qu'elle, je le voyais bien qu'elle aimait ça. J'avais compris qu'elle avait envie d'être sur une scène pour être applaudie, et non juste devant moi. Mais je n'avais pas ce pouvoir, je ne pouvais pas l'envoyer sur scène, je ne pouvais qu'admirer ses talents. J'étais dans une situation assez étrange, puisqu'Estelle dévoilait ses nombreux talents, alors que je cherchais toujours le mien. Je n'avais rien, j'étais un minable à côté d'elle. J'avais eu la chance de tenter tout ce que je pouvais quand j'étais chez moi et rien n'avait marché, alors qu'Estelle n'avait jamais eu la moindre chance et qu'elle était douée dans plusieurs domaines. Le jour où elle m'avait montré les tableaux qu'elle avait faits, j'avais envie de mourir. C'était trop beau, très romantique, mais aussi très artistique. Avant de faire ma rencontre, Estelle dessinait tous les soirs pour se

vider l'esprit. Ses dessins étaient sans aucun doute très bons, au moins par rapport aux miens. Je lui avais dit qu'elle devait montrer ses dessins à un professionnel, qu'il publierait son travail. Mais Estelle ne connaissait personne dans le monde de l'art, elle n'avait aucun contact et c'était juste une personne talentueuse qui sombrait dans la pauvreté avec moi à ses côtés qui ne pouvait pas l'aider. Je n'avais pas envie que notre vie finisse comme ça, je n'avais pas envie qu'Estelle ne devienne pas quelqu'un de célèbre, je ne pouvais pas laisser cette merveilleuse fille vivre sans être connue, sans être vue. Elle avait tellement d'atouts, ce n'était pas juste pour Estelle que je voulais le faire. Je lui avais proposé de dévoiler ses talents au public.

Rapidement, elle m'avait répondu que personne ne nous écouterait, que nous serions juste des pauvres enfants et que nos talents seraient à peine regardés. Mais je n'étais pas de son avis, je voulais qu'elle fasse quelque chose de bien avec ses talents. Pour commencer, J'avais proposé à Estelle d'exposer ses tableaux lors de marchés ou encore durant les festivals. Cependant, elle était embêtée de montrer son travail en présence d'autres artistes. Elle ne voulait pas que les autres se moquent d'elle ou qu'ils critiquent ce qu'elle avait fait. Estelle avait pris un certain temps avant de me dire que ces tableaux représentaient son vécu. Ils étaient très bons, mais il était presque impossible d'en comprendre le sens. Elle me disait que c'était des choses qu'elle avait vécues avec son papa et avec sa maman avant qu'ils meurent. C'était ce qu'elle avait sur le cœur, les douleurs auxquelles elle avait été confrontée dans sa vie. J'étais choqué, j'avais projeté Estelle dans son passé, dans une ancienne vie qu'elle ne méritait pas de retrouver. J'étais mal à l'aise. Elle était en train de souffrir à cause de moi, parce que j'avais été curieux et parce que je voulais qu'elle

devienne une personne connue. Je ne m'étais pas rendu compte qu'elle avait mal, mais c'était trop tard. Estelle ne m'en voulait pas, elle pensait même que l'idée de présenter son travail était très bonne, elle avait juste quelques difficultés à exposer un travail sur lequel elle ne devait pas être jugée. Cependant, je lui disais qu'elle n'avait pas d'autre choix si elle voulait le faire, que cela faisait partie du travail. Elle devrait faire face aux regards des gens, même si ce n'était pas facile. Comme nous étions assez jeunes, je n'étais pas capable d'aller plus loin dans la leçon, j'avais même du mal à comprendre ce que je déblatérais parfois, mais je savais qu'elle comprenait. Mes parents n'étaient plus à côté de moi, je comprenais sa douleur et le manque qu'elle ressentait. Je lui avais laissé le choix, mais je lui disais que c'était peut-être une bonne idée et que le jeu en valait certainement la chandelle.

Estelle était amoureuse de moi, elle savait que je ne cherchais pas à la blesser. Avec un peu de recul et quelques réflexions, elle m'avait dit qu'on allait le faire. Elle avait envie de montrer ses tableaux et de recevoir des critiques, car c'était peut-être une bonne façon pour elle d'avancer, de faire son deuil avec ses parents. Estelle faisait partie des gens qui prétendent que le deuil n'existe pas. Elle disait que les gens qui parlent du deuil sont ceux qui n'ont pas encore perdu un membre de leur famille. Estelle disait que ce sont les personnes qui prétendent savoir ce qu'est la douleur, mais qui n'ont jamais souffert. Ce sont des adultes qui sont restés des enfants et qui parlent sans intérêt. De nouveau, j'étais épaté par le discours qu'elle me sortait. Je n'arrivais pas à me dire qu'elle avait le même âge que moi. Pourtant, c'était bien le cas et Estelle restait encore la fille que j'aimais. Nous avons décidé d'exposer les tableaux un jour de festivité, là où beaucoup de personnes passaient, en

espérant qu'un grand artiste découvre le talent d'Estelle. Cette fois, je n'essayais pas de trouver mon talent, je voulais exposer celui d'Estelle. De nombreuses personnes étaient venues applaudir ses tableaux, beaucoup d'entre eux étaient touchés et ils ne savaient pas vraiment quoi lui dire. Mais, ils appréciaient beaucoup. Nous avons attendu très longtemps avant de faire la rencontre d'une personne importante pour qu'Estelle soit projetée plus loin. Cette personne était passée en fin de journée, le dernier jour du festival et elle avait pris le temps de parler avec Estelle. Je n'arrivais pas à entendre ce qu'elle lui disait, mais j'avais compris que c'était une bonne chose pour Estelle. Lorsque cette personne était repartie en souriant à Estelle, je m'étais précipité auprès d'elle pour savoir ce qu'on lui avait dit. Il trouvait qu'Estelle était douée, la personne en question lui avait dit qu'elle pouvait venir exposer tous ses tableaux lors d'une exposition d'art abstrait. Estelle était à la fois heureuse et malheureuse. Elle avait envie de montrer ses talents, mais elle ne voulait pas parler de son vécu. Pourtant, l'un était intimement relié à l'autre, je le comprends mieux aujourd'hui.

Elle ne pouvait pas se présenter à l'exposition, sans expliquer ce que reflétaient ses tableaux. Malgré les contraintes psychologiques, Estelle avait pris la décision d'y aller, je l'avais suivie sans la moindre crainte. Avant d'y aller, je lui avais promis que je ne la laisserais jamais tomber, qu'elle pourrait toujours compter sur moi et que je serais toujours auprès d'elle, quoiqu'il se passe. Sur ces mots, Estelle m'avait embrassé et nous étions allés à l'exposition.

Lors de cette journée, Estelle avait présenté une bonne partie de ses tableaux à un public spécialisé dans le monde

de l'art. La plupart d'entre eux étaient impressionnés non seulement par le talent qu'elle avait, mais aussi par le message qu'elle faisait passer à travers ses œuvres. Estelle était une personne très convaincante, il suffisait de l'écouter pour avoir de l'empathie. Elle parvenait à susciter de nombreuses émotions chez les autres personnes. Après ses premières présentations, un artiste était venu discuter avec elle. Cette personne était venue demander à Estelle si elle avait déjà pensé à vendre ses tableaux. Estelle était mal à l'aise, car elle voulait exposer son travail, mais elle n'avait pas anticipé qu'une personne vienne lui parler de faire du commerce. J'étais aussi surpris, mais j'avais pris le temps d'en discuter avec elle, avant qu'elle donne sa décision finale à l'artiste. Je me disais, aussi bien pour elle que pour moi, que c'était l'occasion de sortir de la pauvreté. Si Estelle avait vraiment du talent et que ses tableaux se vendaient très bien, on aurait pu sortir de la désastreuse situation dans laquelle on se trouvait. Mais c'était seulement à elle de prendre la décision, indépendamment de ce qui était bon pour moi. Elle m'avait impliqué dans cette histoire, puisqu'elle voulait absolument que je prenne la décision même si je n'étais qu'un simple amoureux. Estelle m'accordait beaucoup d'importance, elle prenait une bonne partie de ses décisions, sur base de mon avis. Cette fois, j'avais peur de lui dire quelque chose que j'aurais pu regretter. J'avais longuement hésité avant de lui dire ce que je pensais, mais j'avais finalement craqué. Je lui avais dit que c'était une bonne idée de les vendre, car nous pourrions être heureux. Quelque part, nous étions déjà bien ensemble, mais que l'argent pouvait contribuer à notre bonheur. A l'occasion de cette discussion, nous étions très mal habillés, nous avions très mauvaise réputation au départ, mais Estelle avait réussi à séduire les gens et elle avait persuadé pas mal de monde.

Elle avait changé l'avis de base de ces gens et je lui avais dit qu'il fallait en profiter. Elle avait finalement accepté la proposition de l'artiste concernant la vente de ses œuvres.

J'étais un enfant de treize ans et bon sang, ma vie devenait incroyable. Estelle avait changé ma vision du monde, j'étais comblé. Certes, j'étais pauvre et je ne pouvais jamais faire plaisir à la fille que j'aimais, mais nous étions heureux comme cela, à cet âge-là. Lorsqu'Estelle avait pris la décision de vendre ses tableaux, c'était pour la bonne cause. C'est parce que nous avions besoin d'argent pour assurer notre vie sans devoir voler qu'Estelle avait fait ce choix. L'artiste lui avait proposé de vendre ses tableaux lors des expositions. Il disait détenir un certain nombre de salons où Estelle pourrait exposer tout son travail. Cette personne semblait avoir beaucoup de contacts dans le monde de l'art abstrait. Lorsqu'Estelle m'avait demandé de la suivre pour ses ventes, j'avais accepté. J'étais prêt à la suivre jusqu'au bout du monde s'il le fallait. Je ne comprenais pas encore ce qui me poussait à avoir envie de rester autant de temps près d'elle, mais l'expérience et le temps m'ont permis d'aller de l'avant avec elle et de découvrir ce qu'était l'amour. Sur le chemin de la vente des tableaux, Estelle et moi avons encore fait beaucoup de rencontres. Comme convenu avec l'artiste, nous nous étions présentés aux expositions et les prix pour la vente des tableaux d'Estelle grimpaient en flèche. C'était une enchère comme l'artiste nous l'avait dit. Estelle avait vendu des tableaux hors de prix. Lorsque nous avions encaissé l'argent, nous n'avions pas hésité à changer notre mode de vie. Progressivement, nous devenions d'honnêtes citoyens.

Nous étions encore des enfants, mais des enfants favorisés. Nous pouvions profiter d'aller au Macdonald ou

encore de voir un film, sans devoir se cacher ou encore voler de la marchandise. Estelle allait jusqu'à m'acheter des popcorns au cinéma, car nous en avions les moyens. L'artiste nous donnait l'argent que nous méritions et il ne posait jamais de questions sur notre vie, sur nos parents. Pas une seule fois, il avait demandé à Estelle si elle avait des parents, des frères ou même des cousins. Il n'y avait jamais besoin de donner une justification familiale. L'artiste ne nous embêtait pas, ni sur notre âge, ni sur notre famille. Nous commençons à prendre une place dans la société, alors que nous étions encore des gamins. J'étais ravi de faire cela avec Estelle, mais j'avais parfois mal lorsque je la voyais pleurer. Elle me disait que ce n'était pas à cause de ses tableaux, mais que sa famille lui manquait atrocement. Elle me disait que j'étais la seule personne qui lui restait, sur qui elle pouvait reposer sa tête. Elle adorait être à côté de moi, parler avec moi, même si cela était parfois difficile. Estelle avait une grande place dans mon cœur et c'était réciproque, mais parfois, je ne savais pas quoi lui dire. J'avais treize ans et j'avais trouvé la femme de ma vie, mais je ne le savais pas, je le sentais quelque part, mais c'était tout. Je sentais qu'il y avait quelque chose, mais je n'imaginai pas qu'aujourd'hui j'en serais là.

Nous étions lancés dans la vie d'artiste et Estelle passait trop de temps avec ses tableaux. Je lui avais suggéré de limiter ses expositions. Je lui disais qu'on avait assez d'argent pour profiter et qu'à notre âge, on pouvait se permettre de faire d'autres activités. Mais Estelle avait toujours peur pour notre avenir, elle avait peur que d'un coup, elle ne vende plus de tableaux et qu'on se retrouve à la rue. Je lui répétais qu'elle avait trop de talents, qu'il n'y avait aucune crainte à avoir et que notre vie n'allait faire que s'améliorer au fil des années. A chaque fois, je lui disais que

ce qui comptait le plus, c'était notre bien-être. Nous étions déjà heureux lorsqu'on n'avait rien, nous ne pouvions pas être malheureux si on perdait ce qu'on venait de gagner, puisqu'on avait l'habitude avec rien. Quelque part, aujourd'hui je prends conscience que j'étais très mûre à treize ans et j'en suis fier. Je disais à Estelle qu'elle ne devait pas en faire de trop et qu'il fallait penser à nous. J'ai toujours su qu'Estelle ne s'inquiétait pas de son bien-être, elle ne voulait pas que je sois malheureux, c'est tout. Estelle aurait donné sa vie pour je sois heureux et c'est quelque part, ce qu'elle faisait déjà en vendant ses œuvres. Je me demandais si c'était bien ce qu'elle voulait faire d'ailleurs.

L'artiste venait souvent nous demander si nous étions contents, si nous n'avions pas besoin d'autre chose et surtout, si nous tenions le coup d'un point de vue émotionnel. Estelle lui répondait toujours que oui, elle le rassurait et le remerciait tout le temps. Il me disait que c'était une gamine douée et qu'elle ne devait pas arrêter de dessiner. Il était persuadé qu'Estelle deviendrait une personne très connue un jour ou l'autre. Même si notre hygiène n'était pas toujours respectable, les gens ne nous prenaient pas de haut. Avec le temps, nous étions respectés, probablement parce que nous étions des enfants, mais surtout parce qu'Estelle avait beaucoup de talents et que nous avions l'argent pour être plus propres. Je n'étais pas le seul à y penser, puisque l'artiste lui disait à chaque fois qu'elle lui apportait un nouveau tableau, Estelle était très douée. Lorsqu'il avait estimé qu'Estelle avait suffisamment de talent, l'artiste avait contacté un grand peintre. Il avait demandé à ce dernier de venir jusque chez lui, parce qu'il voulait lui présenter Estelle. Le peintre était très occupé, mais il avait accepté de rencontrer Estelle en voyant l'une de ces œuvres. Quand Estelle avait appris la bonne nouvelle, elle était venue m'en

parler. En quelques mots, j'étais heureux de l'entendre et impatient de voir le peintre. A cause de ses nombreuses activités, il était venu tardivement la voir. Cependant, lorsqu'il était arrivé, la rencontre n'était pas inutile. Le peintre était épaté par les tableaux d'Estelle.

Elle ne lui avait montré qu'une petite partie de son travail, mais le peintre lui avait demandé d'en faire davantage pour lui. Il avait proposé à l'autre artiste de collaborer avec Estelle pour dessiner sur de grandes fresques. Estelle n'avait pas imaginé qu'elle aurait été amenée à dessiner un jour sur les murs. Mais elle était d'accord de travailler avec le peintre, elle était partante pour le projet.

Chapitre 4 : La voie du talent

Pour Estelle, c'était du nouveau. Elle n'avait jamais fait de fresques auparavant et elle ne pensait pas être douée pour cela. Le peintre lui avait dit qu'elle ne devait pas s'inquiéter, car elle avait beaucoup de talent. Elle devait s'appliquer selon les leçons qu'il lui enseignait. Estelle était tout de même stressée, elle ne savait pas comment elle devait s'y prendre. Le peintre l'avait guidé jusqu'au mur où elle allait s'entraîner, il lui avait montré sa palette et les pots qu'elle pouvait utiliser. Estelle avait le champ libre, elle était équipée de toutes les couleurs et elle disposait de tout le matériel dont elle avait besoin. Le peintre lui avait donné une seule leçon, Estelle devait dessiner. Le peintre ne restait pas à côté. Estelle était seule avec le matériel et le mur en face. Elle ne savait pas ce qu'elle devait dessiner, elle ne savait pas avec quelle couleur elle devait commencer et elle n'avait pas la moindre idée de l'endroit où elle était. Estelle était face au mur et elle devait dessiner. Elle m'avait demandé de la suivre, mais le peintre n'avait pas voulu. Il m'avait dit que je ne devais pas être là lorsqu'elle exprimerait ses idées, cela pouvait la perturber dans son travail. J'avais donc respecté le choix du peintre, puisqu'il s'y connaissait mieux que moi. Néanmoins, je ne pouvais pas rester dans la chambre de l'hôtel, attendre qu'Estelle revienne. De mon côté, j'étais allé chercher mon talent. J'avais réussi à propulser Estelle dans le monde qu'elle voulait, mais je n'avais toujours pas résolu mon problème de départ. Dans la chambre de l'hôtel, je m'étais levé du lit, j'avais pris ma veste, fermé la porte à clé et j'étais parti à la recherche de mon talent qu'un jour, j'allais finir par trouver.

C'était fait. Estelle s'était mise à peindre. Elle avait regardé un certain temps le mur, mais elle s'était finalement lâchée après quelques minutes de repos. C'était pour elle l'occasion de voir si les petites idées qu'elles développaient sur ses tableaux pouvaient prendre de l'ampleur sur un grand mur. Estelle avait commencé à dessiner et elle ne pouvait plus s'arrêter, elle n'avait pas de plan, ni de stratégie, mais ce n'était pas grave, elle dessinait quand même. Comme pour tous ses tableaux, elle avait laissé son cœur s'exprimer. Le peintre était caché derrière elle, il regardait attentivement sa façon de faire, sa manière de procéder. Estelle n'avait pas la moindre idée qu'elle était évaluée. Elle pensait être seule face à la peinture. Elle s'était complètement déchaînée durant presque deux bonnes heures avant de se stopper. Lorsqu'elle était revenue, Estelle m'avait expliqué qu'elle s'était assise et que le peintre s'était rapproché. Ensemble, ils avaient regardé sa fresque et Estelle était impressionnée par elle-même. Elle s'était demandé comment elle en était arrivée à faire une fresque aussi belle. Elle ne soupçonnait pas qu'elle était capable de faire un si grand dessin, un si beau dessin, mais le peintre le savait depuis qu'il avait vu ses tableaux, il le sentait. Il se doutait qu'elle aurait peint une splendide fresque sur le mur et c'était bien ce qu'elle avait fait. Lorsqu'Estelle m'avait dit que nous étions des invités d'honneur à un festival pour qu'elle puisse présenter ses œuvres et en l'occurrence, celle-ci, j'étais heureux. Je savais depuis le début qu'Estelle avait du talent, mais je me sentais de plus en plus petit à côté, car je n'avais toujours pas trouvé le mien. J'avais bien profité du temps où elle était absente pour découvrir mon talent, mais encore une fois, je n'avais rien trouvé de bon. J'avais perdu mon temps, enfin presque.

Sur le chemin, je m'étais arrêté sur une petite scène de tournage. Par hasard, j'avais eu la chance de tomber sur un

court métrage et c'était pour moi la bonne occasion de me lancer dans la télévision et de faire quelque chose. Cette fois et grâce à Estelle, j'avais des vêtements propres et j'étais tout à fait abordable. J'étais un enfant, mais je me sentais grand et en pleine forme. J'avais donc envisagé que je pouvais jouer dans leur film, même en tant que simple figurant. Je m'étais incrusté dans la troupe, sans même en toucher un mot au réalisateur. Mais après quelques minutes, on m'avait remarqué, on m'avait repéré. Le scénariste m'avait regardé et il avait beaucoup rigolé, il se demandait ce que je faisais là ou plutôt, ce que je foutais là. Je l'avais supplié de me donner une chance, je voulais absolument devenir une star et c'était le bon moyen pour commencer à me faire connaître, mais le scénariste n'était pas d'accord. Il disait que l'histoire ne pouvait pas m'accorder une place, je n'avais rien à faire là, mais je ne voulais pas sortir de là. J'étais au bon moment et au bon endroit, je ne pouvais pas me casser de là, pas encore une fois. Cependant, je n'avais pas eu d'autre choix, car ils avaient arrêté le tournage pendant que je faisais le con. J'avais compris que je devais partir avant que je ne reçoive une bonne raclée. J'avais tout de même essayé de partir avec un autre contrat, mais le réalisateur n'avait pas envie de me prendre pour un autre film, il disait que j'étais trop jeune, trop nerveux, trop distrait et surtout trop con. Il disait que je n'étais pas doué pour jouer dans un film, que j'étais incapable de m'exprimer correctement, même si je pensais faire tout ce qu'il fallait pour être pris. Je me sentais assez bête lorsqu'il m'avait dit toutes ces mauvaises choses. J'avais pris la décision d'abandonner le lieu du tournage et de rentrer à l'hôtel pour retrouver Estelle. Elle était déjà rentrée et elle était ravie de me voir. Elle ne m'avait pas demandé où j'étais allé, car Estelle était trop pressée de m'annoncer la bonne nouvelle. Concernant la discussion que

j'avais eue avec Estelle sur le festival, je ne possédais aucun vêtement suffisamment bien pour me présenter à un festival et Estelle voulait absolument que l'on fasse bonne figure. Sur ses conseils, nous étions allés acheter de nouveaux habits. Nous n'avions pas envie de dépenser beaucoup d'argent, car je lui disais qu'on allait déjà faire une drôle d'impression au vu de notre âge et qu'il ne fallait pas en ajouter de trop, en portant des habits de luxe. Mais Estelle avait depuis quelque temps, beaucoup plus d'estime pour elle-même, sans doute parce qu'elle sentait qu'elle était talentueuse. Nous étions allés faire du shopping, ce que je n'avais encore jamais fait. A son âge, Estelle voulait déjà mettre du maquillage et porter une robe, mais j'avais réussi à la convaincre de ne pas en faire de trop. Elle s'était limitée à une petite robe et j'avais un costume avec un petit nœud papillon, j'étais beau gosse, je ne pouvais pas le cacher. Nous étions simplement charmants. Lorsqu'on s'était regardé, on était ému, ému de voir qu'on était pas mal du tout. D'un coup, on avait envie de passer le stade de l'enfance et de se comporter comme des adultes, pour pouvoir se marier et faire des enfants. On était entré dans un drôle de délire, je m'en souviens comme si c'était hier. Estelle avait beaucoup de projets avec moi, certains étaient très flous pour moi, d'autres biens éclairés. Je ne comprenais pas toujours où elle voulait en venir, mais je la suivais dans ses voyages imaginaires, car je l'aimais. Quand je repense à ce moment, à cet instant où nous étions habillés comme des mariés, je me dis qu'il me restera toujours un manque dans ma vie, un sentiment d'absence qui ne sera jamais comblé. Je garde cette image d'Estelle et de moi qui reste gravée dans mon cœur, qui ne s'en va pas, qui ne partira jamais et qui prend place lorsque je me sens mal aujourd'hui. Nous étions peut-être des enfants, mais nous étions très différents

des autres. Avec nos vêtements de riches, nous étions prêts à aller au festival, nous étions prêts pour cette fête qui allait faire de nous des personnes plus grandes que nous l'étions déjà. Cette fête allait nous mûrir, elle allait nous propulser, mais dans le monde de la peur, dans le monde de la douleur, dans le monde de l'art. Enfin, j'allais comprendre ce que c'était l'art.

Estelle avait réussi à enfiler sa robe, après l'avoir démise plusieurs fois. Je terminais de mettre mon nœud de papillon et on était prêt pour le festival. Nous avons décidé d'y aller à pied. Le festival n'était pas proche de notre hôtel, mais nous avons eu envie de marcher pour discuter, parce que depuis le début de notre rencontre, c'est ce qu'on préférait faire. Nous avons l'habitude de discuter d'un tas de sujets, depuis l'absence de nos parents jusqu'à ce qu'on ressentait l'un pour l'autre. Au fil des semaines, nous étions devenus très intimes. Notre relation devenait de plus en plus tendre et mon cœur battait plus lentement. Au fil du temps, je me sentais mieux. Pour rester dans ces belles conditions, nous avons décidé de marcher un bout de chemin ensemble pour aller jusqu'à la fête. Sur le chemin, nous avons fait la rencontre d'un couple plus âgé que nous qui se dirigeait aussi vers le festival. Il s'agissait de deux auteurs qui avaient une très grande réputation. Ils étaient à la fois surpris et admirés par notre âge et par notre courage, après discussion. Les deux écrivains s'étaient mariés après avoir publié chacun leur deuxième ouvrage et ils nous avaient raconté leur grande aventure sur le chemin. Ils nous avaient expliqué combien il tenait l'un à l'autre. J'étais très ému de voir à quel point l'amour peut nous faire changer, nous rendre fous. D'une certaine manière, c'est exactement ce qui était en train de m'arriver. Je venais de comprendre ce qu'on entendait précisément dans le mot amour. Je venais de comprendre

pourquoi les gens utilisent ce mot couramment, pour un simple baiser, pour une simple rencontre ou pour une relation profonde. Depuis le début, c'était de l'amour que je ressentais pour Estelle et pas une seule fois, j'avais pris le temps d'ouvrir mon cœur. Je m'étais toujours senti bien avec elle, mais c'était après l'explication des deux adultes que je comprenais ce qu'il y avait entre Estelle et moi. Ce n'était pas juste du plaisir, pas juste l'envie de la prendre dans mes bras et de l'embrasser. J'étais amoureux. Je l'avais déjà dit, mais je ne l'avais pas vraiment pas compris, pas aussi bien qu'après la conversation avec les écrivains. Ils m'avaient convaincu, je ne devais plus changer de chemin, je devais passer le reste de ma vie avec celle qui avait conquis mon cœur, je l'avais senti le premier jour et cela venait de se confirmer. Je devais rester auprès d'elle tout le reste de ma vie. Je n'avais pas le moindre doute, c'était Estelle qui possédait mon cœur et jamais, je n'aurais permis qu'on vienne m'enlever l'amour que j'avais pour elle. Estelle ressentait cela depuis le début de notre rencontre avec moi, mais elle ne m'avait jamais autant éclairé que lors de cette balade. J'allais sur mes quatorze ans et je comprenais le sens du mot amour. Pour la première fois, je parvenais à comprendre pourquoi on me disait que les filles étaient plus matures que les garçons. Je pensais qu'il s'agissait d'une histoire de relation avec leur mère qui faisait d'elle des personnes plus grandes que les garçons ou de leur comportement vis-à-vis des personnes. Mais, ce n'était pas tout à fait juste. C'est parce qu'elles comprennent le sens du mot respect, du mot amour et du mot fidélité plus tôt que nous qu'elles sont plus grandes que nous. C'était parce qu'Estelle avait déjà anticipé cette vie avec moi, même si j'étais beaucoup plus jeune, que les choses se déroulaient comme cela. Nous avons le même âge, mais Estelle était

une fille et c'était précisément cela qui la rendait plus âgée que moi.

Sur le chemin des festivités, les deux écrivains m'avaient rendu plus grand. Je me sentais fier, j'étais devenu un homme. A quatorze ans, je n'étais plus un enfant. Quelque part, je me disais que j'avais grandi d'un seul coup et que j'avais le niveau de réflexion d'une personne de dix-huit ans, mais j'étais loin du compte. Je n'avais que quatorze ans et je commençais seulement à avoir de la moustache. Je n'avais pas la moindre idée des relations qu'impliquait un mariage, ou même un enterrement. Je n'avais plus de famille, je comprenais ce que c'était de vivre seul, mais cela ne faisait aucune différence. Je me disais que ma famille se portait bien, je ne me tracassais pas pour leur vie.

J'avais coupé les ponts avec ceux qui comptaient le plus pour moi, parce que j'avais besoin de trouver mon talent, ce que je n'avais pas encore réussi à faire jusqu'ici d'ailleurs. Les écrivains m'avaient donné des leçons qui m'avaient servi tout le reste de ma vie. J'avais rencontré des artistes qui avaient un art de parler tellement profond que jamais je n'ai oublié ce qu'ils m'avaient raconté durant notre balade. Depuis ce jour, j'étais différent.

Lorsque nous étions enfin arrivés au festival, Estelle m'avait sorti son merveilleux sourire. Encore une fois, je me sentais vraiment bien. Il y avait beaucoup de monde et malheureusement, on ne connaissait personne dans l'assemblée. Mais, le couple d'écrivains nous avait présentés à tout le monde en peu de temps. En quelques heures nous étions devenus des stars, des petites stars, mais des stars quand même. Les gens nous regardaient, ils venaient nous poser des tas de questions et à chaque fois, Estelle et moi étions obligés d'expliquer comment nous en étions arrivés

là, ce n'était pas forcément chouette, mais on s'y était préparé. Estelle avait beaucoup de courage, elle débattait sa vie privée comme si elle avait tout accepté, mais c'était aussi le cas. Pour ma part, j'étais un peu plus timide. Je n'avais pas aussi facile de dire que j'avais tout abandonné et que je m'étais lancé dans cette grande aventure qui m'avait conduit à un festival d'art. Estelle prenait toujours ma défense lorsque je n'arrivais plus à répondre, mais aussi quand j'étais mal dans ma peau. A chaque fois que je repensais au passé, je n'étais pas très bien et elle me venait en aide. Même si j'avais du mal à le reconnaître, ma famille me manquait énormément. Estelle me prenait dans ses bras et je me sentais tout de suite mieux. Ma rencontre avec elle était tombée à point, car c'était le moment où j'entrais en crise. Ma vie ne rimait presque plus rien quand je faisais de la musique avec le clochard, lorsque Estelle était venue changer tout cela. Elle m'avait redonné le sourire et qui plus est, elle m'avait apporté soutien et amour. Avec Estelle, je me sentais en sécurité. Je n'avais plus peur de me montrer, je ne voulais même plus qu'on cherche à s'habiller correctement. Mais, Estelle disait qu'il le fallait, d'autant plus qu'on en avait les moyens. Les prestations qu'elle avait faites lors du festival nous avaient propulsés encore plus loin dans le monde de l'art. Les gens ne pleuraient rien qu'à l'écouter. Ils disaient qu'elle avait un talent vraiment splendide en plus de dessiner, c'était celui de parler. Estelle avait quelque chose d'entraînant dans chacun de ses discours, c'était une fille superbe qui pouvait obtenir tout ce qu'elle voulait. Elle n'avait pas besoin d'utiliser de nombreux arguments pour que les gens l'écoutent. Elle était peut-être du même âge que moi, mais elle était psychologiquement très forte. Il n'y a pas un jour où je me disais que j'avais fait une erreur en la faisant entrer dans ma vie. Estelle avait

changé le cours de toute ma vie, elle l'avait rendue meilleure. Les gens étaient très affectés par elle, mais jamais autant que moi. Je regardais Estelle comme personne ne le faisait. Je n'avais pas besoin de lui dire beaucoup de mots pour qu'elle saute dans mes bras, elle le voyait, elle le sentait. Estelle n'était pas amoureuse de moi, elle était folle de moi. Je lui apportais quelque chose qu'aucune autre personne ne pouvait faire, je lui donnais tout ce dont elle avait besoin, même si je n'avais rien. J'avais poussé Estelle au-delà de ses limites parce que je croyais en elle, parce que je voulais qu'elle devienne quelqu'un, parce qu'elle était la femme de ma vie. Ce jour-là, je le savais parce que je le sentais.

Nous étions de plus en plus demandés, notre vie avait beaucoup changé. Il y avait davantage d'expositions et moins de temps passé avec Estelle. Je n'avais plus la possibilité de discuter avec elle, Estelle était toujours prise et on insistait pour qu'elle soit présente aux autres vernissages. Je n'osais pas lui dire que je me sentais de plus en plus seul, car je voyais qu'elle était heureuse et je ne voulais pas la rendre triste. Estelle était bien dans sa peau et je pensais qu'elle avait besoin que cela continue.

Je n'étais pas devin, mais je savais qu'elle était finalement ravie de pouvoir s'ouvrir aux gens et de libérer ce qu'elle avait sur le cœur. Elle pouvait s'ouvrir à d'autres personnes que moi. Son histoire était tout de même assez différente de la mienne et elle n'avait jamais eu de véritable choix. Estelle était forcée de vivre comme une solitaire, jusqu'au moment où j'avais croisé son chemin. Lorsque le temps que nous passions ensemble se faisait de plus en plus rare, j'avais décidé de lui en parler. J'avais beaucoup réfléchi, car je savais qu'elle allait en être mal, mais d'un autre côté, je

sentais que je perdais progressivement mon aimée. J'étais un gamin et j'avais encore du chemin. J'étais jaloux, jaloux de son talent et de tous ces gens qui venaient lui poser des questions, alors qu'on ne s'intéressait jamais à moi. Mais j'étais amoureux et cela prenait le dessus à chaque fois. Je souffrais beaucoup et personne ne me voyait. Même si Estelle se sentait mieux, je devais lui en toucher un mot. Lorsque je lui avais expliqué que je me sentais éloigné, Estelle a tout de suite mis les priorités sur moi. Elle m'avait même proposé d'arrêter provisoirement les présentations de ses tableaux et de ses fresques, mais je ne voulais pas que ça aille jusque-là. Je voulais juste qu'elle pense un peu à moi et que je n'étais pas toujours bien. Estelle avait bien pris la chose et elle n'avait plus jamais fait ses présentations de la même façon. Elle me regardait toujours pour voir si je me sentais à l'aise et lorsqu'elle voyait que je baissais la tête, elle n'hésitait pas à se stopper pour me ramener à l'hôtel. J'étais à nouveau heureux et je ne demandais rien de plus à Estelle. Même si elle devait arrêter quelques prestations, elle conservait une très bonne réputation et les gens ne critiquaient jamais son comportement. Estelle était devenue une star, elle était toujours amoureuse de moi, mais de mon côté, je n'avais encore rien trouvé et cela commençait à me faire réellement chier.

Un jour, j'avais annoncé à Estelle que je voulais trouver mon talent. Au départ, j'étais venu aux USA pour découvrir mon talent d'acteur, mais je n'avais jamais rencontré Martin. J'avais expliqué à Estelle que je voulais me balader en ville, histoire de trouver un moyen pour dévoiler mon talent, que je ne connaissais toujours pas. Dans mon pays, j'avais presque tout essayé, mais aux Etats-Unis, je n'avais presque rien tenté. Je ne voulais pas lâcher le morceau, j'avais encore envie de me lancer dans l'art. Même si Estelle était très

douée à côté de moi, je ne voulais pas abandonner l'idée que je pouvais devenir une star. Je lui avais dit de me laisser errer seul, pour que je puisse libérer mon esprit et découvrir le talent qui sommeillait en moi. Estelle était contente pour moi, elle sentait que je me redonnais vie, que j'avais toujours de l'espoir et que je n'étais pas du genre à baisser trop vite les bras. Elle m'avait laissé partir, pour trouver mon talent. J'avais soufflé un grand coup et j'étais allé me balader.

Je n'avais rien préparé au préalable. Je ne savais pas si j'allais partir toute la journée et ensuite, revenir à l'hôtel près d'Estelle. J'étais parti et je n'avais rien pris. Je me lançais à l'aventure, mais cette fois pour une seule journée. Enfin, au départ, je pensais que j'allais revenir le soir même, mais mon aventure s'était avérée beaucoup plus intéressante que je ne l'avais imaginée. Estelle m'avait forcé à prendre un sac avec de quoi manger, et après l'avoir écouté, j'avais accepté. Je n'étais pas stressé, mais j'avais envie de décrocher mon talent. J'en avais marre d'être rejeté, de ne pas être écouté et de me faire passer pour un abruti. J'avais envie de montrer aux gens que j'avais du talent. Le seul souci, c'est que je ne savais toujours pas dans quel domaine j'étais doué. Manifestement, le cinéma n'était pas fait pour moi et la musique, j'avais déjà beaucoup chanté avec le clochard dans les magasins et ce n'était pas super. Les gens venaient nous voir, mais c'est parce qu'ils avaient pitié. Je pensais que je n'étais pas si mauvais, mais je m'étais royalement planté. C'est quand j'avais entendu le grand-père dire à son petit enfant qu'il y avait deux sans-abris qui chantaient comme des ahuris à l'entrée que j'avais compris que nous étions juste des comiques.

Nous n'avions pas de talent, nous étions simplement pauvres. Même si le clochard était un ancien chanteur, il se faisait vieux et en réalité, il ne cassait pas une brique. Il m'avait fallu du temps avant de comprendre que cette vie n'allait me mener nulle part, même si je faisais tout mon possible pour en donner un sens. J'avais eu le bonheur de rencontrer Estelle à ce moment. Cette fois, je m'étais assuré de faire plaisir aux gens. J'étais bien habillé, je me disais que j'étais encore jeune et j'étais prêt pour l'aventure. J'avais mis toutes mes chances de mon côté. Une fois qu'Estelle avait terminé de m'instruire, j'étais parti pour chercher mon talent, peut-être pour l'ultime aventure de ma vie.

Avant de trouver un point d'arrêt, j'avais marché longtemps, très longtemps. Finalement, je m'étais arrêté devant un lama. Eh oui, il n'y a pas de faute d'orthographe, je parle bien d'un lama. Je commençais à en avoir de marre de tourner en rond, alors je m'étais dit qu'il était temps de me reposer un peu. J'avais vu des affiches pour un cirque et j'avais envie d'aller voir. Lorsque j'étais arrivé devant le chapiteau, il y avait plein d'animaux qui crevaient de froid dehors. Le spectacle n'avait pas encore commencé et j'étais arrivé au moment où tous les animaux étaient encore en train d'attendre dehors, pendant que les protagonistes préparaient la salle. Je voulais acheter une place, mais il y avait une file monstrueuse à l'accueil, je n'avais pas envie d'attendre une heure devant la caisse. Plutôt que d'attendre comme un con, je m'étais rapproché d'un lama et je l'admirais. J'étais jeune et je rigolais beaucoup de lui. Il crachait toutes les deux secondes, on aurait dit qu'il avait un chat dans la gorge. J'étais un gosse, mais je comprenais pourquoi il avait une bassine d'eau. Il avait vraiment une tête d'idiot, mais il était drôle. Il la bougeait de gauche à droite et de haut en bas, comme s'il imitait les mouvements d'un

pigeon. Ce lama avait l'air dans un drôle d'état. J'avais également vu la cage du lion. Je trouvais qu'elle était très petite pour enfermer un animal de cette taille dans un enclos aussi étroit. Il n'avait pas l'air en forme et il restait figé dans un coin. Néanmoins, il était impressionnant. Le lion était massif et la taille de ses dents me donnait des frissons dans le dos. J'avais entendu les cris d'un éléphant, mais je n'avais pas pu le voir, car il était déjà sous le chapiteau. Le fait d'avoir vu et entendu les animaux m'avait poussé à suivre le spectacle et a finalement faire la file. Lorsqu'elle était moins longue, j'étais allé acheter une place et ensuite, j'étais allé m'installer dans le chapiteau. Il y avait beaucoup de monde, trop de monde. J'étais tellement loin du spectacle que je ne voyais presque rien. Durant le spectacle, les clowns ne me faisaient pas rire, je trouvais même qu'ils étaient stupides, mais ils faisaient tout de même rire les petits enfants. Par contre, le spectacle avec les animaux était époustouflant. J'étais pris dans l'aventure et j'avais même envie de dompter un lion lorsque le spectacle était terminé. Ce qui m'avait le plus frappé, c'était les danseuses et les acrobates. Je n'arrivais pas à imaginer le travail qu'il y avait derrière pour être aussi bon, aussi doué. Ils ne s'étaient pas plantés une seule fois. C'était parfait, à la limite irréelle, je veux dire, plutôt surnaturelle. Je me demandais comment ils pouvaient avoir autant de talent. Après le spectacle, lorsque j'étais encore sous le choc, j'avais eu une illumination, je m'étais dit que j'avais peut-être une chance d'avoir une place dans un cirque, je pouvais peut-être faire partie de ces ahuris. Depuis longtemps, je faisais rire les gens, mais je ne savais pas si c'était considéré comme un talent. Je ne pouvais probablement pas prendre la place d'un danseur ou d'un acrobate, mais en revanche, j'étais plus doué que les clowns, au moins plus drôles. Je trouvais que leur humour n'était pas

bon, voire ridicule. J'avais l'impression qu'ils n'avaient rien à faire dans ce magnifique spectacle, qu'ils avaient été choisis, faute d'argent ou de temps. Par conséquent, j'étais allé demander au responsable plus de détails. Lorsque j'avais fait la rencontre de ce bonhomme, une espèce de chasseur de têtes, il s'était premièrement moqué de moi. Il disait que j'étais un gamin, comme tout le monde me le disait d'ailleurs. L'enfoiré, il aurait pu me considérer.

Le responsable n'avait pas l'air enchanté par la proposition que je venais de lui faire. Je lui avais demandé d'être pris à l'essai en tant que clown, mais il disait que j'étais un gosse. Il disait que je ne ferais rire que ceux de mon âge et que le rôle du clown était de toucher toutes les classes d'âge. J'étais frustré, mais je ne m'étais pas laissé écraser aussi facilement par le responsable. Je lui avais répondu que c'était faux, que je pouvais faire rire toutes les tranches d'âge, mais que ses clowns ne faisaient rire que les petits. Je prétendais être doublement plus doué. Lorsque je parlais des enfants, le responsable rigolait, car à ses yeux, j'étais aussi un enfant, même si j'étais un peu plus grand. J'étais tout de même un adolescent, ou presque. J'entrais dans la puberté et j'avais même une petite moustache. Estelle disait que je devenais un homme et moi-même, je sentais que je grandissais. Mais mon discours n'avait pas affecté le responsable, il n'avait pas envie de me prendre. Il ne voulait pas dépenser de l'argent pour qu'au final, cela ne donne rien de bon et que je ne me retrouve pas dans le spectacle. Cependant, je n'avais pas envie de lâcher le morceau, ce n'était pas encore fini. J'étais chiant, mais entreprenant. J'étais casse..., mais j'en avais. J'avais essayé de convaincre le responsable de toutes les façons possibles et inimaginables. Et finalement, il avait craqué. Il en avait marre de m'entendre jacasser et il s'était finalement dit,

pourquoi pas. Comme je l'avais demandé, le responsable m'avait pris à l'essai. Cependant, je devais rester sur place. Je ne pouvais pas rentrer à l'hôtel, car je devais d'abord lui montrer de quoi j'étais capable. J'étais pris à l'essai pour un entraînement avec la troupe et je devais absolument assurer si je voulais rester. J'avais tout de même donné un coup de téléphone à Estelle pour la prévenir que ne je rentrerais pas ce soir-là. Puisqu'elle n'était pas là, je lui avais laissé un message sur le répondeur. J'étais inquiet, je me demandais où elle était et avec qui surtout. C'est vrai, j'étais assez jaloux. Nous étions devenus des clients fidèles de l'hôtel, des clients chroniques et nous avions droit à une série d'avantages, notamment un téléphone fixe et un petit bar de luxe. Lorsque j'avais signalé à Estelle mon absence, je n'avais pas perdu une seule minute pour me faire connaître auprès de la troupe. Je commençais à découvrir le monde de la magie, mais aussi de la tromperie. Les protagonistes n'avaient aucun talent. Le lanceur de couteux faisaient de la prestidigitation, c'est-à-dire qu'il faisait semblant d'envoyer des couteaux, mais qu'il les dissimulait, l'ordure. Le dresseur de lions n'avait pas un véritable fouet, il ne flagellait jamais le lion, mais c'est le bruit qui en resurgissait qui poussait l'animal à fuir. Le lion était toujours gavé avant les prestations pour qu'il n'ait plus le courage de courir et de s'attaquer au "dompteur". Les clowns ne préparaient jamais leurs blagues et ils n'improvisaient pas non plus. C'était toujours une tierce personne qui lisait les blagues depuis son ordinateur et qui transmettait celles-ci aux clowns. Le lancer de canon était aussi faux. Ce n'était pas une vraie personne dans le canon, mais un robot bien articulé, qui avait toujours des comportements programmés et stéréotypés après le lancement. Bref, le cirque, ce n'était pas magique, c'était de la merde. Tous les coups étaient préparés, anticipés et il n'y

avait rien de vrai. Je me sentais bête lorsque j'avais compris leurs trucs, je n'avais pas de talent à trouver dans un cirque. J'étais dégoûté et j'avais décidé de rentrer. J'avais signalé au responsable que je m'en allais, car je trouvais le cirque nul et je lui avais mentionné que je ne reviendrais plus jamais voir un spectacle. J'avais pris mes affaires et deux jours plus tard, j'étais retourné auprès d'Estelle.

Estelle n'était pas vraiment contente de moi, car je l'avais abandonnée durant deux jours. Estelle était fâchée parce que je n'avais donné qu'une seule nouvelle et qu'en plus, j'avais simplement laissé un message. Cependant, j'étais beaucoup trop occupé à critiquer. Je pensais tous les jours à elle, mais je devais m'entraîner. J'étais même devenu assez bon en tant que clown, mais quand j'avais compris leurs mensonges, je m'étais dit que je n'aurais pas dû laisser Estelle sans nouvelle.

Une fois que j'étais à l'hôtel, j'avais pris Estelle dans mes bras et je m'étais excusé. J'avais fait passer cette histoire pour une sorte de crise d'adolescence que je n'avais jamais véritablement eue. Estelle s'était énervée durant une fraction de minutes et après, elle avait déjà oublié. J'étais redevenu l'homme de sa vie et elle m'avait pardonné. Elle m'avait tout de même dit que je ne devais plus jamais recommencer. Mais, je m'étais bien défendu. J'avais dit à Estelle qu'il était temps pour moi de découvrir mon talent, que je l'avais suffisamment aidée. J'étais très heureux pour elle, mais je n'avais toujours pas atteint mon objectif de départ. J'avais besoin de trouver mon talent, et je n'étais encore nulle part. Estelle me disait que je ne devais pas m'en faire, puisqu'elle gagnait très bien sa vie. A notre âge, c'est vrai que je ne pouvais pas espérer mieux. Estelle avait un salaire plus élevé qu'un employé, alors qu'elle était à peine adolescente.

Nous avions quatorze ans et nous formions un joli couple. Notre vie nous avait rendus précoces, même si dans ma tête, je restais un enfant. Je n'avais pas envie que ma vie se termine comme cela. Peut-être que j'étais bien dans ma peau avec Estelle, mais il fallait que je fasse quelque chose de ma vie. A cause du choix que j'avais fait, je n'avais pas terminé mes études et je n'avais même pas un diplôme du lycée. Je ne possédais aucun niveau d'étude et je n'étais doué dans rien. Je ne pouvais pas faire un travail comme un autre, je devais absolument me trouver un talent. Lorsqu'Estelle m'entendait râler et pleurer comme un petit bébé, elle m'avait suggéré une belle idée. Elle m'avait proposé de dessiner des bandes dessinées. Estelle me connaissait parfaitement et je lui avais déjà expliqué que j'adorais les comics lorsque j'étais vraiment petit. Son idée n'était pas mauvaise et j'avais beaucoup d'imagination pour faire des dessins. Cependant, j'étais confronté à un grave problème, je ne savais pas dessiner. On m'avait déjà dit que je ne faisais rien de bon et je ne voulais pas qu'on m'écrase encore une fois. Mais, Estelle avait une autre idée derrière la tête. Encore une fois, elle avait anticipé et à nouveau, j'étais charmé. J'allais me lancer dans la BD.

Estelle m'avait proposé de dessiner pour moi. Elle me disait qu'on pouvait collaborer. Le plan était simple; je lui expliquais mes idées et elle les dessinait. C'était une excellente idée, même si je me demandais déjà ce que j'allais lui dire. Je n'avais pas la moindre idée de comment j'allais m'organiser ou même, quelle histoire je pouvais bien lui raconter. Pourtant, j'avais de l'imagination. Estelle s'était assise, les crayons de couleur à la main, il ne manquait plus que mon feu vert. Mais je ne savais pas quoi lui dire au départ. Elle était assise et je courais de gauche à droite dans la chambre de l'hôtel, me charcutant l'esprit pour trouver une

idée. J'avais une tonne d'idées, mais rien n'était bon. Elle me disait qu'elle n'était pas pressée et qu'elle pouvait patienter toute la journée, mais j'étais stressé. Il fallait que je fasse quelque chose, que je dise quelque chose, que je lui demande de dessiner quelque chose. Estelle avait attendu et je n'avais toujours rien en tête. Elle était restée assise toute la journée pour moi et je n'avais pas pondu une seule phrase durant tout ce temps. Dans ma tête, c'était le bordel, mais il n'y avait rien de bon. C'était juste des conneries qui s'entrelaçaient à la vitesse du son, alors que je voulais une simple et bonne idée pour démarrer. En début de soirée, j'avais remercié Estelle et je lui avais dit que je n'étais pas fait pour cela. Elle avait été si douce avec moi, même si je n'avais rien trouvé. Ce que ça me manque cette époque-là. J'étais mal à l'aise pour elle, car je savais que je n'étais pas fait pour cela. Je ne savais pas écrire, je ne savais pas dessiner et je ne savais pas chanter. Je cherchais toujours un art dans lequel je pouvais exceller, mais à vrai dire, je n'avais aucun talent. Lors de cette soirée, je n'étais pas bien. Je me sentais fibrilleux, comme si je préparais une mauvaise grippe, alors que je n'avais pas chopé de virus. Dans le lit, je regardais Estelle qui faisait tellement de choses pour moi.

Je me sentais ridicule, j'avais envie de pleurer parce qu'elle était trop bien pour moi. Je ne pouvais pas continuer comme ça, je ne pouvais pas rester à côté d'elle et devenir une sorte de parasite. Je savais qu'elle m'aimait et qu'elle était heureuse avec moi, mais je ne voulais pas qu'elle soit gênée de moi. Je me disais qu'elle devait être embêtée de parler de moi aux gens, de dire que je ne faisais rien de ma vie, que j'avais arrêté l'école, que j'avais abandonné ma famille et que je n'avais pas encore trouvé mon talent. Estelle n'était partie de rien et elle avait tout trouvé. J'étais parti de tout et il ne me restait plus rien. La seule chose de

bien qu'il reste chez moi, c'était Estelle. J'aurais tellement voulu qu'elle soit fière de moi, elle me disait que cela ne comptait pas, qu'elle avait des sentiments pour moi et que je ne devais pas chercher plus loin que ça. Mais, c'était plus fort que moi, j'avais besoin d'être plus grand, j'avais besoin d'avoir un talent, j'avais besoin de l'épater autant qu'elle le faisait avec moi. J'étais jeune, mais je ne pouvais pas me limiter à rester comme ça. Je devais devenir quelqu'un, je devais prendre les devants et ne pas me laisser aller comme j'étais en train de le faire. Quelque part, je devais devenir celui que je devais être au départ, je devais devenir une star.

Chapitre 5 : En route pour la victoire

Estelle était encore appelée pour présenter ses tableaux et ses fresques. Comme promis, je continuais de la suivre dans son épopée. Notre aventure était en train de devenir de plus en plus palpitante. J'avais légèrement perdu la tête à un moment, car j'avais l'impression que nous étions demandés partout, enfin plutôt qu'Estelle était demandée partout. D'une certaine manière, je n'étais qu'un pion qui l'accompagnait, même si elle parlait de moi à tout le monde et qu'elle m'adorait. Les occasions étaient rares quand quelqu'un me questionnait et s'intéressait à moi. Au bout d'un moment, c'était Estelle par ici, Estelle par là et je n'étais plus vraiment une personne. Je me sentais totalement rejeté, comme si je n'existais pas. Je me disais qu'on ne me parlait pas, parce que je n'avais pas encore trouvé mon talent, que c'était pour ça que les gens ne me regardaient pas. Mais je savais que le jour où j'allais devenir un artiste, ma vie allait changer. Je savais qu'Estelle allait me regarder comme une personne vénérée et qu'enfin, j'allais me sentir bien. Estelle n'en pouvait rien, elle était douée et je n'avais rien à lui offrir. Elle me disait que mon amour lui suffisait, mais cela ne suffisait pas pour moi. Je voulais lui apporter plus, je voulais lui montrer que j'étais aussi doué qu'elle. Les autres artistes venaient souvent parler à Estelle, ils lui demandaient à quoi elle pensait lorsqu'elle dessinait, si elle s'attachait en particulier à un évènement. Ses dernières fresques étaient magnifiques. Je n'en comprenais pas le moindre sens, mais je trouvais qu'il y avait quelque chose d'épatant. Je n'osais pas dire à Estelle que quelque chose me gênait dans son

travail, mais je me demandais si je n'étais pas impliqué dans l'histoire qu'elle essayait de raconter. Estelle me disait toujours que chaque tableau qu'elle faisait, ainsi que chaque fresque, avait une histoire à raconter. Pourtant, je ne voyais qu'une simple image, je ne comprenais pas comment elle parvenait à raconter une histoire avec un seul tableau. A chaque fois et pour chaque tableau, elle m'expliquait le sens de son travail. C'était probablement la meilleure partie de son travail, son discours. C'était parce qu'elle pouvait parler pendant une heure de son tableau qu'Estelle était appelée partout. Estelle était une sorte de grand-mère, elle me racontait son histoire pour chaque tableau et j'étais toujours émerveillé. Je sentais mon cœur s'accélérer, comme pour la première fois où je l'avais rencontrée.

C'est ce que j'adorais chez elle, sa capacité à me transmettre un message qui me faisait un bien fou. Lorsque les autres artistes parlaient des dernières œuvres d'Estelle, elle n'avait pas peur de dire ce qu'elle pensait. Estelle n'hésitait pas à aller droit au but. Estelle disait que ses dernières peintures parlaient de moi. J'étais juste à côté et je rougissais. Elle parlait tout le temps de moi et je me sentais à la fois heureux, mais aussi timide. Elle disait que j'étais la plus belle chose qui lui était arrivée dans la vie. Estelle parlait de moi comme un prince charmant, le jeune garçon qui avait conquis son cœur. J'étais très touché. Je n'arrivais même pas à placer un mot, alors qu'Estelle ne cessait pas de parler, elle ne disait que du bien de moi. J'étais sa plus belle rencontre, j'avais bouleversé sa misérable vie et je l'avais rendue pour la première fois heureuse. Elle était capable de peindre de si belles choses parce que j'étais là, parce que j'étais son amour. Elle tirait son inspiration de moi, j'étais son modèle. Bon sang, ce que je me sentais bien quand elle m'avait parlé comme cela. J'étais totalement ému, je venais

de prendre conscience qu'Estelle avait besoin de moi. Je n'étais pas seulement son amoureux, j'étais son inspiration. Lorsque je l'avais entendue dire cela aux artistes, je l'avais embrassée. Je l'avais coupée net dans son discours, je l'avais prise dans mes bras pour l'embrasser et lui dire combien je l'aimais. J'étais timide, mais cette fois-là, j'avais mordu sur l'éponge. Estelle, c'était la plus belle chose de ma vie. Estelle, elle avait apporté un plus à ma vie.

Malgré nos sentiments, nous commençons à avoir des difficultés émotionnelles. Estelle prenait beaucoup de temps pour faire ses tableaux, alors que j'avais envie qu'elle passe plus de temps avec moi. Elle consacrait une grande partie de sa journée à en faire et l'autre partie ne m'était pas vraiment destinée, puisqu'elle présentait ses œuvres. Je savais qu'elle tenait à moi, mais elle ne le montrait plus autant qu'auparavant. Elle continuait de me sourire et de rire avec moi, mais ce n'était plus le même. Je sentais qu'il y avait une distance entre nous, mais ce n'était pas directement de sa faute. Nous étions des enfants, enfin plus exactement des adolescents et peut-être que c'était normal. Quelque part, nous avons grandi d'un coup et nous étions passés à côté de l'enfance. Je m'étais demandé si nous n'avions pas fait marche arrière. Je me disais qu'Estelle avait peut-être envie de se comporter comme une fille de quatorze ans et de ne plus mettre la priorité sur notre relation de couple. Elle avait peut-être envie de réagir comme une adolescente et je n'avais guère envie de lui priver de cela. D'une façon étrange, c'était précisément à partir de ce moment que les rôles s'étaient soudainement inversés. Je devenais un homme, alors qu'Estelle redevenait une gamine. Peut-être que je me trompais, mais il s'était produit quelque chose d'intéressant. Lorsque j'avais pris la décision de lui en parler, elle m'avait regardé d'un air étonné. Elle s'était assise sur le

lit de notre chambre et elle m'avait parlé. Jusqu'ici, je n'avais pas encore eu de rapports sexuels avec Estelle, mais cela venait tout juste de changer. Je ne l'avais jamais vu me regarder comme ça, elle préparait quelque chose. Elle s'était collée à moi et elle m'avait dit que je devenais un adulte. Elle me souriait et elle m'avait même embrassé. Et pas à pas, elle avait d'abord enlevé ma veste, ensuite mon jeans et elle m'avait couché dans le lit. Pour la première fois de ma vie, j'allais faire l'amour. J'allais passer le cap. Cette fois, je ne le faisais pas dans le sens philosophique du terme, mais bien dans le sens érotique. Je m'étais tapé Estelle. Je ne savais absolument pas ce que je devais faire et je n'avais jamais vu de films pornographiques. J'étais dans une situation compromettante, mais c'était Estelle qui m'avait guidé, encore une fois. Elle venait de me prouver qu'elle avait plus d'expériences que moi, alors qu'elle était vierge. Elle me tenait les mains et elle collait constamment son visage contre le mien. Elle m'avait mis un préservatif, parce que je n'étais pas capable de le mettre dans le bon sens. J'avais passé un très bon moment avec Estelle et je me sentais beaucoup mieux après. D'une façon érotique, j'avais l'impression qu'elle avait réussi à m'envoûter.

Après notre relation, elle s'était habillée et elle était partie pour une autre présentation. Cette fois, je n'étais pas allé avec elle, j'étais resté à l'hôtel. Mais je me sentais bien, à vrai dire, je ne me posais plus la question de savoir si elle allait rester longtemps, ou encore si elle allait faire de nouvelles rencontres. Mon esprit était simplement vide, je ne comprenais pas ce qu'elle avait fait, mais j'adorais ça. Je voulais recommencer. A peine partie, Estelle me manquait, j'avais envie de le refaire. J'avais envie de la retrouver, mais je n'avais pas envie de l'embêter. J'avais choisi de rester à

l'hôtel et d'attendre impatiemment son retour. J'espérais qu'on allait recommencer.

Quelques heures après son départ, je commençais à m'ennuyer. J'avais allumé la télévision et je comprenais assez bien, même si tout était en anglais. En effet, j'étais assez bon en Anglais parce que je regardais tous les dessins animés dans cette langue. Maman m'avait donné une éducation tellement merdique, qu'elle ne s'était même pas rendue compte que toutes les émissions qu'elle mettait pour que je ne l'emmerde pas étaient en anglais. J'étais devenu assez doué. Depuis le début, je parlais anglais sans aucun problème. C'était le seul avantage d'avoir été éduqué par ma famille, du moins c'est ce que je pensais, mais je me trompais. Estelle était partie et J'avais regardé par la fenêtre, mais je n'avais pas envie de faire de visites, ni même de me balader. Je ne voulais pas non plus rester à ne rien faire, mais je n'avais pas envie de sortir. Finalement, j'avais opté pour aller prendre un verre dans le bar de l'hôtel, près de l'accueil. Lorsque j'y étais allé, je trouvais que le serveur était vraiment sympa, il avait pris le temps de discuter avec moi, car il m'avait reconnu. Il savait que j'étais le petit amoureux d'Estelle et il la trouvait très jolie. Il n'arrêtait pas de me dire que je devais en prendre soin et qu'elle méritait de vivre comme une Reine. Je me sentais comme un crétin, parce que je ne faisais rien dans ma vie si ce n'était ma présence et encore, je n'étais même pas allé avec elle ce jour-là. Le serveur me questionnait comme si j'étais son enfant. Certes, j'étais très jeune, mais je n'étais tout de même pas son fils. J'avais l'impression que c'était sa fille et que je faisais ma demande de mariage. Je n'avais jamais été aussi questionné de ma vie. Estelle aurait pu m'aider ce jour-là, mais elle était en pleine présentation. Au bout d'un certain temps, je m'étais demandé si je n'allais pas me barrer, parce

que le serveur ne voulait pas me lâcher. Il me pourrissait de questions à la con, comme s'il n'avait pas vu une seule personne depuis un mois, mais c'était peut-être le cas. Avec le taux d'alcool que j'avais dans le sang, déjà à mon jeune âge, je me fichais de ce qu'il disait après deux heures. Je n'écoutais même plus le serveur et je demandais qu'il me serve en flux continu, car c'était gratuit. Lorsqu'Estelle était revenue de sa présentation, elle m'avait cherché dans tout l'immeuble et elle m'avait finalement retrouvé au bar, dans les bras du serveur en train de rigoler comme un ahuri. C'était ma première cuite, j'étais déchiré. J'allais sur mes quinze ans et je venais de baiser et de boire comme un trou. Il ne me restait plus qu'à fumer une clope, mais j'étais trop beurré pour cela. Estelle était toute perturbée, je me souviens qu'elle m'avait pris dans ses bras et qu'elle m'avait emmené jusqu'à notre chambre. Elle m'avait posé plein de questions, mais je n'avais rien compris. Je voyais des papillons voler autour d'elle, comme si elle allait partir avec eux. J'avais peur, mais je rigolais. Estelle pleurait, je me souviens qu'elle n'arrêtait pas de pleurer et qu'elle ne savait pas quoi faire. Elle m'avait allongé sur le lit et elle était restée à côté de moi. Le lendemain, quand je m'étais réveillé, j'avais mal à la tête. Bon sang, je dégustais ce jour-là, je n'ai pas oublié. J'avais l'impression qu'on me donnait des coups de marteau dans la tête, j'en bavais.

Une fois levé, j'étais allé me prendre un verre d'eau, mais je n'étais pas parvenu à destination, car j'étais tombé sur le chemin tellement je me sentais mal. Estelle s'était réveillée, car elle avait entendu le bruit de ma chute. Elle était toujours aussi affolée, mais elle s'était calmée une fois qu'elle avait vu que j'allais un peu mieux. Il était petit, mais il y avait un rétablissement. Ce n'était pas la grande forme, mais je me portais mieux. Je ne pouvais pas encore faire une danse

tzigane, mais je savais déjà parler. Estelle avait eu très peur pour moi, mais je me sentais tout de même un peu mieux, elle était rassurée. Elle m'avait demandé de ne plus jamais lui refaire un pareil coup. J'étais assez embarrassé, car je ne savais pas que l'alcool aurait eu autant d'effet sur moi. Je buvais, sans réellement prendre conscience que ça devenait dangereux pour moi. J'étais euphorique et je pensais que j'allais supporter l'alcool sans le moindre problème, je m'étais bien trompé. Estelle m'avait fait toute une leçon sur les dangers de l'alcool et les risques qu'il provoquait. J'étais choqué, je lui avais juré de ne plus refaire ce genre de conneries. Je m'étais excusé et Estelle m'avait pardonné. Elle m'avait légèrement crié dessus, mais ce n'était pas très violent. Estelle restait toujours tendre avec moi, même si je ne l'avais clairement pas méritée.

Après notre petite dispute matinale, Estelle m'avait proposé d'aller se promener. J'étais enchanté, car cela faisait longtemps qu'on avait pas passé un bon moment en tête à tête. J'étais convaincu que c'était ma cuite qui l'avais remise en question, elle sentait peut-être qu'elle me perdait. Nous avions pris notre journée pour aller gambader comme nous aimions le faire. Je tenais la main de celle que j'aimais et je regardais la rivière s'écouler à côté de moi. Je marchais avec Estelle, le temps était de notre côté, nous étions heureux et je n'avais besoin de rien d'autre. Son sourire était largement suffisant pour me rendre heureux. Estelle m'avait parlé de sa dernière présentation, celle qu'elle avait faite juste après notre relation sexuelle. Apparemment, elle avait fait la rencontre d'un musicien. Il était séduit par son talent et il voulait qu'elle se présente dans son groupe un jour ou l'autre. Le musicien avait une très bonne réputation et ses musiques étaient très connues. Estelle ne savait pas qu'elle était en présence d'une grande star de l'époque. Mais c'est le

musicien qui était épaté. Il trouvait qu'Estelle était une étoile. Il lui avait recommandé de venir assez vite, car sa vie pouvait prendre une autre tournure. Lorsque j'avais appris la nouvelle, j'avais dit à Estelle que nous étions suffisamment bien. Je lui avais dit qu'il n'était pas nécessaire de se lancer encore plus loin, d'autant plus que je n'avais pas encore trouvé mon talent. Sur ce coup, j'étais un peu égoïste, mais je ne pouvais pas accepter qu'elle devienne une personne davantage connue et que moi, je ne sois toujours nulle part dans la vie. J'avais un peu d'estime de moi et je ne voulais pas me sentir ridicule à ses côtés. Je me sentais mal à l'idée de me retrouver avec des superstars, alors que je n'avais même pas de travail. Si au moins j'avais repris les études, mais cela aussi, je l'avais abandonné. Le seul atout que j'avais, c'était que j'étais quasi bilingue. Jusqu'ici, je m'étais bien débrouillé en anglais, mais ça ne faisait pas de moi une star. J'étais un gamin, mais j'étais plutôt doué dans la communication. Estelle avait remarqué le premier jour que je n'étais pas Américain. Mais elle était tout aussi ravie. Elle m'avait même dit qu'elle préférerait voler les magasins avec un étranger, plutôt qu'avec un autochtone. Du coup, j'étais bien dans ma peau et je n'avais pas peur de converser avec elle, même si elle produisait une bonne dose de timidité chez moi. Estelle me disait que je n'avais pas à me sentir bête et que même si nous acceptions l'offre du musicien, jamais elle ne m'aurait permis que je passe pour un con. Cependant, je n'allais pas dans son sens. Je lui avais dit que ce n'était pas sa vision des choses qui m'embêtait, mais celle des gens. Je ne voulais pas que les autres artistes me voient comme un chien qui suivait son maître.

C'était pour moi, et seulement pour moi que j'avais besoin de faire quelque chose. Estelle comprenait ma position et elle m'avait proposé de laisser reposer le sujet

avant de prendre une décision. Cependant, je n'avais pas envie de changer d'avis. Estelle ne voulait pas le comprendre.

Lorsque nous étions revenus de notre balade, j'allais beaucoup mieux. Je m'étais retapé de cette foutue cuite à l'alcool et j'avais retrouvé ma belle Estelle. Je lui avais proposé de reprendre son idée sur les bandes dessinées. J'avais proposé à Estelle de prendre des crayons, des feuilles et de se préparer à dessiner ce que j'avais en tête. Lorsque nous étions à l'hôtel, j'avais eu une décharge de réflexions. Jamais, je n'avais ressenti cela jusqu'ici. J'étais bien, je me sentais vivre. J'étais prêt pour dévoiler mon talent. Je m'étais levé du lit comme un excité, Estelle était assise et elle prenait des notes, avant de commencer à dessiner. Je parlais très vite, je ne pouvais pas m'arrêter, je ne pouvais plus m'arrêter, j'étais pris dans mon discours. Estelle me disait d'aller moins vite, car mon histoire devenait un brouillon, que ça ne voulait plus rien dire, mais je n'y parvenais pas. J'étais lancé dans mon aventure spirituelle et je lui parlais d'un dessin avec des animaux qui faisaient des actions. J'avais une idée, une simple idée, mais qui ne cessait de s'accroître dans mon esprit. Jamais ce n'était aussi brouillon dans ma tête. C'était comme si je parvenais à produire un scénario complètement dément en très peu de temps. J'imaginai que des animaux pouvaient prendre la place des hommes. J'étais en train de me dire qu'on pouvait faire un monde où les animaux parlent, où les animaux assurent les fonctions des êtres humains et qu'à l'inverse, ce sont les hommes qui occupent la place des animaux. Les structures seraient inversées. Je disais à Estelle qu'on pouvait envisager une histoire où les animaux parlent, qu'ils soient souris ou lions. Cela n'avait pas d'importance, ils pourraient s'exprimer, faire part de leurs idées et dire ce qu'ils pensent

de l'être humain. Nous pouvions créer une histoire totalement fictive, mais qui reposerait sur des leçons réelles. Des leçons que les enfants, mais aussi que les adultes seraient amenés à appliquer. En fait, mon idée était vraiment nulle, mais j'y croyais ce jour-là. Je disais à Estelle qu'on devait se servir des relations qui existent dans la nature pour produire une histoire qui enchanterait dès le départ. Lorsque je m'étais lancé dans cette panoplie d'idées, Estelle me regardait étrangement. Elle trouvait que c'était une excellente idée, mais elle ne voulait pas qu'on en fasse une bande dessinée. Estelle avait une idée bien plus intéressante. Mon histoire n'était pas si mauvaise, mais pas assez bonne pour en faire une bande dessinée. Cependant, Estelle allait encore une fois, me surprendre.

Après mes élucubrations, Estelle m'avait proposé d'en faire un tableau. Ainsi, nous étions deux à pouvoir discuter de ce tableau, pour l'histoire qui existait derrière, mais aussi pour le jeu de couleur même du tableau. Estelle pouvait expliquer le choix des couleurs, des animaux et moi, je pouvais plutôt parler du rôle de ces animaux. On pouvait discuter de l'intérêt d'avoir peint une œuvre sur la société animale avec des humains comme esclaves. Je trouvais qu'Estelle avait eu une excellente idée, je l'avais suivie dans cette optique. Une fois que nos idées étaient mises en commun, Estelle avait pris seulement une journée pour faire le tableau. Elle m'avait demandé de ne pas regarder son travail avant la fin, ce que j'avais respecté. En général, Estelle ne voulait pas que je la dérange quand elle faisait ses tableaux ou ses fresques, ce que je respectais à chaque fois. Je n'avais aucun problème à la laisser tranquille. Estelle faisait quelques pauses, j'en profitais pour discuter avec elle à ce moment-là. Lorsque son tableau était fini, elle m'appelait aussitôt pour en parler. Encore une fois, j'étais

bouche bée face à sa nouvelle œuvre. J'avais eu l'idée, mais je n'imaginai pas que ça allait être aussi bon. Pendant qu'elle travaillait encore sur son tableau, j'imaginai un tas de scénarios pour en discuter, mais aussi un tas de dessins qu'elle était en train de faire.

Estelle était clairement imprévisible. J'étais totalement sidéré quand j'avais vu le travail qu'elle avait fourni. A la limite, je n'avais pas besoin de réfléchir pour parler du tableau, les couleurs et les animaux qu'elle avait choisis étaient tellement bien ajustés qu'on pouvait conceptualiser son travail. Je me demandais si le tableau méritait une présentation, il était parfait. Son travail n'avait pas le moindre défaut, pas la moindre faute, chaque couleur était présente là où il fallait, j'étais épaté, comme toujours. C'était un travail de professionnel, un travail d'artiste. Estelle m'avait demandé objectivement ce que j'en pensais. Sincèrement, je lui avais dit que c'était de l'art. Nous étions peut-être des enfants, mais nous étions très doués, surtout Estelle. Pour ma part, je commençais à développer un talent, celui de donner des idées à ma chérie. Estelle gardait toujours le même talent, si ce n'était qu'elle devenait meilleure. Ensemble, je savais qu'on allait devenir des étoiles dans le monde de l'art, même si quelque part, je savais qu'Estelle avait déjà atteint ce stade.

Quelques jours après avoir terminé le tableau, Estelle avait réussi à prendre contact avec le musicien. Comme il l'avait proposé, Estelle et moi étions allés à l'adresse qu'il nous avait donnée. Sur place, nous avons eu la possibilité de faire la rencontre d'une série de stars, des personnes connues pour différents arts. Il y avait des musiciens, des peintres, des écrivains et même moi. A nouveau, j'étais là, mais je n'avais pas vraiment ma place dans ce lieu, si ce

n'était que j'avais aidé Estelle dans la création de sa dernière œuvre. Mais je me sentais toutefois plus à l'aise que les précédentes. Il y avait toujours un gros inconvénient, je devais discuter avec des personnes qui étaient de vraies pointures dans le monde de l'art. Ils ne vivaient pas dans le même monde que moi, je me sentais petit à côté d'eux. Mais grâce à Estelle, je retrouvais un peu de courage et je ne m'égarais jamais longtemps dans mon triste et petit esprit. Lors de cette dernière présentation, nous avons discuté avec un graphiste, il était vraiment doué. Contrairement à la plupart des autres artistes présents, ce graphiste n'avait pas une grande réputation qui le précédait. Néanmoins, ces travaux étaient excellents. Je lui avais même demandé un autographe, alors que je ne l'avais fait avec aucune autre personne jusqu'ici, si ce n'était Estelle, au cas où elle me larguerait. Le graphiste était très gentil, il nous avait expliqué le chemin qu'il avait emprunté pour en arriver à ce stade. On se sentait comme des enfants lorsqu'il racontait toutes les aventures qui lui étaient arrivées, mais nous étions effectivement bien des gosses par rapport à lui. Le graphiste était enrichi par le discours d'Estelle. Avec lui, la liste des gens qu'Estelle impressionnait s'allongeait. A chaque présentation, à chaque nouvelle rencontre, Estelle se faisait des contacts. Elle avait un charisme de plus en plus grand et elle ne manquait jamais l'occasion de me présenter, pas une seule fois. J'étais toujours le chouchou qui restait avec elle et qui avait la plus grande place dans son cœur, bien plus que celle de faire des tableaux. Estelle m'avait dit, lorsque je m'étais réveillé de ma cuite, qu'elle ne continuerait pas l'art si je l'abandonnais. J'étais sa source d'inspiration et elle était incapable de travailler quand je me sentais mal ou bien quand je m'étais disputé avec elle. Mais jusqu'ici, nous nous étions disputés peut-être deux fois seulement et pour des

bêtises, alors que nous étions des gamins. Les adolescents se disputent sans arrêt, les couples ne tiennent jamais sur le long terme et en général, il n'y a même plus de contact par la suite. Estelle et moi étions le bel exemple qui faisait exception à la règle. Nous étions forts, nous étions liés, nous étions ensemble, parce qu'elle tenait à moi autant que je tenais à elle. Il n'y avait pas le moindre doute, nous étions faits l'un pour l'autre. Avec la vie qu'Estelle me faisait vivre, j'étais contraint de penser aux mariages, aux enfants et à notre avenir, alors que j'allais bientôt avoir quinze ans et que je ne devais pas encore entièrement me raser. J'avais quand même une grosse moustache.

Avec toutes les présentations, nous avions gagné beaucoup d'argent. Estelle avait envie de prendre une semaine de répit, pour que l'on puisse voyager. Je n'étais pas contre, je lui avais proposé de se faire une semaine de détente avec des massages, des bains et des hammams. Je lui avais proposé de virer une semaine ensemble, pour que l'on puisse enfin se retrouver dans un endroit au repos et juste entre nous. Comme elle était partie sur une idée de relaxation, elle était d'accord. Nous avions provisoirement décidé de laisser les tableaux, les fresques et les présentations de côté, pour nous consacrer à notre bien-être. Pour une fois, nous avions la possibilité de nous amuser, sans devoir voler ou tricher. Certes, j'aimais encore bien le faire pour des pains au chocolat ou un morceau de viande avec Estelle, même encore au Macdonald, c'était comique, mais c'était le vieux temps à présent. Nous étions des hors-la-loi à l'époque, mais nos coups en douce étaient bien calculés et grâce à Estelle, je trouvais cela plutôt drôle toute cette stratégie qu'il y avait derrière. C'était encore chouette de devoir filer à l'anglaise, même si mon cœur battait très fort et que j'avais toujours aussi peur qu'on se fasse capturer.

On l'avait encore fait une fois ou deux, même si on avait l'argent, histoire de ressentir encore la décharge d'adrénaline. Lorsque nous avons choisi notre lieu de voyage, nous étions quelque part déjà prêts. Estelle avait quelques vêtements à prendre, mais je n'étais pas du genre à avoir une garde-robe complète à vider. Parce que nous avions l'argent, Estelle avait voulu m'acheter un costume et un minimum d'habits, mais je n'étais pas le genre de bonhomme à porter des vêtements de luxe, ni à en avoir en quantité. Je trouvais qu'Estelle avait changé sur la manière de s'habiller, car elle devenait coquette. D'une certaine manière, cela me plaisait, car elle était encore plus jolie. Mais avec la pression des autres artistes et la bonne image qu'elle voulait donner, Estelle était légèrement corrompue, cela m'embêtait. J'ai toujours su qu'elle n'était pas friande de maquillages et de robes, mais elle en portait tout de même. Elle disait qu'elle devait être jolie pour les autres. Lorsque je parlais de ce sujet avec elle, Estelle était assez ouverte. Son objectif principal était de me séduire. Tant que je me sentais bien avec elle et que je n'étais pas choqué par ses habits, elle ne changeait pas. Puisque j'étais fou d'elle, je ne l'embêtais jamais avec ses vêtements, je ne voulais pas lui mettre une autre pression. Nous étions jeunes et j'avais besoin qu'elle génère des pulsions chez moi, même si j'avais déjà eu un rapport avec elle. Quand je repense à ce jour-là, le jour où elle avait voulu faire cela avec moi, je ne comprenais toujours pas ce qui lui avait pris. J'avais l'impression qu'elle avait changée et qu'elle cherchait à me provoquer sexuellement. Je n'étais jamais contre ses choix de robes et de maquillages, mais je lui donnais mon avis objectivement. Enfin, presque. J'étais un gamin et j'avoue que ça me plaisait assez bien quand Estelle m'excitait un peu. A cause de mes raisonnements à la con, j'étais contraint de me limiter à une

filles, sans être passé par la phase pubertaire en mode films pornos. Cela m'avait probablement affecté, mais je ne m'en rendais pas compte à l'époque. J'étais directement passé sur Estelle, sans apprendre autre chose et je suis persuadé que cela m'avait affecté.

Pour fêter nos quinze ans, nous avons demandé du champagne et du caviar lors de notre semaine de relaxation. Estelle disait que c'était une semaine de récupération et qu'il fallait s'empiffrer, mais seulement boire un peu. Ma première cuite m'avait tout de même laissé la bouche pâteuse, j'avais envie de reprendre un verre de temps à autre, mais Estelle me surveillait. Elle avait assez peur, mais elle m'accordait un petit verre de champagne. D'ailleurs, c'était elle qui m'avait suggéré d'en boire la dernière fois. Nous avons quinze ans et dans ma tête, j'avais l'impression d'en avoir vingt et de fêter notre mariage. Je m'étais demandé si nous étions en couple. Je n'avais pas encore parlé de la relation de couple avec Estelle, mais je m'étais déjà renseigné à l'époque.

Comme nous avions de l'argent et qu'Estelle m'avait acheté un ordinateur, j'avais fait des recherches sur les relations de couple. Après mes diverses lectures, je m'étais rendu compte qu'en fait, j'étais en couple avec Estelle depuis notre relation sexuelle. Je ne savais pas comment lui en parler, mais je voulais au moins lui en toucher un mot. Estelle était très curieuse et par hasard, elle était tombée sur mes sujets de recherches. Lorsque je regardais la télévision, elle était venue m'en parler. Elle s'était ouverte à moi, encore une fois, alors que je ne savais même pas en parler, je pouvais simplement l'écouter. Estelle m'avait simplement répondu oui. Elle m'avait dit que nous étions en couple depuis notre rencontre, mais que je ne le

comprenais pas, du moins je ne l'avais pas compris jusque-là. J'étais un peu à la masse quand j'étais jeune, je me demande parfois si qui m'avait pris de lui poser ce genre de questions à l'époque. Lorsqu'elle m'avait répondu, j'avais remis le son de la télé et je lui avais encore souri. Je n'avais plus besoin de faire de recherches et je me disais que j'étais un peu bête, j'aurais dû directement lui demander. Sa réaction était très mûre, même si nous avions à peine quinze ans. Notre semaine de repos avait pris fin peu après une annonce définitive d'Estelle, en ce qui concernait notre relation. Nous étions de retour à l'hôtel et en pleine forme. Estelle s'était directement mise à la recherche d'un appartement. Elle en avait marre de vivre dans une chambre d'hôtel de 25m², elle voulait un endroit où elle pouvait crier, écouter de la musique et repasser sans être interrompue. Estelle avait pris l'habitude de repasser ses vêtements, mais aussi les miens. Elle s'occupait de moi comme un enfant, devrais-je dire, mieux qu'un enfant. Je me disais qu'elle aurait fait une bonne mère, je lui avais même dit. Elle en était ravie et elle m'avait simplement souri en me répondant que je ferai un bon père aussi. Nous étions prêts pour reprendre notre vie tumultueuse.

Estelle continuait de faire des tableaux, mais je n'avais plus d'idée à lui donner. Je m'étais creusé la tête, mais je revenais toujours au point de départ, je n'avais plus rien de stock. J'avais eu une excellente idée avec le scénario des animaux, mais je n'avais plus rien d'autre de bon à lui suggérer. Je lui avais dit de ne pas m'attendre, qu'elle devait continuer de dessiner, le temps que je trouve quelque chose d'autre. Estelle était relancée et en une seule journée, elle avait pondu trois tableaux. Elle me les avait montrés et j'étais épaté. Je ne comprenais pas comment elle pouvait faire cela aussi vite, c'était impossible pour moi. Quand

j'étais confronté à un tableau vide que je devais remplir, je le regardais durant une bonne partie de la journée, avant même de faire une simple trace. Je ne savais pas par où commencer et encore moins comment le terminer. Estelle avait déjà terminé deux tableaux entre temps. Elle était partie dans ce qu'elle appelait son monde imaginaire, et elle dessinait très vite. De mon côté, j'essayais toujours de trouver une idée, ne serait-ce qu'une simple idée. A la fin de la soirée, je n'avais toujours rien. Lorsque j'en avais parlé à Estelle, elle me disait que je devais continuer. Cependant, je commençais à en avoir marre. Je lui avais dit que je préférais découvrir un autre talent, que je n'étais pas doué dans l'art d'innover ou de dessiner. Estelle voulait que je pousse mes efforts un peu plus loin, mais je lui répétais que cela ne servait à rien. Je n'étais pas fait pour ce talent. Néanmoins, Estelle m'avait à nouveau motivé pour trouver un autre talent. Je me disais que j'avais tout épuisé, mais que je n'avais probablement pas encore tout imaginé, puisque je n'étais pas doué dans l'art d'inventer. J'avais demandé à Estelle de me laisser gambader lorsqu'elle reprenait ses tableaux, soit le lendemain, histoire de me vider l'esprit et peut-être, de trouver mon talent. Estelle était d'accord, elle m'avait dit d'aller me balader seul et d'y penser sans être interrompu. Elle me disait toujours que l'inspiration venait quand il n'y avait personne autour de nous, sauf pour elle j'avais l'impression. Elle disait que le talent, c'était quelque chose qui sommeillait en chacun de nous, mais qui prenait forme seulement chez quelques-uns, souvent les plus tristes.

Elle disait que comme elle, j'étais un artiste, mais qu'il me fallait du temps avant de cracher mon talent, plus de temps. Estelle me disait aussi que j'étais devenu un artiste le jour où j'avais pris la décision d'abandonner ma famille et de me lancer dans une aventure qui m'avait conduit à sa

rencontre pour devenir un homme. Un homme qui avait quinze ans, mais que je considère aujourd'hui, comme un enfant. Jackson était toujours un enfant à cette époque, même s'il ne le savait pas, même si je n'y pensais pas.

Le lendemain, lorsqu'Estelle avait repris son talent de dessinatrice, j'étais parti à la recherche du mien. Je n'étais pas sûr que mon chemin allait aboutir à quelque chose de rentable, à quelque chose de concret, au vu des claques que je m'étais prises jusqu'ici. Cependant, j'avais eu tort, car je n'avais pas marché longtemps avant de trouver ce qu'il me fallait. Je m'étais arrêté pour prendre un verre de bière dans un café et j'étais tombé au bon endroit et encore une fois, au bon moment. Ce jour-là, il y avait un café littéraire. Je ne connaissais pas ce genre de café à l'époque, mais le principe consiste à lire quelques passages d'un livre. Un lecteur et orateur présente son coup de cœur, alors que les autres lecteurs l'écoutent. L'orateur, après avoir lu le livre, donne un avis critique et subjectif sur le livre. Les autres lecteurs, qui n'ont pas forcément lu le bouquin, donnent aussi leur avis. Il y a donc une discussion qui s'anime autour du livre présenté. Certains le critiquent péjorativement, mais l'orateur part souvent du principe que c'est un bon livre, puisqu'il s'agit de son coup de cœur. Lorsque j'étais là, la discussion se faisait autour d'une tasse de café ou de thé et les lecteurs faisaient chacun part de leur avis. Ce jour-là, j'avais eu une sacrée illumination. Je m'étais remis à prendre goût à l'écriture. Je m'étais dit qu'il était peut-être temps pour moi d'écrire, de rédiger ce que j'avais vécu jusqu'ici, faire part des émotions que je ressentais. Je pensais qu'un livre sur mon histoire ferait de moi quelqu'un de plus fort, quelqu'un de plus grand, indépendamment de la notoriété et de l'argent. Je voulais juste faire quelque chose de ma vie, la rendre intéressante. Quelque part, je cherchais la notoriété

tout en me disant que ce n'était pas forcément ce qu'il me fallait, mais je devais au moins arriver à la cheville d'Estelle. Elle devait être fière de moi, je voulais qu'elle le soit au maximum. J'avais déjà rédigé auparavant, mais je n'écrivais rien de bon. Les gens rigolaient de ce que j'avais écrit, ils disaient que c'était nul et que l'écriture n'était pas faite pour moi, comme s'ils savaient mieux que moi. Les gens me critiquaient, alors qu'il n'avait jamais rédigé un livre de leur vie. Ils ne savaient pas ce que c'était l'art, ni même le talent, mais ils me critiquaient comme s'ils pouvaient le faire. Ils se permettaient de me juger, alors que j'étais doué. Ils se permettaient de dire que j'étais un mauvais écrivain, alors que j'avais un talent certain. Je gardais la tête froide, j'étais toujours calme, mais j'avais été dégoûté d'écrire à cette époque. Cependant et grâce à ce café littéraire, j'avais rebondi et j'étais à nouveau motivé. J'avais envie de me relancer dans l'écriture. J'avais envie de parler d'Estelle, je voulais écrire un livre sur tout ce qu'elle avait fait. Je voulais qu'Estelle devienne une star partout dans le monde. Je me disais que si j'écrivais un livre sur son vécu, si je me lançais dans ce domaine et si je faisais part de notre grande aventure, le livre aurait été publié sans problème. Et parfaitement, j'allais devenir quelqu'un de célèbre, tout en rendant Estelle aussi célèbre. Elle était connue et j'allais suivre son chemin en faisant part de tout ce qu'on avait vécu jusqu'ici et de tout ce qui allait encore nous arriver dans la vie.

Nous avions à peine quinze ans et les gens auraient été curieux de savoir, de connaître notre vécu, ils se seraient demandé comment nous en étions arrivés là. Sans le

moindre doute, mon livre aurait été vendu comme de petits pains. J'avais décidé de retourner à l'hôtel directement après le café littéraire pour me mettre à écrire. Une fois rentré, j'avais tout de suite prévenu Estelle de ne pas me déranger. Je m'étais mis dans le salon, j'avais pris mon ordinateur et j'avais commencé à rédiger, à dactylographier. J'écrivais, à mesure que je pensais et à une vitesse que je ne contrôlais pas. A chaque fois qu'une idée sortait de mon esprit, je l'écrivais, qu'elle soit bonne ou mauvaise. Je m'étais vite rendu compte que mon histoire ne ressemblait à rien au départ et que ce n'était vraiment pas bon. Pourtant, j'avais envie de continuer. J'avais envie d'écrire jusqu'au moment où j'en allais être dégoûté. C'était étrange, mais je me sentais bien. Ce que j'écrivais ne ressemblait à rien, mais j'étais content. Quelque part, je savais que dans ce domaine, je n'avais aucun talent, mais j'étais forcé de continuer. C'était comme si mon cœur écrivait à la place de mes doigts, comme si je ne contrôlais plus rien chez moi. C'était comme si je devais écrire, parce que je ne pouvais pas m'arrêter, même si j'essayais, même si j'avais envie de me stopper. Au fil de l'histoire que je racontais, que j'écrivais sur Estelle, des bienfaits qu'elle m'avait apportés et du bonheur qui existait entre nous, je trouvais peu à peu un titre pour mon livre. Il m'avait fallu un certain nombre de pages avant de le trouver, mais je l'avais finalement trouvé.

A la recherche de mon talent, c'était le titre de l'ouvrage. Il n'était pas mauvais et il s'accordait très bien avec ce que j'expliquais. Le livre n'était pas seulement basé sur des faits réels, c'était une histoire entièrement vraie. Dans mon récit, Estelle devenait une star comme cela s'était réellement passé et je n'avais pas encore trouvé mon talent jusqu'ici, comme c'était toujours le cas. Pour trouver le titre, j'y avais pensé cinq fois. C'est-à-dire que j'avais trouvé un premier titre, que

je ne cite même pas. Ensuite, j'avais un second titre qui était encore plus mauvais. Puis, le troisième titre, un peu meilleur, était : "Un cœur sans âme". Mais je trouvais ce titre assez mauvais, puisque ça ne voulait rien dire. Je m'étais dit pourquoi pas, un doigt dans le cul, à ce rythme-là, c'était tout aussi bon. Finalement, j'avais un quatrième et très bon titre : "A la recherche d'une vie". Dans ce titre, j'anticipais que je n'allais jamais trouver mon talent, je me disais que je pouvais donner un titre qui faisait référence à Estelle et non à ma minable existence. Quelque part, Estelle était toute ma vie, tout ce qu'il me restait. Lorsque j'avais terminé mon premier livre, je trouvais qu'il était très mauvais, qu'il n'y avait rien de concret dans ce que je racontais. Toutes mes idées étaient confuses et je ne faisais rien de bon, rien de compétant, rien de palpitant. Mais au fond de moi, je me disais que j'étais peut-être trop exigeant. J'avais pris la décision de montrer mon petit manuscrit à Estelle, je voulais qu'elle me donne une approche objective. J'avais été surpris par sa première réaction. Elle me disait que c'était très touchant, que je prenais le lecteur par les sentiments, mais que c'était très mauvais. J'étais brouillon et l'histoire ne reposait sur rien de concret, comme je l'avais pensé. Je savais que ce n'était pas bon, mais je voulais en être sûr. Estelle avait tout lu et elle avait regardé calmement mon travail, mais elle n'avait pas envie de me mentir. Elle disait que c'était pour mon bien, qu'il ne fallait pas que je me sente bête, parce qu'elle ne voulait pas me faire du mal, mais que c'était son avis objectif. Elle avait peur que les lecteurs se moquent de mon travail, que les autres artistes me critiquent davantage.

Elle s'était assise et elle m'avait parlé pendant de longues heures. Au début, j'étais complètement frustré, mais avec le temps, je me sentais un peu mieux. Elle avait réussi à me dire que j'avais fait que de la merde sans me blesser, sans me vexer. J'étais bien dans ma peau, même si j'avais rédigé un texte à la con. Estelle m'avait encore pris dans ses bras et elle m'avait embrassé et me disant : "ne te vexe pas, je t'aime autant qu'avant". Jamais, je n'oublierais ses mots qui étaient sorti de sa jolie bouche. Je sentais que je n'étais pas doué, mais j'avais au moins trouvé mon aimé, mon âme sœur comme certains me le disaient aux présentations. C'était encore ironique parce que je ne faisais rien de ma vie, mais je m'en foutais. C'était finalement moi qui sortais Estelle.

Du coup, j'étais revenu à la case départ. Je n'avais toujours pas trouvé mon talent. J'avais essayé plein de trucs, aussi bien dans mon pays qu'ici, mais je ne savais toujours pas comment j'allais faire pour devenir une star. J'étais loin d'imaginer que ma vie allait encore basculer et que j'étais à peine arrivé à la moitié de mon chemin. J'avais quinze ans, mais je me rapprochais tout doucement des seize ans et j'avais encore un peu de route à faire avant d'être grand. Estelle continuait de faire des tableaux, elle en était à son trentième et ils étaient plus impressionnants les uns que les autres, j'étais épaté. A chaque tableau, elle se perfectionnait, elle devenait plus douée, car elle devenait plus minutieuse. Elle approchait la qualité et bientôt, elle allait atteindre la perfection. Estelle devenait une pro, et moi, j'étais toujours son acolyte. Elle disait que j'étais l'homme de sa vie et le garçon qui détenait son cœur, mais je me sentais parfois comme l'animal de compagnie. Je ne lui disais pas toujours, car je ne voulais pas détruire son moral, mais je le pensais quelques fois. Estelle ne méritait pas d'être triste, elle l'avait

été suffisamment jusqu'ici. Je ne devais en aucun cas lui faire du mal, c'était mon point fort. Je préférais souffrir à l'intérieur de moi, plutôt que de lui faire du mal. Estelle était ce qui comptait le plus pour moi, elle devait rester avec moi. Elle continuait de faire ses tableaux, mais aussi de nouvelles fresques et je respectais cela. Après un certain temps, elle avait fait beaucoup moins de fresques que de tableaux, car elle n'aimait pas vraiment travailler sur un mur. Elle m'avait toujours dit qu'elle préférait faire des tableaux, mais elle était aussi douée pour les fresques. Estelle avait un grand talent et je devais absolument aller de l'avant.

Chapitre 6 : A la recherche de mon talent

Pour découvrir mon talent, je devais méditer. J'étais allé m'asseoir sur un banc près de la rivière où j'étais allé me balader avec Estelle la dernière fois. Assis sur ce banc, je réfléchissais. Je pensais à ma vie avec Estelle et à ce que je devais faire pour grandir. J'étais un gamin et je me disais que je me faisais vieux par rapport à mes treize ans, car j'allais sur mes seize ans. En face de moi, il y avait une très grande usine. Je regardais cette usine et je trouvais que le bâtiment était vraiment mal conçu. Je voyais une quantité de fumée sortir de la cheminée et je comprenais à présent pourquoi notre environnement s'abîmait si rapidement. Je n'avais rien d'autre à faire de ma journée, alors j'étais allé voir de plus près l'usine. Je m'étais rapproché, histoire de trouver un ouvrier ou un employé et de discuter avec lui du système d'installation. Il y avait un ingénieur qui était occupé à regarder des tableaux électriques. Il dressait un plan pour alimenter les turbines de l'usine. Je m'étais incrusté à côté de lui, alors qu'il parlait avec le directeur, si j'avais bien compris, pour regarder son plan. En me voyant, il s'était arrêté, et il m'avait demandé ce que je fichais là et qui j'étais. Je lui avais répondu honnêtement. J'étais un simple visiteur et je n'avais rien à faire là.

Il avait bien rigolé et il m'avait demandé pourquoi j'étais là dans ce cas. J'avais envie de comprendre comment l'usine fonctionnait et je voulais qu'il me donne un cours sur les systèmes hydrauliques et mécaniques qu'il y avait. Il m'avait demandé mon âge et si mes parents n'étaient pas à ma recherche. Je m'étais rapidement défendu en disant que je

n'avais pas dix ans. On avait causé durant quelques minutes sur la famille. Mais l'ingénieur avait finalement accepté de me parler de l'usine. Après ses explications, ses leçons gratuites, je lui avais posé une série de questions, des questions auxquelles il était parfois incapable de répondre. A la fin de sa présentation, il m'avait demandé si je faisais des études d'ingénierie et il m'avait déballé un mot que je suis incapable de redire aujourd'hui, même avec le recul. Je n'avais pas menti et je lui avais dit que j'avais arrêté mes études parce que j'étais venu aux USA, il était assez surpris d'entendre cela. Il me disait que je devais reprendre les études, parce que j'étais plutôt doué dans la compréhension des mécanismes de l'usine. En fait, je m'en foutais complètement de ce qu'il rabâchait, je voulais juste passer mon temps et comprendre pourquoi on détruisait autant l'environnement. Au bout du compte, il m'avait dit que l'usine produisait des eaux propres et qu'il y avait des bassins pour l'aquaculture que je ne pouvais pas voir. Je n'avais pas le droit à l'accès. J'en avais marre de perdre mon temps, j'avais finalement décidé de partir de cet endroit.

Après ma petite visite guidée qui ne m'avait absolument pas servi sur le moment, j'étais retourné méditer sur le banc. J'avais pensé à faire du piano ou de la guitare, mais je ne savais pas utiliser les instruments. Je n'avais jamais fait de solfège et j'étais un peu vieux pour me mettre à faire de la musique. Enfin, on peut dire que je n'étais pas très vieux, mais qu'il aurait fallu que je commence plus tôt pour devenir une star dans ce domaine. Je pensais à l'improvisation. J'étais assez bon pour me défendre à l'oral, même si j'étais timide avec les filles, je pouvais quand même être convaincant. L'improvisation, ce n'était pas forcément une mauvaise chose. J'étais lancé dans cette idée quand quelqu'un m'avait interrompu. Un monsieur était venu

s'asseoir à côté de moi. Il était assez âgé, mais il avait l'air en pleine forme. Il m'avait demandé si j'étais la personne qui était allée voir l'usine, je lui avais dit que j'y étais allé pour poser des questions techniques. Le monsieur était agréable, il avait entamé la conversation avec moi pour parler d'Estelle. De prime abord, j'étais sidéré puisque je ne lui avais pas parlé de ma compagne. Le monsieur me parlait d'elle tout le temps, on dirait qu'il la connaissait bien, à la limite qu'il la vénérât. Je me disais qu'il allait dire une connerie sur elle, tôt au tard. Mais, il était resté courtois avec moi et j'appréciais sa façon de parler. Il n'avait rien dit de mal sur Estelle et il voulait absolument faire sa rencontre. Je ne voulais pas lui présenter ma chérie sans savoir qui il était. Je ne connaissais pas ce bonhomme et j'étais jeune, je me disais qu'il y avait des pédophiles un peu partout dans ce bas monde. Cependant, il n'avait pas l'air méchant, ni même violent. C'était un personnage passif qui désirait fortement rencontrer Estelle pour ses tableaux. Il était resté sur le banc pendant de longues heures, avant de me suivre pour rencontrer Estelle. Le monsieur me parlait de tout, mais aussi de rien. Je me demandais pourquoi je passais autant de temps à discuter avec ce bonhomme. Il connaissait beaucoup de choses sur Estelle, comme s'il l'épiait. Au bout d'un certain temps, j'étais un peu mal à l'aise, car je trouvais qu'il en savait trop. Je l'avais littéralement coupé dans son élan et je lui avais demandé de me dire qui il était. J'en avais marre qu'il me tire en longueur, il parlait toujours d'Estelle et j'avais l'impression de perdre mon temps, puisque je savais tout ce qu'il me racontait.

Estelle se confiait à moi constamment, il n'était clairement pas un grand révélateur. C'était juste un mec qui commençait à m'énerver. Après l'avoir stoppé net, il avait finalement craché le morceau. C'était son oncle, l'oncle

d'Estelle. Je ne pensais pas qu'un membre de sa famille reviendrait la chercher, puisqu'elle m'avait dit qu'elle n'avait plus personne. Pourtant, ce n'était pas le cas. Son oncle était bien là et il voulait absolument la revoir. Je lui avais proposé de l'emmener voir Estelle, même si je n'avais pas la moindre idée de la réaction qu'elle allait avoir.

Lorsqu'Estelle avait rencontré son oncle, elle ne voulait pas lui parler. J'étais assis à côté d'elle et j'avais eu le droit d'entendre toute la conversation, qui ne s'était pas bien passée. Estelle ne voulait plus jamais le revoir, elle ne voulait plus qu'il revienne. Son oncle restait calme et il essayait de trouver un terrain d'entente avec elle, mais il n'y avait pas moyen, Estelle ne voulait rien savoir. Son oncle avait tenté différentes approches, mais aucune n'avait marché. Estelle le rejetait dès qu'il tentait de la calmer. Elle ne voulait plus entendre parler de lui. Je ne savais pas comment intervenir, puisqu'elle ne m'avait jamais parlé de lui. J'étais un peu stupide dans cette discussion, je me demandais ce que je fichais là. Estelle ne voulait surtout pas que je parte, je l'avais immédiatement compris en regardant ses yeux. Je ne l'avais jamais vue en colère, jamais comme ça. C'était très impressionnant par rapport à ma première cuite. Estelle ne laissait pas son oncle en placer une, elle le bouffait littéralement de ses phrases. Elle mangeait toutes ses paroles et il ne pouvait presque rien dire. Une fois qu'elle avait déballé tout son discours en ma présence, elle avait fichu son oncle à la porte. Je n'étais pas intervenu, ni en bien, ni en mal. Je ne connaissais pas l'histoire qui se cachait derrière tout cela, mais je savais qu'Estelle allait m'en toucher un mot après, une fois que son oncle serait parti.

Estelle m'avait dit qu'elle n'appréciait pas son oncle, mais cela, je l'avais déjà bien compris. Elle avait été traumatisée par ce bonhomme. Lorsqu'elle était très jeune, et au moment où elle avait perdu ses parents, son oncle n'avait pas accepté sa garde. Dans la famille, personne ne voulait d'Estelle, car elle était petite et difficile de caractère. Sa famille n'avait pas tenu son rôle de lien comme ses parents l'auraient voulu. Rapidement, elle avait été rejetée et Estelle ne comprenait pas la réaction de son oncle vis-à-vis d'elle. Estelle était convaincue qu'il allait devenir le tuteur, parce qu'il lui offrait toujours des cadeaux, parce qu'il était très proche d'elle et parce qu'elle s'entendait très bien avec sa petite cousine. Cependant et après l'enterrement de ses parents, la vision des choses de son oncle avait complètement changée. Il n'avait plus envie de voir Estelle et il ne s'était même pas présenté à l'enterrement de ses parents. Son frère était mort et cela n'importait pas à ses yeux. Estelle était sous le choc, doublement sous le choc avec ses parents, triplement sous le choc avec son oncle. Après cela, elle avait fugué et elle avait décidé de fermer définitivement la barrière avec sa famille. Son oncle avait trouvé sa réaction très radicale, car il ne voulait pas lui fermer la porte. Il avait expliqué à Estelle qu'il n'était pas capable de prendre sa garde, qu'il ne pouvait pas s'occuper d'un enfant supplémentaire. Il lui avait proposé d'aller régulièrement lui rendre visite dans sa famille d'accueil. Mais, Estelle n'était pas de son avis, elle ne voulait pas vivre comme cela. Elle préférait se débrouiller par elle-même, et elle trouvait que sa famille s'était comportée comme des lâches, car personne n'avait pris les devants pour elle. Lorsqu'elle m'avait expliqué sa triste histoire avec son oncle, je ne pouvais faire qu'acquiescer. Quelque part, j'avais des larmes sous les yeux, car je ne connaissais pas la douleur qu'elle avait

endurée. J'étais épaté par son intelligence, par sa capacité à prendre du recul et aller de l'avant comme si Estelle n'avait plus peur ou comme si elle avait psychologiquement fermé une porte sur son passé. Néanmoins, elle faisait de beaux tableaux expressifs, pour se vider l'esprit. Elle avait renvoyé son oncle avec les nerfs et je le comprenais.

Jamais, je ne lui avais reparlé de cela et je n'avais pas un problème avec elle. C'était le choix d'Estelle et selon moi, elle avait fait le bon choix, elle avait remballé celui qu'il l'avait rejeté. Elle avait finalement redonné la leçon que son oncle lui avait infligée. Je me souviens assez bien de ce jour, car j'avais pris Estelle dans mes bras, juste après notre conversation et je l'avais encore embrassé. Je ne voulais pas lui faire un câlin, car ce n'était pas suffisant. Je voulais lui montrer à quel point, elle était bien plus importante à mes yeux que son oncle à la con.

Le lendemain, cette histoire était déjà terminée. Estelle avait soufflé et elle s'était même remise à faire de nouveaux tableaux. Enfin, elle prenait plus de temps et elle n'avait fait qu'un tableau, mais il était très bon. De mon côté, j'avais passé cette journée comme la plupart des autres, je cherchais mon talent. Je me rappelais encore de l'idée que j'avais eue sur le banc, celle de faire de l'improvisation. Mais je trouvais cela minable à présent. Avec l'histoire de son oncle, je n'avais plus envie de faire de l'improvisation. Je savais qu'il n'y avait aucun lien entre le comportement de son oncle et mon futur talent, mais je ne parvenais pas à faire la part des choses. Je mélangeais les deux, j'associais les deux comme si son oncle m'avait conditionné à la violence et à cette connerie d'improvisation. Il m'avait dégoûté et je ne voulais plus m'orienter dans ce domaine. J'avais tout de même réfléchi à d'autres idées, je n'avais pas envie de

glander. Cette fois, j'étais resté très longtemps avant de décrocher une bonne idée. J'avais imaginé que je pouvais être un animateur. Mon rêve avait trotté cinq minutes dans ma tête, puisqu'après je m'étais rendu compte que je ne connaissais personne dans le monde du show-biz et que je n'avais même pas un CV à donner. J'avais envie d'être informaticien, mais je ne savais pas bien utiliser l'ordinateur. Je maîtrisais quelques logiciels, rien de plus. Je devais trouver un talent qui devait être mondialement reconnu et qui devait me propulser dans la jet set, mais je ne trouvais pas, j'avais tout exploité. Je cherchais, je creusais, mais rien à faire, il n'y avait plus rien, plus rien de bon. Soudain, une lumière s'était allumée dans ma petite tête d'enfant. Je pouvais encore retrouver Martin Melèze. J'avais laissé cette histoire de côté, j'avais juré de laisser tomber et j'étais convaincu que je ne pouvais pas le rencontrer. Cependant et lorsque j'y repensais à nouveau, Estelle n'était pas encore devenue une star à cette époque. A vrai dire, je ne lui avais véritablement jamais parlé de cette lettre que j'avais reçue de la part de Martin et de mon projet de film. J'avais trouvé un nouvel objectif, je pouvais encore rencontrer Martin Melèze et cela, grâce à Estelle.

C'est vrai, j'étais borné, car j'étais revenu à la case départ de mon arrivée aux USA, mais c'était à cause de lui si j'en étais là, ou plutôt grâce à lui. Lorsque j'avais raconté toute l'histoire à Estelle, à son tour, elle m'avait pris dans ses bras et elle m'avait juré qu'on allait retrouver Martin. J'avais l'impression d'halluciner, j'allais finalement accomplir mon objectif de départ. Estelle avait beaucoup de contacts, elle n'avait pas hésité à donner plusieurs coups de fil pour obtenir l'adresse de notre correspondant. Après quelques heures, nous avions l'adresse de Martin et le jour même, nous nous étions présentés à sa maison. Grâce à Estelle,

j'étais chez Martin. J'étais à l'entrée de sa maison et j'étais prêt à la recevoir, à lui dire que ce n'était pas juste ce qu'il avait fait. Je trouvais cela dégueulasse de faire une blague de si mauvais goût à un enfant. Estelle avait marqué un arrêt de vingt secondes avant de toquer à la porte pour me dire que je devais quand même y aller mollo avec lui. Elle s'était abimé les mains en frappant à la porte et le son qui retentissait était quasi nul. C'était vraiment une entrée pourrie. En rigolant un peu d'elle, j'avais balancé la cloche qu'il y avait sur le côté comme un malade et le bruit était bien plus audible. Enfin, j'étais devant la porte de Martin et j'attendais de faire la rencontre de cette crapule. Il allait morfler.

Malheureusement, ce n'était pas lui qui était venu nous ouvrir la porte. C'était son domestique, un sage et vieil homme qui nous avait demandé ce qu'on faisait là. Il n'avait pas l'air content et il était convaincu que nous étions des journalistes et que nous étions venus pour encore lui poser des questions sur la mort de Martin. Lorsqu'il avait prononcé ce mot, j'avais bloqué instantanément. Je venais de comprendre pourquoi il n'avait plus repris contact avec moi, je venais de comprendre qu'il n'y avait plus un seul espoir de tourner un film avec lui, avec Martin. A nouveau, et comme cela s'était déjà produit, je me sentais très bête. Je n'avais clairement pas envie d'aller plus loin dans cette histoire, mais Estelle avait voulu en avoir davantage. Elle avait demandé qu'on entre pour poser quelques questions au domestique, car nous étions des soi-disant très bons amis. Le domestique, au début colérique, s'était calmé et nous avait finalement ouvert la porte pour nous accueillir. Nous étions rentrés et il nous avait même servi une tasse de thé. Autour de la table et d'une tasse de thé, nous avons discuté de Martin, exclusivement de lui. Estelle avait posé quelques

questions un tantinet personnelles, mais le domestique était plutôt à l'aise. Il répondait à chacune d'entre elles et il ne semblait pas être vexé. Lorsqu'Estelle avait établi un bon contact avec lui, elle lui avait parlé de moi. Elle avait expliqué la raison qui nous avait poussés à venir jusqu'ici. Sans en faire une histoire, elle voulait savoir s'il était possible qu'on me prenne dans un film. Le domestique était resté serein à cette question et il avait répondu que oui. Il était même allé plus loin qu'Estelle, puisque Martin avait eu la possibilité de lui parler de moi. Depuis l'envoi de la lettre, le domestique attendait un retour. Il attendait de mes nouvelles et par chance, ou plutôt grâce à Estelle, j'étais juste là, en face de lui et prêt pour jouer dans un film. Certes, le domestique m'avait dit qu'il avait laissé de côté l'histoire avec ma lettre, qu'il n'avait pas fait les choses correctement, mais c'était parce que Martin était décédé, et cela depuis peu. Cependant, le domestique avait tout de même terminé ses dernières avancées dans la réalisation du film, il n'était pas seulement le domestique, mais aussi une sorte de coproducteur. Lorsqu'il nous avait parlé de cela, il nous avait annoncé qu'un film venait de sortir sur la vie de Martin et qu'un autre se préparait, mais sur une histoire fictive. Le domestique m'avait dit que je pouvais jouer dans ce dernier film. Il restait encore quelques acteurs à trouver et il n'avait pas la moindre idée des gens qu'ils pouvaient prendre, je tombais à pic. Enfin, je venais tout juste d'avoir ma chance et sans la moindre hésitation, je l'avais saisie. J'allais pouvoir jouer dans un film de Martin, même s'il n'était plus vraiment là pour le tourner. Quelque part, j'avais dans mes projets. C'était plutôt morbide de jouer sans Martin, mais j'avais envie d'avoir une place dans le cinéma, même si j'avais envie de le faire avec Martin. Je me

disais que j'allais peut-être pouvoir dévoiler mon talent au public.

Le domestique avait donné une adresse à Estelle, il s'agissait du lieu du tournage. Le film parlait d'une fille qui tombait amoureuse d'un garçon qui lui mentait constamment dans sa vie de couple. Le réalisateur, également appelé Martin, en hommage au vrai, avait besoin d'un garçon. Il y avait déjà la jeune fille de seize ans, mais il manquait encore le jeune garçon. Dans ce film, je devais prendre cette place. C'était parfait pour moi, car je pouvais rapidement me faire connaître dans le monde du cinéma et cela, en jouant un personnage principal. Mon rôle était crucial dans cette histoire. Tout le film se tournait autour de mon personnage, mais aussi sur la jeune fille. Quand j'y repense, Estelle m'avait encore épaté. Elle avait osé se faire une place dans la maison de Martin et grâce à elle, je pouvais enfin réaliser mon rêve d'enfant, celui de devenir une star.

Le réalisateur m'avait demandé de perdre un peu de poids et de me raser. Je devais enlever ma moustache et les quelques poils qui traînaient sur mon visage. Cette fois, je n'avais plus vraiment le choix, je devais passer à l'acte. Estelle en était ravie, je m'étais même demandé si elle n'avait pas anticipé le coup. Je la connaissais parfaitement et elle en était bien capable, elle s'arrangeait pour que je prenne soin de moi. Lorsque je lui avais demandé, Estelle m'avait dit que non, mais elle avait un petit sourire mesquin et je ne la croyais absolument pas. Je savais qu'elle me mentait. Néanmoins, j'avais tout de même envie de la prendre dans mes bras, pour la remercier de ce qu'elle avait fait pour moi. Avant le tournage, j'avais respecté les consignes que le réalisateur m'avait données. J'avais perdu un peu de poids et j'étais bien rasé. J'étais même allé plus

loin puisque je m'étais bien habillé, sous les conseils d'Estelle. Même si je n'avais pas vraiment besoin de le faire, puisqu'on allait me fournir des vêtements pour le tournage. A l'hôtel, lorsque j'étais psychologiquement prêt pour y aller, j'avais donné un dernier baisé à Estelle et j'étais parti. Estelle avait envie de venir, mais elle devait rester à l'hôtel pour faire un tableau, elle avait eu une très bonne idée la nuit précédente. J'étais allé seul sur les lieux du tournage.

Lorsque j'étais arrivé sur place, j'étais époustoufflé par l'ampleur des scènes et la technologie du matériel que j'allais utiliser. D'un seul coup, je venais d'entrer dans un monde à part, celui du grand luxe, car j'étais déjà dans le luxe avec Estelle. J'avais déjà vu des scènes de films, puisque j'avais été en partie une star, mais jamais autant. C'était vraiment impressionnant cette fois. J'avais pris place au côté du réalisateur pour découvrir l'environnement dans lequel j'allais bosser. Il m'avait rapidement expliqué ce que je devais faire lorsque la fille en question montait sur scène. J'étais un gamin, un jeune gamin et j'étais tout excité à l'idée de rencontrer la demoiselle qui devait jouer le rôle de ma compagne. J'avais eu de très bons échos sur elle, le réalisateur m'avait dit que c'était une chance inoubliable de travailler avec elle. Céline, c'était le prénom de la fille en question. J'étais pressé de la rencontrer, mais je devais d'abord écouter tous les conseils du réalisateur. J'avais envie de voir si Céline était aussi jolie qu'Estelle. A la virgule près, le réalisateur me disait ce que je devais faire et où je devais me placer quand Céline montait sur la scène. J'avais le rôle de Stéphane, un jeune garçon de seize ans qui était épris d'Aline, une jeune fille qui avait le même âge. Céline jouait le rôle d'Aline. Nous étions tous deux des jeunes enfants qui s'étaient rencontrés durant un voyage. Dans l'histoire, les enfants étaient tombés amoureux dès leur

première rencontre. Aline avait eu le coup de foudre pour Stéphane et de son côté, il la trouvait très ravissante. Aline avait déjà prévu de passer le reste de sa vie à ses côtés, alors que Stéphane avait envie de rentrer chez lui pour retrouver ses copains et jouer à la console. Une relation devait s'établir entre eux au fil des scènes tournées, mais Stéphane était celui qui s'en foutait un peu, alors qu'Aline faisait tout son possible pour lui ouvrir les yeux. Lors du tournage, le réalisateur m'avait donné de nouvelles consignes. Il m'avait dit que je devais régulièrement sourire, parce que mon visage était plus beau lorsqu'il y avait un sourire qui l'accompagnait. Il m'avait coupé à plusieurs reprises durant les entraînements pour perfectionner le travail et rendre le film très romantique. Lorsqu'enfin j'étais prêt à tourner les scènes, le réalisateur m'avait demandé de regarder du côté des coulisses parce que Céline arrivait. Je m'entraînais seul au début, je devais être au point pour tourner les scènes avec elle. Elle allait monter sur scène et j'allais la rencontrer pour la première fois. Je n'imaginai absolument pas ce qui m'attendait.

Epoustouflant, c'était le mot qui m'était venu à l'esprit lorsque j'avais croisé son regard. Elle était splendide. Céline avait un corps à couper le souffle. Elle avait peut-être mon âge, mais elle semblait physiquement bien plus âgée qu'Estelle. Elle s'était rapprochée du réalisateur et au fur et à mesure qu'elle avançait vers moi, mon cœur battait de plus en plus fort. J'étais confronté à un grave problème, je ressentais quelque chose, quelque chose de spécial, quelque chose que je n'avais pas encore ressenti avec Estelle. En réalité, cela m'avait beaucoup effrayé à l'époque, j'avais presque besoin de m'en aller pour récupérer mon souffle. Lorsque Céline m'avait adressé la parole, en me demandant si j'étais "son" beau Stéphane, je ne savais pas quoi lui dire.

Après avoir bégayé pendant dix minutes devant elle, le réalisateur lui avait dit que j'étais l'acteur principal qui jouait le rôle de Stéphane à ses côtés. Céline me regardait dans les yeux et elle rigolait. J'avais mal au ventre, mal tellement elle m'attirait, tellement elle était belle. Le plus dur, c'était quand elle me souriait et qu'elle me prenait par la main pour m'emmener sur scène. Elle avait toujours cette envie de me prendre par la main, je n'étais jamais à l'aise avec cela. Mais, Céline avait la joie de vivre, elle m'avait forcé à danser avec elle sur la piste, elle me faisait rire et je l'appréciais beaucoup. J'étais même mal à l'aise parfois, mais j'avais rapidement été entraîné dans ses mouvements et dans son rythme. Je ne pouvais pas faire autrement, j'espérais qu'Estelle ne débarque pas. J'avais suivi Céline dans son délire et je m'envolais toujours avec elle sur la scène. Je me sentais bien à ses côtés et elle aussi. Céline m'avait emmené jusque dans les coulisses où les artistes m'avaient préparé pour tourner la première et véritable scène. Lorsque nous étions prêts pour tourner les premières séquences, Céline et moi avons pris place sur la scène. Notre première mise en scène était notre première rencontre et c'était difficile de ne pas craquer, même en dehors du film. Céline avait une robe et elle était très séduisante, plus qu'Estelle. J'avais un joli costume et je n'étais pas si mal que cela dedans. Lorsque Céline s'était rapprochée de moi pour jouer la scène, elle m'avait pris dans ses bras, comme Estelle le faisait et elle avait déposé ses mains sur mes hanches pour valser avec moi. C'était le script de la scène qu'elle avait respecté à la lettre. Elle avait collé son corps contre le mien, elle me touchait même les fesses et elle me regardait tout le temps, droit dans les yeux. Après une petite danse, elle avait collé ses lèvres contre les miennes et elle m'avait embrassé, je me disais que cela faisait aussi partie de la scène, mais j'avais

tort. C'était un simple et court baisé qui allait changer toute ma vie, ce qu'elle avait fait allait transformer ma vie à jamais. Je ne pouvais pas le savoir ce jour-là. Mais, c'était à partir de ce moment que plus jamais, je ne serais heureux. Ma vie allait être définitivement gâchée, même si je n'avais pas encore le moindre doute sur ce que je venais de provoquer. Céline m'avait simplement embrassé, mais je n'imaginai pas les répercussions que cela allait provoquer dans ma petite existence. Mon aventure ne faisait que commencer. Je n'allais pas juste tourner un film, j'allais en faire davantage.

Après cette première et véritable scène, j'étais retourné à l'hôtel, pour enfin retrouver celle que j'aimais. A peine rentré, j'avais expliqué à Estelle tout ce qu'il venait de se passer, y compris la relation que j'avais eue avec Céline. Estelle en était devenue folle. Elle courait dans tous les sens et elle cherchait désespérément un moyen de se calmer, un moyen de faire semblant de ne pas être affectée. Elle n'y arrivait pas, je ne l'avais pas encore vu dans un tel état, ce n'était pas comparable au comportement qu'elle avait eu avec son oncle. Je me sentais mal à l'aise, parce que je venais de me rendre compte que j'avais fait une grosse connerie, même si elle était involontaire. Je ne devais pas embrasser Céline, même si cela faisait partie du film. Mais, Estelle ne m'en voulait pas directement, elle trouvait l'histoire étrange.

Elle n'avait pas lu le scénario du film et elle ne savait pas que je devais embrasser une fille. Mais, si elle avait été consciente de cette histoire, elle ne m'aurait jamais permis de jouer le rôle de cette ordure de Stéphane. Elle était frustrée et elle avait envie de parler au domestique et au réalisateur. Cependant, il était déjà trop tard puisque j'avais

commencé le tournage et franchement, je n'avais pas envie d'arrêter. Le réalisateur m'avait dit que j'avais fait une bonne prestation, je n'avais pas envie de m'arrêter là, pas maintenant et pas de cette façon. Estelle n'était pas d'accord avec moi, elle ne voulait pas que je continue, elle sentait quelque chose de bizarre. Cependant, je n'avais pas vraiment d'autre choix, puisque je ne faisais rien d'autre de ma vie et qu'on s'était donné du mal pour en arriver là, surtout elle. J'en avais marre d'attendre de tomber sur une opportunité, je voulais qu'il m'arrive quelque chose de concret et enfin, c'était le cas. Estelle avait réussi à me trouver un travail qui me convenait et que j'aimais beaucoup. J'allais pouvoir montrer mon talent à tout le monde et devenir l'homme qu'Estelle méritait, une star comme elle. Estelle ne voyait pas les choses de la même manière, elle était simplement jalouse et elle n'appréciait guère les manières de Céline. Elle n'avait pas peur de me le dire, ni même de m'avouer qu'elle était folle de jalousie de cette fille. Estelle savait que Céline avait des idées derrière la tête, surtout si elle m'avait accueilli de cette façon, d'une manière si douce. Certes, je reconnaissais que Céline était jolie et que je me sentais bien avec elle devant Estelle. Mais, je lui disais de ne pas s'en faire, car c'était elle que j'avais choisie, et cela, il y avait déjà bien longtemps. Dans la tête d'Estelle, ce n'était pas le même, pas les mêmes types de réflexions. Elle souffrait d'une série de questions qui la harcelait. A un certain moment, je m'étais dit qu'il aurait peut-être fallu faire motus et bouche cousue sur l'histoire avec Céline. Mais, Estelle n'était pas d'accord, elle en était même davantage fâchée. De toute façon, je lui avais clairement annoncé que je retournais sur scène le lendemain. Néanmoins et pour la rassurer, je lui avais promis de ne plus embrasser Céline, ni même de la prendre dans mes bras pour éviter un nouveau contact

dérangeant. Je lui avais promis que je ne laisserais pas Céline en faire de trop si elle s'emballait avec moi sur scène. Estelle avait tout de même confiance en moi, mais elle savait que Céline concoctait un plan assez vicieux et elle n'appréciait pas beaucoup cela. Je lui disais qu'elle se faisait du souci pour rien, je lui avais juré de ne pas craquer. Cependant, je n'imaginai pas que la situation allait devenir hors de contrôle.

Lorsque j'étais à nouveau sur la scène de tournage, je trouvais que Céline était devenue encore plus jolie. Je ne savais pas ce qu'elle avait fait avec ses cheveux, mais j'étais sous le charme. C'était une vraie princesse, je pensais mal avec elle. Céline m'avait demandé de l'embrasser plus longtemps sur la scène, car il fallait que cela paraisse plus réel, le réalisateur lui avait demandé de rendre notre relation plus intime. J'étais allé demander au réalisateur ce qu'il en pensait, parce que je commençais à douter de ce qu'elle me racontait. Mais, il m'avait dit la même chose. Je n'avais pas envie que cette histoire devienne plus importante sur le plan sentimental qu'elle ne l'était déjà. J'étais déboussolé à l'idée d'embrasser Céline encore une fois, et qui plus est, de flirter avec elle. Je savais que je ne devais pas le faire, qu'Estelle me donnerait une bonne raclée si elle l'apprenait. D'un côté, je tenais beaucoup à ma petite Estelle avec qui j'avais vécu de si belles choses jusqu'ici, mais de l'autre côté, je ne pouvais pas encore abandonner ce travail, je ne pouvais pas encore abandonner mon talent. J'allais enfin pouvoir développer mon nouveau talent et j'allais enfin être une star. Pour finir, j'allais même accomplir mon but de départ. Je ne pouvais pas m'arrêter. Certes, Estelle était la plus belle chose qui m'était arrivée jusqu'ici, mais j'étais gourmand, j'en voulais plus, je voulais m'épanouir. De plus, j'avais

toujours ce complexe d'infériorité qui me suivait un peu partout avec Estelle.

Elle une star, moi un ringard, cela devait prendre fin une bonne fois pour toutes. J'étais contraint de devoir continuer à tourner ce film, parce que je voulais dépasser mon complexe et me sentir à l'aise lorsque je rencontrais d'autres stars avec Estelle. J'en avais marre de la suivre et de me sentir tout petit à côté d'elle. J'avais l'impression exacte que les gens me regardaient comme son larbin, celui qui ne savait rien faire et qui avait eu de la chance de tomber sur la bonne personne, sur la bonne proie. Je ne voulais plus avoir cette impression, je voulais être bien dans ma peau et je voulais grandir sur le plan psychologique. J'avais besoin de terminer ce film, c'était une question de bien-être, mais aussi de sentiments. Au vu des circonstances, j'avais décidé de continuer à tourner de nouvelles scènes avec Céline, même si c'était une très mauvaise idée. D'ailleurs, cela s'était effectivement très mal passé par la suite. Durant les scènes qui s'ensuivirent, Céline avait subitement changée et elle m'avait poussé à faire de nouvelles conneries, bien plus graves. Lorsque la scène de danse était terminée, elle s'était de nouveau collée à moi et elle m'avait embrassé, sans motif apparent. Il n'y avait plus de tournage et elle continuait de me séduire. Cette fois, elle ne me lâchait pas et j'étais embarrassé. Je ne parvenais pas à la repousser, puisque j'étais sous son emprise, mais je ne pouvais pas mentir à Estelle. Céline me contrôlait et je ne savais pas m'en libérer, je ne savais pas m'en défaire. Céline était une merveille et j'étais son esclave, elle me rendait fou. Lorsqu'elle m'avait embrassé après notre dernière scène, elle m'avait soufflé un message à l'oreille. Elle ne voulait pas qu'on s'arrête là, elle m'avait proposé de la retrouver dans les coulisses un peu plus tard. Elle avait envie qu'on se rapproche un peu plus.

J'étais assez surpris, mais encore sous son emprise et je ne savais pas lui dire non.

Un peu plus tard, on s'était retrouvé comme elle m'avait demandé dans les coulisses, serré dans une petite pièce. Elle m'avait déshabillé et nous avions fait l'amour. C'était la deuxième fois que j'avais une relation sexuelle, mais ce n'était pas avec Estelle et bien pire, c'était bien mieux cette fois-là. Céline était très différente d'Estelle, elle était un peu plus violente et je ne savais pas pourquoi, mais j'adorais ça. Lorsque nous étions en pleine action, le réalisateur avait ouvert la porte et il nous avait surpris dans la pièce, en train de faire l'amour et complètement déshabillé. Il était revenu voir Céline pour lui poser des questions concernant la prochaine scène et il avait beaucoup rigolé lorsqu'il nous avait surpris, il était vite reparti. Il m'avait dit que c'était assez amusant de voir des enfants faire l'amour. Il s'était même mis à se moquer de moi, mais il m'avait finalement laissé tranquille, en me disant que je devenais un homme. L'ennui, c'est que je ressentais beaucoup de culpabilité et que j'étais loin d'être un homme correct vis-à-vis d'Estelle. Céline et moi étions allés jusqu'au bout de notre relation. Lorsque Céline était satisfaite de notre rapport, elle m'avait suggéré de rapidement retourner à l'hôtel, car il se faisait tard et Estelle se demandait probablement ce que je faisais encore sur les lieux du tournage. Une fois habillé, j'étais retourné à l'hôtel. Estelle m'avait demandé où j'étais passé, je lui avais dit que j'avais un peu traîné et que la scène avait duré plus longtemps. J'avais menti à Estelle, je lui avais dit que tout s'était bien passé cette fois et qu'il n'y avait rien eu de spécial, plus de déboire. Je ne voulais pas arrêter le cinéma, donc je continuais de lui mentir. Je lui avais dit que Céline ne m'avait pas embrassé et qu'on avait juste parlé. J'avais menti à celle qui comptait le plus à mes yeux et

j'essayais de me convaincre que je le faisais pour notre bien, pour mon bien. Le lendemain, j'avais encore repris le tournage avec Céline et les choses n'avaient fait qu'empirer. Au départ, j'avais réussi à prendre de la distance avec elle, car j'avais mal dormi toute la nuit en ressassant ma trahison avec elle. Je ne voulais plus avoir de rapports avec Céline, c'était fini dans ma tête.

Cependant et après cette nouvelle et dernière scène, j'avais encore craqué. Nous avons recommencé à baiser et j'étais de nouveau dans de beaux draps. Je commençais à prendre goût et je n'aimais pas ça, car Céline adorait cela. Comme auparavant, j'avais encore menti à Estelle, mais cette fois, elle se doutait de quelque chose. Elle m'avait posé une série de questions concernant le tournage, et notamment ce que je devais faire avec Céline. La situation devenait de plus en plus délicate pour moi. D'autant plus que je n'entamais jamais une conversation sur le sexe avec elle. Estelle m'avait demandé si j'étais déçu de la première fois, car elle pensait que cela s'était bien passé. Je lui avais dit que c'était très bien et que j'étais heureux. Mais, dès lors, elle ne comprenait pas pourquoi je ne lui en redemandais plus. J'étais assez embêté, je ne savais pas exactement quoi lui répondre, car je baisais de l'autre côté. J'étais passé à un autre sujet, essayant d'éviter la conversation qui allait dérailler. Estelle avait insisté et comme un abruti, j'étais coincé. Je devais faire face à la vérité et je ne savais pas pourquoi j'avais fait cela avec Céline. J'avais peur de le dire, mais j'avais craché le morceau concernant Céline à Estelle. Je lui avais dit que nous avions baisé deux fois jusqu'ici. Jamais, je n'aurais du oser parler de cette façon à Estelle. Elle était choquée, comme je m'en doutais d'ailleurs. J'avais subitement vu le visage d'Estelle changer, comme si je venais de lui dire que j'avais rencontré son père. Elle était

devenue toute blanche et j'avais fait une belle gourde, une grosse gourde, une gourde que j'allais regretter toute ma vie. Son comportement avait complètement changé, mais étrangement, elle ne s'était pas énervée. A la place, elle s'était mise à pleurer. Elle s'était couchée sur le sol et elle pleurait comme une petite fille qui venait de perdre sa maman. Je ne savais pas ce que je pouvais faire, ce que je devais faire. J'avais tenté de la calmer, mais cela n'avait pas marché. Je ne pouvais pas la prendre dans mes bras, elle me repoussait. Estelle m'avait regardé et elle m'avait supplié d'arrêter le tournage du film. Je ne savais pas ce que je devais faire. J'étais encore une fois, dans la merde.

Je lui avais dit que non, je ne pouvais pas, pas cette fois. Je lui avais déjà expliqué pourquoi. En plus, il ne me restait plus qu'une seule scène à tourner avant que le film soit terminé. J'allais être débarrassé de Céline et l'histoire entre Estelle et moi allait reprendre son chemin. Il ne fallait pas que j'abandonne, pas à la fin. J'avais fait des conneries, mais cela aurait été stupide de les avoir faites sans récompense, sans avoir développé mon talent. Pour cette dernière séquence du film, j'avais proposé à Estelle de venir avec moi, histoire de calmer la relation entre Céline et moi si elle virait encore au sexe. Estelle était venue, mais pas dans le but de me surveiller. Elle s'était directement disputée avec Céline, elle lui avait remis les pendules à l'heure. Estelle lui avait dit que si elle me touchait encore une fois, c'était la fin définitive de sa carrière dans le cinéma. Céline devait se tenir à carreau. Estelle n'avait pas peur de la menacer, elle comptait lui mettre une bonne raclée si elle recommençait. Céline était choquée, mais elle avait aussi rigolé. Elle se moquait de ma petite Estelle et je n'aimais guère cela. Le réalisateur m'avait forcé à embrasser Céline encore une fois, car cela faisait partie du tournage, de la dernière séquence

sentimentale. J'avais respecté sa consigne, mais je voulais que la scène soit temporisée. Cette fois, je n'étais pas allé plus loin, pas plus qu'un petit baisé avec elle, même si je sentais que Céline en voulait davantage, entre autres parce qu'elle me touchait les fesses, comme elle aimait le faire à chaque fois. C'était notre dernière scène et je ne voulais pas que ça dégénère, pas encore une fois, surtout qu'Estelle était là. A côté du réalisateur, elle m'observait comme si j'étais sa proie, elle tenait beaucoup à moi, je le voyais, je le sentais. Lorsque nous avons terminé le film, Estelle était satisfaite. Il ne s'était rien passé et elle était aussi contente pour moi, car j'avais déjà terminé le film que je voulais tourner, même si le vrai Martin n'était pas le réalisateur.

La dernière scène était tournée, le film allait sortir prochainement et enfin, j'allais devenir une star. A ce moment-là, je n'imaginai pas encore que le film n'allait pas être diffusé, qu'un drame allait encore se produire et que mon histoire allait basculer à tout jamais. Cette histoire de film, c'était la pire idée de ma vie.

Pour fêter l'évènement, la fin du tournage, le réalisateur nous avait proposé d'aller boire un verre, mais seulement entre les acteurs. J'étais mal pour Estelle, mais elle voulait me laisser souffler un peu. J'avais eu assez de pression. Elle m'avait dit que je pouvais y aller sans elle, qu'elle avait retrouvé confiance en moi. J'étais content et j'avais aussi envie de célébrer la fin de tournage. Le réalisateur nous avait invités à prendre un verre dans un bar très réputé, j'avais eu droit à une flopée de strip-teaseuses. J'étais mal à l'aise, mais je savais que c'était pour rire et je m'étais bien amusé au final. Céline s'était assise à côté de moi et elle m'avait beaucoup parlé d'Estelle. Etrangement, elle était ravie pour moi. Je pensais qu'elle allait être jalouse et qu'elle

m'aurait tiré la gueule toute la soirée, mais pas du tout. Comme moi, elle avait seize ans, mais contrairement à moi, elle était mûre d'esprit et elle comprenait la position de ma copine. Elle n'était absolument pas jalouse d'Estelle, même si elle l'enviait. Elle n'arrêtait pas de me faire des compliments et de me dire que j'étais beau garçon. Elle disait qu'Estelle avait beaucoup de chances, alors que je pensais toujours l'inverse. Céline m'avait dit que je ne devais pas me sentir petit à côté d'Estelle, car j'étais un très beau gamin et que je méritais d'avoir une fille comme cela. Céline me disait que la manière dont Estelle me regardait lorsque j'étais sur scène montrait qu'elle était très attachée à moi, Céline n'avait pas le moindre doute là-dessus. J'étais mieux dans ma peau, beaucoup mieux après le tournage, mais encore mieux après le discours de Céline. Ce soir-là, nous avons beaucoup discuté et Céline m'avait payé un bon paquet de verres, trop de verres. A la fin de la soirée, j'étais même beurré. C'était la deuxième fois pour moi et je ne voyais presque plus à l'horizon. Vu mon état, Céline m'avait demandé de rentrer avec elle. J'avais accepté, car je ne voulais pas qu'Estelle me retrouve encore une fois dans cette situation, je n'avais pas encore envie de faire pleurer celle que j'aimais. En fin de soirée, Céline m'avait ramené jusque chez elle et elle m'avait bordé dans son lit. Ce jour-là, je sentais qu'elle était très proche de moi et qu'elle me touchait beaucoup, mais j'étais partiellement réveillé avec la dose d'alcool que j'avais dans le sang. Je ne comprenais pas grand-chose, mais j'avais la sensation que Céline profitait de moi. Je sentais qu'elle me déshabillait, qu'elle m'avait emmené là où elle en avait envie et que j'étais incapable de me défendre. J'allais encore faire une connerie.

Lorsque je m'étais réveillé de ma nouvelle et deuxième cuite, j'étais nu. Céline avait couché avec moi, dans les deux

sens du terme. Elle m'avait ramené chez elle et elle avait profité de mon état d'ivresse pour baiser avec moi. Peu à peu, j'allais vers mes dix-sept ans et j'avais déjà fait l'amour trois fois, avec deux filles différentes. Je me sentais à la fois grand et bête. J'avais encore trahi Estelle, mais cette fois, à mon insu. Je ne voulais plus me comporter comme un imbécile, Céline dormait encore et j'avais sonné à Estelle pour lui dire où j'étais et ce que j'avais encore fait. Comme je l'imaginai bien, elle cria dans le cornet du téléphone et je n'avais pas compris une seule parole de ce qu'elle me racontait. Par contre, j'avais bien cerné qu'elle avait l'intention de se pointer rapidement, très rapidement. J'allais en baver sévèrement cette fois. Elle était arrivée si rapidement, que j'avais à peine posé le téléphone. Je n'avais pas compris comment elle avait fait pour débarquer aussi vite, surtout que j'avais du mal à lui donner l'adresse. Je me disais qu'elle avait pris l'avion ou que Superman était venu la prendre pour l'emmener jusqu'ici. En tout cas, elle était bien là et elle ne rigolait pas.

Elle ne m'avait même pas regardé et elle avait poussé Céline en dehors de son lit, qui était aussi nue. J'avais quand même mis un pyjama avant qu'Estelle n'arrive, mais c'était celui de Céline. Estelle et Céline s'étaient disputées devant moi et je n'avais pas encore vu une bagarre entre filles pour un mec, j'étais refroidi. J'avais l'impression que c'était un chantier et qu'il y avait eu morts d'hommes ce jour-là. Estelle traitait de tous les noms Céline et c'était réciproque. Il y avait des mots vulgaires qui volaient dans tous les sens, c'était vraiment désagréable. Après cette dispute, Estelle m'avait pris par la main, comme un gosse de onze ans et nous étions retournés à l'hôtel. Je n'étais pas con, je mesurais la gravité de mon acte et je n'étais pas fier de moi. Mais ce n'était pas vraiment moi, ce n'était pas vraiment mon désir,

ce n'était pas ce que je voulais. Céline s'était approprié ce qu'elle ne méritait pas, elle m'avait saoulé pour baiser. Elle avait fait semblant de s'intéresser à Estelle toute la soirée, pour me faire boire. Je pouvais le dire, quelle salope. Cependant, je savais qu'Estelle ne se limiterait pas à cela pour oublier, mais qu'encore une fois, j'allais devoir m'expliquer. J'en avais marre de cette vie de merde. J'avais envie de revoir papa et maman. Mais, surtout, je voulais retourner dans mon pays et oublier tout ça.

A l'hôtel, c'était moins drôle que chez Céline, je dégustais. Estelle m'avait prévenu, mais je ne l'avais pas écoutée. Elle m'avait dit que je devais faire attention, car Céline avait des idées derrière la tête. J'avais continué et j'avais sévèrement déconné. Je lui avais encore déballé ma culpabilité lorsqu'on parlait et cela, elle le comprenait bien. Estelle compatissait à ma douleur, mais elle restait fâchée. Je lui avais dit que cela ne se reproduirait plus jamais, puisque je n'allais plus jamais revoir Céline et ce jour-là, Estelle me croyait. Mais, je ne lui avais pas menti, car depuis, je n'étais jamais allé moi-même revoir Céline. Je m'étais excusé et Estelle avait accepté. Elle disait qu'il y avait une grande honnêteté en moi et que je culpabilisais rapidement, elle aimait beaucoup cela, car pour elle, cela signifiait que je voulais être avec elle et que je tenais à elle, ce qui n'était pas faux. Après avoir une nouvelle fois versé des larmes devant moi, Estelle avait repris ma main et elle m'avait embrassé en me disant que je devais arrêter de la faire souffrir. Elle me disait que je n'avais pas besoin de chercher un talent, que je devais simplement rester avec elle et qu'elle se limiterait à cela. Pour Estelle, c'était bien suffisant. Je ne devais pas essayer de devenir plus grand, de devenir une star, car en fait, je l'étais déjà. Je n'étais pas vraiment d'accord avec elle lorsqu'elle me disait cela, mais

je lui avais dit qu'elle avait raison pour ne pas lui faire davantage de peine. Cependant, notre aventure n'était pas encore finie, car Céline n'était pas partie. En fait, elle attendait devant la porte de notre chambre. Estelle pensait que c'était un artiste qui venait, mais c'était Céline et elle avait préparé tout un discours pour moi. De manière osée, elle était entrée et elle voulait que je reparte avec elle dans une autre ville. Elle voulait continuer sa vie avec moi, mais avant même qu'Estelle n'intervienne, je lui avais dit de repartir. Je n'avais pas envie de vivre avec Céline, je trouvais que c'était une salope. Elle était vexée, mais elle était repartie. Ce n'était pas encore fini, car elle avait continué de me harceler. Elle m'envoyait des lettres et des présents comme des chocolats ou des montres. Cela faisait beaucoup rire Estelle puisque c'est elle qui mangeait les chocolats et qui portait les montres. Céline savait qu'Estelle prenait les cadeaux prévus pour moi. Personnellement, je m'en fichais et j'en rigolais même avec Estelle. Un jour où Estelle était absente, Céline s'était cachée chez moi, enfin à l'hôtel et elle avait essayé de m'embrasser quand j'étais dans le lit, elle était rentrée par la fenêtre comme une voleuse et elle s'était rapprochée de moi.

Ce jour-là, c'était trop pour moi. Je lui avais collé un pain dans le visage, histoire qu'elle se réveille de son monde imaginaire. Cela devenait une obsession chez elle, il fallait que ça s'arrête. J'avais l'impression qu'elle vivait dans un conte féerique cette fille, elle n'avait pas encore fini de tourner le film visiblement. Je l'avais remise en place une bonne fois pour toutes, même si elle était choquée, car je me disais que cela la calmerait. Je pensais enfin m'en être débarrassé d'elle, mais j'étais loin du compte, très loin même. Je pensais que c'était terminé, mais j'avais tort. J'étais

un jeune homme et je n'imaginai pas encore ce qui allait se produire. Ma vie n'allait pas vers un mieux.

Estelle et moi n'avions plus été embêtés par Céline durant un bon petit moment. Notre vie avait repris son cours et nos habitudes aussi. Elle s'était remise à faire des tableaux et je glandais encore autant, peut-être même plus. J'étais calmé avec cette histoire de film et cette conne de Céline. Estelle et moi étions, de nouveau, invités pour des présentations de tableaux. Estelle avait fait quelques tableaux durant mon tournage, même si elle avait été quelques fois bouleversée, elle avait tout de même bien avancé ces derniers temps. En quelques jours, elle avait même fait une panoplie de nouveaux tableaux à présenter. J'étais allé avec elle, car j'avais envie de la suivre à nouveau, d'être encore son larbin et je m'en fichais de ce que les autres pensaient. Même si je n'avais pas de talent et que mon film était fichu à cause de Céline, j'étais celui qu'Estelle avait choisi. J'avais appris par Céline que le film n'allait effectivement pas être diffusé. C'était écrit dans sa dernière lettre, avant qu'elle me laisse vivre en paix. J'étais dégoûté, je rigolais moins qu'avec les autres courriers. J'avais fait tous ses efforts pour rien. Dans sa lettre, Céline disait qu'elle avait baisé avec le réalisateur et qu'elle avait réussi à le corrompre pour qu'il ne diffuse pas le film. Elle disait qu'elle l'avait convaincu et que le film n'allait jamais sortir, ce qui s'était vraiment produit. Je me demandais ce que je faisais pour que toutes ces merdes m'arrivent, je ne comprenais pas. Estelle me disait que ce n'était pas grave, mais ça l'était. Elle me rassurait en me disant que nous étions encore ensemble et que c'était le plus important. Certes, elle n'avait pas tort sur ce point.

Lors de la dernière présentation d'Estelle, j'avais fait une rencontre très intéressante. Ce n'était pas une rencontre

prometteuse, mais une rencontre qui enfin, me mettait à l'aise. Estelle avait fait la rencontre d'une très jolie artiste et par chance, son mari était là. Il était beaucoup plus âgé que moi et il n'avait pas eu peur de venir discuter avec moi. Il avait fait le premier pas, voyant que j'étais un peu plus timide que lui et nous avions parlé. Estelle discutait avec madame et je profitais de ce moment pour m'ouvrir à ce personnage. Le bonhomme était assez drôle et nous étions très proches puisqu'il était un peu comme moi. Sa femme était une artiste et il ne faisait rien de spécial. Depuis l'âge de vingt ans, il était au chômage et il vivait avec l'argent de sa femme. Au début, je me sentais bien avec lui, puis j'avais eu un peu peur et j'étais mal à l'aise pour lui. Cependant, il ne semblait pas gêné d'en discuter. Au cours de notre conversation, j'étais entré en pleine introspection, me demandant si j'allais devenir comme lui. De fait, j'étais encore plus mal dans ma peau, car je ne voulais pas devenir comme lui. Je ne voulais pas être au chômage à quarante piges et vivre du pognon de ma femme. Ce n'était pas l'homme que je voulais être. Néanmoins, ce monsieur pensait tout comme moi. Il n'était pas heureux d'être dans cette situation, il avait envie de dégoter un boulot, même si fondamentalement, il n'en avait pas besoin. Sa femme était très célèbre et il n'était pas nécessaire qu'il rapporte de l'argent pour être mieux, mais ce n'était pas cela qui l'embêtait. Le bonhomme était embarrassé avec l'image qu'il donnait aux gens, exactement comme moi. Son couple était bien et ils étaient très riches. Ils ne savaient même plus que faire de l'argent qui s'accumulait.

Le monsieur m'avait expliqué que sa femme avait un très grand cœur et que l'argent dont elle n'avait pas besoin était destiné aux œuvres caritatives. Je trouvais cela vraiment impressionnant. Sa femme était une personne très altruiste.

Elle avait une quantité d'amour exceptionnelle à donner, tout comme Estelle. J'étais épaté par ce qu'il me disait et je me retrouvais bien dans son histoire. Cela me faisait beaucoup de bien d'entendre ce genre de discours, car même si j'étais encore un gamin, je pouvais restructurer ma vie pour bâtir quelque chose de plus solide. Selon moi, chaque conseil était bon à l'époque, car je n'avais pas de parents qui pouvaient m'enseigner cela. Je me disais que c'était grâce aux erreurs des autres que je pouvais avancer. Les expériences des personnes plus âgées forgeaient mon caractère et je devenais plus solide, plus grand et psychologiquement beaucoup plus fort, au moins mieux préparé. Certes, j'étais un gosse, mais plus dans la tête depuis que j'étais un adolescent. Du moins, presque plus. Les conseils que ce monsieur me donnait me permettaient d'aller de l'avant, j'en tirais des leçons constructives et je me rendais compte qu'il n'était pas trop tard pour changer, pour aller de l'avant. J'avais envie de devenir une star, de ne pas rester sur une envie, mais aussi de faire plaisir à Estelle. Lorsque j'étais arrivé aux USA, j'avais un seul objectif. Après la discussion avec ce monsieur et même avant quelque part, j'en avais deux. Le premier était de devenir une star, mais le second qui était de loin le plus important, c'était de le devenir sans perdre Estelle.

En quelques mots, le bonhomme avait relié mes deux objectifs. Il m'avait dit qu'en réalité, il y avait une très forte dépendance entre les deux. Je ne comprenais pas ce qu'il essayait de me dire au début, mais il avait pris le temps d'éclaircir le propos. Il disait que j'étais déjà une star et que j'avais déjà trouvé mon talent. Je ne comprenais toujours pas. Il m'expliquait qu'il était devenu une star lorsqu'il avait épousé sa femme, Jeanne. Puisque Jeanne était une star, il n'avait pas d'autre choix, il était aussi devenu une star.

Depuis toujours, le monsieur en question avait trouvé son talent. C'était Jeanne. Jeanne était sa force, son combat quotidien, sa motivation, mais aussi son talent. Sans Jeanne, il n'était plus un artiste. Il n'avait pas besoin de chercher un talent, puisqu'il lui parlait tous les jours. Pour ce monsieur, l'art, ce n'était qu'une simple porte ouverte à l'amour. Je respectais beaucoup ce qu'il venait de me dire. Quand j'avais pris du recul sur le moment, j'en rigolais assez et je me disais qu'il était fou, mais après quelques instants, j'avais compris que c'était entièrement vrai. J'étais un artiste et j'avais déjà trouvé mon talent, presque une fois arrivé aux USA. Je me disais que ce mec n'était pas si bête que cela et que j'avais enfin découvert mon talent, c'était Estelle. Son sourire, ses mains, son regard, son corps, Estelle était parfaite. Elle n'avait aucun défaut, car même ses défauts me réchauffaient le cœur. Et, c'était cela mon grand atout, ce qu'il y avait de meilleur en moi, mon talent. J'étais devenu un artiste depuis que j'étais avec elle, je venais seulement de le comprendre. Ce monsieur m'avait ouvert les yeux. Je cherchais après quelque chose que je possédais déjà. J'étais devenu un artiste après ma première rencontre avec Estelle, car j'avais réussi à ouvrir mon petit cœur. A seize ans, j'étais comme Estelle, j'étais déjà un artiste et je me sentais bien. Il me suffisait d'en parler à cette personne, bien plus expérimentée que moi, et avec une histoire comparable, pour le comprendre. Je venais tout juste de le faire et j'avais grandement gagné en maturité.

De retour à l'hôtel, j'avais annoncé la bonne nouvelle à Estelle, pas avant. J'avais attendu qu'elle récupère un peu de cette épuisante et interminable présentation avant de lui en parler, mais je lui avais tout de même dit assez vite, j'étais trop heureux pour garder cela rien que pour moi. Elle m'avait souri et elle m'avait dit que j'avais enfin compris.

Elle essayait de me le dire, mais elle ne voulait pas me faire du mal. Elle voulait que je le comprenne de moi-même et c'était enfin fait. Merci monsieur, ma vision des choses avait définitivement changé depuis ce jour-là. J'étais complètement apaisé, je ne me torturais plus. J'avais pris la décision d'arrêter de courir vers quelque chose que je n'obtiendrais pas, ou plutôt, que j'avais déjà. Alors qu'Estelle était juste à côté de moi, je n'avais pas besoin d'un autre talent. J'avais pris la décision de la suivre tout le temps et quelque part, j'étais revenu à mon point de départ. Pour Estelle, c'était un très grand saut dans notre relation, car elle retrouvait celui qu'elle avait rencontré pour la première fois, c'est-à-dire moi. Je n'avais plus de questions, j'étais bien dans ma peau et Estelle était heureuse. Nous avions repris le cours de notre vie normalement et nous pensions que tout allait bien se passer à présent. Cependant, nous étions encore en pleine illusion. Notre aventure allait encore basculer, d'une façon très différente des précédentes. Cette fois, nous allions retomber de bien bas. J'étais à peine devenu heureux qu'une chose terrible allait se produire, une chose qui allait changer la relation entre Estelle et moi, un évènement qui allait détruire notre vie à tout jamais. Cet évènement, c'était le retour inopiné de Céline.

Chapitre 7 : Face au diable

Céline était revenue. Elle ne m'avait pas oublié, et ce n'était pas encore terminé. Pourtant, cela faisait quelque temps qu'on ne l'avait plus revue, mais je n'avais pas apprécié son grand retour, cela ne me suggérait rien de bon. Je ne savais pas encore ce qu'elle avait en tête, mais elle n'allait pas obtenir ce qu'elle espérait. Estelle n'était pas enchantée de la revoir, elle en était même devenue agressive. Elle voulait directement savoir ce qu'elle était venue faire ici, elle n'était pas supposée se pointer et dire à nouveau son mot. Moi, je ne disais rien, je ne plaçais pas une seule phrase, j'attendais qu'Estelle se calme avant de dire quoi que ce soit. Elle m'avait demandé d'aller faire un tour, Estelle ne voulait pas que je sois là pendant qu'elle parlait à Céline. J'étais allé prendre place sur mon banc habituel, celui près de la rivière, où j'étais pensif. Celui où je me sentais bien. Je me doutais qu'Estelle allait disputer Céline, mais je lui avais demandé de ne pas en venir aux mains, je ne voulais pas que cela devienne plus violent et que les choses s'aggravent inutilement. J'avais demandé à Estelle qu'elle devait simplement faire comprendre à Céline qu'elle devait m'oublier. Cependant, je ne me doutais pas que les filles allaient devenir violentes, car je n'étais pas là pour les contrôler. J'étais resté environ une heure sur le banc avant de retourner à l'hôtel. Quand j'étais revenu, ma vie était fichue. Estelle était par terre, en train de se vider de tout son sang et je ne savais pas que faire. J'avais essayé d'arrêter l'hémorragie, mais elle était déjà toute blanche et j'étais en train de la perdre pour de bon. Elle ne savait plus parler et il ne lui restait plus que quelques secondes à vivre. Je ne voyais pas Céline à l'horizon, mais je ne la cherchais

pas. J'essayais de trouver une solution pour sauver Estelle, mais je ne trouvais rien, je perdais le contrôle. Malheureusement, j'étais rapidement calmé puisqu'Estelle avait arrêté de respirer après deux minutes, j'essayais de relancer son cœur, je la prenais dans mes bras, je pleurais, mais rien ne marchait, rien ne fonctionnait, c'était la fin. Estelle était morte, je venais tout juste de la perdre ce jour-là.

Estelle m'avait regardé une dernière fois avant de mourir, elle m'avait souri une dernière fois et je n'avais pas tout de suite réagi. C'était seulement lorsqu'elle était morte que je m'étais mis à crier de toutes mes forces en la serrant dans mes bras. J'avais perdu celle qui comptait le plus à mes yeux, j'avais perdu mon amour, j'avais perdu mon talent. J'étais trop jeune pour vivre cela, je ne pouvais pas vivre une telle histoire à mon âge, mais pourtant, c'était bien le cas. Ce n'était pas possible, je ne pouvais pas l'accepter, mais je n'avais pas le choix. J'avais seize ans, j'étais parti de chez moi comme un con et je venais tout juste de perdre celle que j'avais rencontrée et qui avait changé ma vie. Il n'y avait pas de mot pour exprimer ce que je ressentais, je n'avais pas mal, j'étais mort. Estelle ne ferait plus jamais partie de ma vie et j'en avais les larmes aux yeux, la douleur au ventre. Je pleurais, mais cela ne me ramenait pas Estelle. Après un certain temps, je m'étais levé du sol et j'avais lâché Estelle, pour prendre le téléphone et sonner à la police. Cependant, et une fois debout, j'avais reçu un coup très violent sur la tête. Céline m'avait frappé et je m'étais évanoui. Ma peine allait s'aggraver. Pour la première fois de ma vie, j'allais découvrir ce qu'était que l'enfer.

Quelques heures plus tard, je m'étais réveillé sur une chaise. J'étais attaché comme dans un film d'horreur et

j'avais aussi un peu de sang qui coulait de mon nez. J'avais mal aux mains à cause des chaînes et je souffrais atrocement au niveau de la tête. Je ne comprenais pas exactement ce qui m'arrivait. J'avais des difficultés à regarder correctement devant moi, mais j'étais probablement encore sous le choc. Je me souvenais de ce qui s'était passé avec Estelle. Je me rappelais du coup que Céline m'avait porté au visage. J'attendais qu'elle vienne me voir. Je savais que j'étais dans une impasse et que j'étais très mal barré. Je n'avais pas idée de ce que j'allais faire pour sortir de là. Céline s'était rapprochée de moi. J'étais lié à la chaise et elle s'était agenouillée, les bras posés sur mes genoux. J'avais très mal, mais elle en retirait du plaisir. Céline m'avait demandé si je me sentais mieux. Je n'avais pas eu le courage de lui répondre, je me disais qu'elle se moquait de moi. Je ne comprenais pas pourquoi elle avait fait une chose aussi horrible. Je pensais que c'était quelqu'un qui n'était pas violent, mais je m'étais bien trompé. Mon avis sur elle venait encore de changer, c'était une méchante salope. Je ne voulais pas me laisser faire, j'avais essayé d'arracher les chaînes, mais elles étaient beaucoup trop lourdes et bien trop serrées. J'étais bloqué, figé et contraint de parler avec Céline. Elle s'était maquillée et elle était restée aussi jolie que dans mes souvenirs, mais elle était devenue un monstre à mes yeux. Céline était le diable, mais pas sous la forme que je l'avais imaginé. J'allais sur mes dix-sept ans et j'étais en train de vivre un enfer. Je ne pouvais pas rester dans cette position, il fallait que je trouve le moyen de me tirer de là. Il fallait que je me barre de cette chaise et que je sorte de cette pièce obscure et effrayante, mais j'étais bien attaché. Je ne savais pas ce que Céline avait prévu, mais j'avais terriblement peur.

Céline prenait son pied avec moi. Elle se collait à moi et elle me léchait partout comme si elle aimait beaucoup cela. Je ne supportais pas ce qu'elle faisait, mais je n'avais pas le choix, j'étais enchaîné. Elle se mettait toujours sur moi et elle essayait de m'exciter, alors qu'elle venait de tuer la personne qui comptait le plus à mes yeux, je ne savais pas ce qu'elle espérait de moi. Elle m'avait dit qu'on allait être tranquille à présent, que je me sentirais mieux dans ma peau et que je n'avais plus besoin de me cacher avec elle pour baiser. Je m'étais rendu compte qu'elle devenait folle. Ce n'était pas ce que je voulais, je ne voulais pas être là, attaché comme cela. Céline n'avait rien compris, je ne voulais pas avoir une relation avec elle. Lorsqu'elle avait enfin cerné ma position, elle ne l'avait pas acceptée. Elle m'avait dit que je resterais comme un chien sur cette chaise jusqu'au moment où j'allais changer d'avis. J'étais sous la pression de cette fille, je me disais que c'était le diable en personne. Je me sentais très mal et je n'avais pas envie de rester là, à mourir de soif et de faim.

Je n'avais jamais imaginé que Céline était une personne aussi possessive et surtout, aussi violente. Je ne pouvais rien faire, tant que je ne lui donnais pas ce qu'elle voulait. Elle voulait tout de moi, alors que depuis le décès d'Estelle, je n'avais plus rien à donner, je m'en fichais. Céline me torturait psychologiquement et physiquement et je perdais de plus en plus espoir. Céline m'avait promis de me libérer des chaînes si je passais le reste de ma vie avec elle, la malade. Je n'étais même pas un adulte et j'étais contraint de passer ma vie avec une fille qui me terrorisait. Elle était si jolie, mais si diabolique. J'avais l'impression qu'elle me droguait, qu'elle m'accrochait d'une certaine manière. Elle m'attirait alors que j'en souffrais. Bon sang, ce moment-là ne me manque pas aujourd'hui. A l'époque, Estelle me

manquait atrocement, douloureusement. Céline n'avait pas de cœur, c'était une personne qui faisait tout pour obtenir ce qu'elle voulait. Elle m'avait dit que tôt au tard, elle allait obtenir ce qu'elle voulait de moi. Je ne savais pas ce que je devais faire pour que cela s'arrête. J'avais fermé les yeux et j'espérais que j'allais me réveiller d'un cauchemar, mais ce n'était pas le cas. Je ne parvenais pas y croire, j'étais dans un mauvais rêve, il fallait que je me réveille. J'avais attendu longtemps sur la chaise, mais j'étais toujours là. Je ne me réveillais pas. J'avais commencé à croire que c'était la réalité, parce que quelque part, c'était bien le cas. Je sentais que si je ne craquais pas, Céline allait me violer, me torturer, prendre du plaisir à me faire souffrir.

J'étais resté dans cette situation durant un certain temps, une période qui était si longue que j'avais l'impression d'y être resté pendant un an. Je n'ai jamais vraiment su le temps que j'étais resté sur cette maudite chaise. Cependant, je souffrais chaque instant de chaque seconde. C'était terrible, jamais je n'avais eu aussi peur pour ma vie. Céline venait me voir tous les jours pour m'apporter à manger, à boire et parler avec moi. Tout ce temps, elle espérait que je change d'avis et que je reste avec elle. Je n'arrivais pas à comprendre ce qui se trottait dans sa tête. Elle espérait se mettre en couple avec moi, alors qu'elle avait tué de ses propres mains celle que j'aimais. Céline était une malade mentale et elle croyait encore qu'il pouvait y avoir quelque chose de constructif entre nous. Je lui avais dit que le réalisateur s'était probablement rendu compte qu'elle n'était pas normale. Cependant, elle m'avait rigolé au visage. Elle s'était accrochée à moi comme une prostituée qui avait juste envie de baiser, pour me chuchoter à l'oreille qu'elle s'était chargée du réalisateur. Je venais de comprendre pourquoi le film ne sortirait jamais, même si elle m'en avait déjà parlé

dans sa lettre. Céline avait l'habitude de tuer toutes les personnes qui entravaient son chemin. J'étais face à face avec une meurtrière. Une gamine qui avait mon âge et qui savait déjà utiliser un couteau ou manier une arme. J'étais terrorisé. Lorsque j'avais pris la décision de partir de chez moi, je ne pensais pas que j'allais faire la rencontre d'une personne qui allait probablement me tuer.

Je me demandais ce qui avait amené Céline à devenir comme ça, mise à part moi. Je me disais qu'elle avait dû avoir une enfance très malheureuse pour devenir aussi méchante. J'avais compris que je devais faire semblant de l'aimer, lui faire croire qu'elle avait obtenu tout ce qu'elle m'avait demandé. Je devais faire semblant d'être amoureux d'un monstre. Ce n'était pas évident, mais je n'avais pas de véritable autre choix si je voulais sortir de là. J'étais sur cette saloperie de chaise depuis trop longtemps, il fallait que je me tire de là. J'avais dit à Céline que j'acceptais son offre. Je voulais qu'elle me détache et j'étais d'accord de passer le reste de ma vie avec elle. J'avais concocté un plan merdique, j'avais prévu de la pousser et de me barrer en courant. Elle m'avait demandé deux fois si je n'allais pas essayer de m'enfuir ou de faire autre chose de plus stupide, je me sentais bête. Je lui avais menti et je lui avais promis que non. Une fois détaché, je l'avais poussé et j'avais essayé de m'échapper. Cependant, j'étais tombé comme un con à peine arrivé à la porte de la salle où j'étais, car je n'avais pas vu la marche.

De plus, Céline m'avait drogué, elle s'était assuré que je ne puisse pas partir en mettant de la drogue dans ma bouffe un peu avant. J'étais par terre et j'étais paralysé. Je ne pouvais presque plus bouger et je me souviens encore que j'entendais chacun de ses pas, lorsqu'elle se rapprochait de

moi. Elle avançait vers moi comme si Lucifer venait me chercher et elle avait pris place juste à côté de moi, je ne pouvais toujours pas bouger. Elle s'était couchée au-dessus de moi et elle touchait mon corps. Elle m'avait déshabillé et elle avait encore baisé avec moi. Elle me forçait à avoir une relation avec elle, alors que je voulais simplement partir de là. Pour la première fois de ma vie, j'avais pleuré. J'étais tellement effrayé qu'elle avait réussi à me faire pleurer. Elle m'avait relevé et je m'étais de nouveau retrouvé sur la chaise. Je me demandais encore ce qu'elle allait me faire subir, j'en avais marre de cette situation. Céline avait sorti un couteau de son pantalon en cuir et elle m'avait entaillé la jambe, légèrement, mais assez pour me faire mal. Elle m'avait percé la jambe, juste de quoi me faire crier. Elle m'avait prévenu, elle m'avait dit que si je tentais encore quelque chose, elle me le ferait payer. C'était bien ce qu'elle avait fait, et Céline m'avait dit que la prochaine fois, après m'avoir violé et torturé, elle me tuerait. J'étais calmé et je n'avais plus vraiment envie de recommencer. J'étais jeune, mais j'en arrivais à un point, où je me disais qu'elle n'était plus humaine.

Il ne me restait plus aucun autre choix. Je devais tuer Céline, avant qu'elle ne le fasse. J'avais réfléchi à différentes stratégies pour ne pas louper mon coup. Mais, ce n'était pas si évident de s'en prendre au diable. Je trouvais que la meilleure idée que j'avais eue, c'était de la frapper très fort avec la chaise. Pendant qu'elle me déposait à manger, je me disais que je pouvais rapidement me lever et la frapper de toutes mes forces. Lorsque j'avais mis en application cette idée, mon coup avait bien marché, elle ne s'était pas relevée. Cependant, j'avais des difficultés à retirer les chaînes. Elles étaient très bien attachées et même en me balançant de gauche à droite, il n'y avait rien à faire, je n'arrivais pas à me

libérer de là. Je m'étais rappelé que Céline avait un couteau sur elle, je l'avais pris et j'avais réussi à couper les chaînes. En insistant, mes chaînes étaient finalement tombées et j'avais réussi à prendre la fuite, mais ma jambe était gravement blessée. J'étais parti très loin en espérant que Céline ne me retrouve jamais. J'étais dans l'une des situations les plus dramatiques, car j'avais perdu Estelle et je ne savais pas à qui je pouvais m'adresser pour sortir de là. Je ne pouvais pas retourner à l'hôtel, car Céline m'y attendait probablement, c'était trop facile. Je me retrouvais exactement dans la même situation que lorsque je venais d'arriver aux USA. Je n'avais pas d'ami, je n'avais pas d'argent, je ne savais pas où je devais aller, mais cette fois, je ne parlais même plus à la rencontre de Martin. Il ne me restait plus qu'une seule chose à faire, me trouver un autre talent. C'était le seul moyen de continuer à faire quelque chose et à ne pas m'effondrer. Il fallait que je me dégote un talent, histoire de me faire de l'argent. Je ne devais pas attendre que la douleur passe, car j'allais rester dans cette situation toute ma vie. J'étais sous le choc, mais je continuais normalement, enfin presque. Je me donnais une seule motivation, la dernière, trouver mon talent, un autre qu'Estelle.

Mais, comme Estelle était mon seul talent, j'étais rapidement dans la difficulté financière. J'étais retourné sur le banc où j'aimais aller lorsqu'il se passait quelque chose de grave. Ce n'était pas super, mais c'est tout ce qu'il me restait à faire, c'est tout ce que je pouvais faire. J'avais besoin d'être dans un endroit familier, un endroit où j'avais la possibilité de penser sans être dérangé. Enfin, je n'avais personne qui pouvait encore venir m'embêter à ce moment-là, mais j'aimais être sur le banc. J'avais tout de même le risque de croiser Céline, mais je devais prendre ce risque parce que

j'avais envie d'aller là-bas. D'une certaine manière, je venais de vivre un nouveau traumatisme qui allait définitivement changer ma vie, mais j'étais toujours là et je m'en fichais de Céline.

Je n'étais pas encore mort et je devais continuer de vivre pour Estelle, mais aussi parce que j'avais vécu de belles choses avec elle qui me réconfortait encore et que j'étais encore très jeune. Je passais beaucoup de temps sur le banc, parce que c'était un endroit qui me rappelait de bons souvenirs. Après l'histoire avec Céline, j'y étais retourné plusieurs fois. J'avais fait la rencontre d'un vieil homme, ce n'était pas l'oncle d'Estelle cette fois. Il venait régulièrement se reposer et profiter de l'environnement, tout comme je le faisais, mais je ne l'avais pas encore vu jusqu'ici. Un jour, il avait pris la décision de venir me parler. Puisqu'il m'avait vu plusieurs fois, il s'était demandé ce que je faisais là, à mon âge. Il m'avait demandé pourquoi je n'allais pas jouer au football ou draguer les filles, comme tous les autres garçons le faisaient à mon âge. Je ne savais pas pourquoi, mais je lui avais raconté mon histoire. Depuis mon arrivée aux USA jusqu'à ma rencontre endiablée avec Céline. Le vieux monsieur m'avait écouté jusqu'à la fin, il ne m'avait pas interrompu, pas une seule fois. Je crois qu'il était à la fois fasciné par mon histoire, mais aussi triste de l'entendre. Après lui avoir déballé ce que j'avais sur le cœur, je lui avais demandé ce que je pouvais bien faire. Il m'avait dit de ne pas baisser les bras, je devais continuer de vivre et je devais réaliser mon rêve, car j'étais jeune. Il me disait que je devais simplement trouver mon talent. J'avais encore le temps de le faire. Mais, j'avais l'impression d'avoir septante ans dans la tête, avec tout ce que j'avais fait jusqu'ici.

Le vieil homme m'avait aussi raconté son histoire. Il pouvait comprendre ma peine puisqu'il avait perdu son enfant à la suite d'un grand incendie. Son fils était mort à cause d'un feu que le vieil homme avait allumé. Il avait beaucoup de mal de me raconter son histoire, car il culpabilisait énormément et je le ressentais dans ses paroles. Il se sentait fautif puisqu'il avait allumé le feu, mais il n'imaginait pas les dégâts que ce simple feu allait provoquer. Lorsque sa maison avait pris feu, il avait réussi à sauver sa femme, mais son fils était resté à l'étage. Les pompiers étaient arrivés trop tard et ils n'avaient pas réussi à lui sauver la vie. Depuis ce jour, le vieil homme n'avait plus jamais reparlé à sa femme et il venait quasi tous les jours sur le banc, l'endroit où sa femme lui avait dit pour la première fois qu'elle était enceinte. J'étais très touché par son histoire, je me sentais mal pour lui. Je lui avais expliqué que j'avais longtemps cherché pour trouver mon talent et que je ne pouvais plus me consacrer à cela. Je n'avais pas eu peur d'avouer au vieil homme que je devais voler pour vivre. Lorsqu'il avait cerné ma situation défavorable, il m'avait proposé un travail. De façon intéressante, il m'avait demandé si je voulais bosser dans l'usine qui se trouvait en face. J'étais agréablement surpris, puisque j'étais déjà allé la visiter. Je lui avais expliqué ma rencontre avec l'ingénieur et il m'avait dit qu'il s'agissait de son deuxième fils que j'avais rencontré. Le vieil homme était le patron de l'usine, son fils n'était qu'un sous-chef. Le vieil homme était ravi d'entendre qu'il s'agissait de moi, puisque son fils lui en avait touché un mot, sur le jeune homme qui était venu poser des questions. J'étais relativement doué dans ce domaine et le vieil homme n'avait pas hésité une seule seconde pour me donner une chance. Il m'avait dit que malheureusement je ne trouverais aucun talent dans une usine, mais que c'était tout de même

un travail bien rémunéré en attendant de trouver ma voie. J'avais besoin d'argent et je devenais un adulte, j'étais obligé de prendre ce qu'il me proposait. J'avais accepté son noble marché et j'avais commencé à bosser dès le lendemain. Je me disais que je pouvais bien faire cela. J'avais eu raison cette fois.

Pour avoir le travail, je n'avais pas eu besoin de faire un entretien d'embauche et je ne devais pas présenter mon CV que de toute façon, je ne savais pas rédiger. C'était bénéfique pour moi, car je ne savais pas bien écrire et encore moins me présenter, j'étais plutôt réservé. Je n'étais pas doué dans le domaine de la communication et je n'avais pas beaucoup de choses à valoriser. J'avais eu beaucoup de chances avec la rencontre de ce vieil homme. Il ne m'avait posé aucune question sur le travail, il ne m'avait pas dit ce que j'allais faire et je ne savais pas avec qui j'allais bosser.

Son fils m'avait expliqué que j'étais pris en tant que stagiaire, mais qu'il allait me former comme un employé. J'avais la possibilité d'apprendre comme un étudiant et je bénéficiais du salaire d'un employé. Malgré les circonstances de ma vie, je ne pouvais pas demander mieux pour remonter la pente. J'étais dans une mauvaise situation et le vieil homme venait de la faire basculer, dans le bon sens cette fois. Quand j'avais commencé à travailler pour lui, j'étais très content. Le travail que je devais faire me plaisait beaucoup. Il n'était pas très fatigant et je finissais mes journées assez tôt. Je travaillais à l'accueil et je devais gérer toutes les arrivées et les sorties de marchandises. Ce n'était pas vraiment difficile, car je savais déjà utiliser un ordinateur. J'étais affecté à une place très agréable. Mes heures étaient correctes et je ne devais pas me faire mal aux mains ni au dos. J'avais un bon boulot pour débiter dans le

monde du travail, dans le métier d'employé à l'usine, puisque je n'étais pas vraiment un ouvrier.

Le fils du vieil homme m'avait rapidement intégré dans l'équipe. J'avais fait la rencontre de tous les autres employés et j'étais bien apprécié. Il ne m'avait pas fallu beaucoup de temps avant de rigoler ou de jouer aux cartes avec les autres employés. J'avais directement fait de mon mieux pour ne pas me sentir rejeté et ils avaient fait ce qu'il fallait de leur côté aussi. Je découvrais le monde de l'emploi et j'aimais ça. Jusqu'ici, j'avais touché aux mondes de la pauvreté et de la célébrité, je n'étais pas encore arrivé dans le monde du travail, le monde des gens normaux d'une certaine manière. J'avais touché aux deux extrêmes de la vie, sans passer par l'intermédiaire. Soit j'étais dans la misère, soit je vivais dans un hôtel. J'étais toujours un gamin par rapport à aujourd'hui, mais je me disais que la vie normale, celle sans être une star, mais aussi celle sans être pauvre, était peut-être celle qui allait me convenir. Je me demandais si j'allais être plus heureux en ayant une vie normale. Cependant, je n'avais plus de témoin positif dans ma vie, puisqu'Estelle n'était plus là et que je n'étais pas entièrement heureux. Mais, de toute façon, j'allais rapidement savoir si cette vie allait me convenir. Je devais attendre de percevoir mon premier salaire et de voir comment j'allais m'en sortir.

Pour fêter mes dix-huit ans et lorsque j'étais bien intégré, j'avais invité tous les employés, au moins ceux de mon unité. J'avais aussi demandé au vieil homme et à son fils de venir. Je n'avais pas encore les moyens de faire une grande fête, mais j'avais organisé une petite fête près de la rivière. Je ne voulais pas être seul pour mes dix-huit ans et je n'avais plus de famille, j'avais envisagé de le faire avec ceux du travail. J'avais un bon salaire et je me sentais bien avec eux.

Ils étaient tous venus pour mon anniversaire, parce qu'il connaissait ma situation et qu'il me respectait beaucoup. C'était une très belle journée, pas très ensoleillée, mais j'en étais satisfait. Le vieil homme m'avait donné une grosse paye pour que je récupère les dépenses que j'avais faites pour l'organisation de la fête. Je n'avais pas envie de profiter de lui, mais il avait insisté. Il m'avait suggéré de téléphoner à mes parents, mais je n'avais pas leur numéro. Il m'avait demandé de retourner les voir, ne serait-ce qu'une petite semaine, mais je n'avais pas eu le courage de le faire.

Le bonhomme était prêt à payer mon billet aller-retour pour que je puisse revoir mes parents. Cependant, je ne voulais pas le faire. En réalité, je ne lui avais pas dit la vérité, car j'avais très envie de retourner chez moi, mais je devais me convaincre qu'il ne fallait pas le faire, que cela n'allait pas m'aider. Au final, je n'avais pas pris la décision d'y aller parce que j'avais laissé mes parents de côté depuis trop longtemps maintenant. J'étais même persuadé qu'ils ne m'auraient même pas reconnu si j'étais allé après la proposition du vieil homme. Son fils était quelqu'un de sensible, parce qu'il était profondément touché par ce que je disais. Le vieil homme m'avait même dit qu'il en avait pleuré. J'étais mal à l'aise, car je ne voulais pas faire souffrir les employés, mais le vieil homme disait que je devais en parler ouvertement. Après mon anniversaire, le vieil homme m'avait offert ma première bière, lorsque tout le monde était parti.

Le lendemain de la fête de mon anniversaire, j'étais encore mieux intégré au boulot. Tout le monde passait me dire bonjour dans mon petit bureau et chaque employé prenait de mes nouvelles. Je me sentais bien, vraiment bien. Le fils du vieil homme était venu me proposer une

promotion. Je venais à peine d'arriver, que j'allais déjà être augmenté. J'étais ravi d'entendre la nouvelle. Il disait que je faisais du très bon travail, mais j'avais l'impression que mon anniversaire faisait partie de ce qu'il considérait comme le travail. Même si je trouvais cela étonnant, je n'étais pas triste d'être augmenté et je n'allais pas le dissuader, ou même en discuter. J'avais simplement dit merci. Avec l'argent que je percevais, j'avais pu louer un studio. Certes, il n'était pas grand, mais j'étais bien dedans. J'avais un petit 20m², c'était suffisant. Je ne vivais pas comme un roi, mais j'avais un salaire qui me permettait de profiter régulièrement. Je ne faisais pas vraiment dans le légal, puisque je n'étais pas reconnu en tant que citoyen.

Les premières semaines de travail étaient très délicates, surtout avec mon anniversaire et la location de mon logement. Mais, cela n'avait pas duré, car le vieil homme m'aidait tout le temps et j'avais toujours assez d'argent pour vivre comme il le fallait. Depuis que j'avais obtenu mon travail, je n'avais plus jamais volé. J'étais devenu un bon gamin, enfin, un jeune adulte et j'étais presque totalement droit dans mes bottes. Je ne faisais plus de connerie et je me présentais au travail tous les jours, même si je n'étais pas un jeune homme reconnu par l'Etat. Je repensais presque tous les jours à mon vécu et à la famille que je voulais fondée avec Estelle, ce qu'elle me manquait. C'était peut-être vrai, j'étais un gosse aux yeux de certains, mais j'avais des sentiments pour elle. Lorsque je commençais à comprendre ce qu'il y avait entre elle et moi, je l'avais perdue. Céline était venue me pourrir la vie et quelque part, j'étais un peu coupable de cela. Si j'avais gardé à l'esprit qu'Estelle était mon talent et que je devais arrêter de partir pour en trouver un autre, elle serait peut-être là aujourd'hui. Mais, j'arrive tout de même à me le pardonner, car j'étais jeune et encore

naïf. J'étais à peine capable de comprendre que j'avais fait une erreur en abandonnant mes études à cet âge, j'étais seulement sur le chemin de la découverte de l'amour. C'était simple, je n'avais pas eu de chance.

Dans ce petit studio que j'avais loué, je vivais seul. J'avais un bon boulot, je respectais les heures de travail et je rentrais chez moi après. Le vieil homme me disait souvent que je devais sortir prendre l'air avec des amis le week-end. L'ennui, c'est que je n'avais pas d'ami. Il me disait que je pouvais aller seul dans un bar pour faire des rencontres ou encore aller en boîte pour draguer des filles. A mon âge, c'était ce qu'il faisait. Cependant, je n'en avais pas envie. Je n'étais pas le genre de personne à sortir, parce que je ne m'amusais pas en soirée. D'une part, je n'avais pas de l'argent à dépenser et d'autre part, je ne voulais pas qu'on se moque de moi. Il me disait que je devais penser à inviter des filles dans mon studio, mais je n'en rencontrais pas.

Et puis, j'étais bien seul, je ne voulais pas que cela change. Pour casser le temps chez moi, j'avais acheté une console de jeux. C'était une première pour moi, car je n'avais pas encore touché à cela. Je m'étais inscrit à différents jeux en ligne et j'étais devenu totalement dépendant, cela après peu de temps. J'adorais ça, j'occupais mes temps libres à jouer. Lorsque j'avais terminé le travail, je rentrais à mon studio et je jouais. Je m'étais trouvé une occupation, en plus de mon travail. Peu à peu, je commençais à prendre les habitudes d'une personne normale, celle d'une personne qui travaille, mais qui passe aussi du temps chez elle. Je n'avais plus besoin de voyager de gauche à droite, je n'avais plus besoin de voler, mais ma vie devenait tout de même redondante après quelque temps. Je faisais tous les jours la même chose. J'allais sur mon lieu

de travail et je revenais en début de soirée. Je jouais à ma console et ensuite, je mangeais. Le week-end, je jouais, puisque j'avais déjà beaucoup visité depuis mon arrivée.

Ma vie n'était pas géniale, elle devenait normale. Il me manquait toutefois une copine, mais cela allait changer. Le cours de ma vie reprenait un certain sens, jusqu'à l'arrivée d'un nouveau drame. Ou plutôt, d'un ancien drame que refaisait surface. Un soir, lorsque j'étais rentré de mon travail, on m'avait fait une mauvaise blague. Comme d'habitude, je m'étais préparé une soupe, mais je me sentais mal après celle-là. C'était la dernière soupe que j'avais bue de toute ma vie d'ailleurs, car jamais je ne l'oublierais. Je m'étais subitement assoupi, après l'avoir terminée. Lorsque je m'étais réveillé, mon cauchemar était de nouveau là. J'étais attaché sur mes toilettes, totalement nu, et Céline me regardait, droit dans les yeux. Je pensais que je m'étais définitivement débarrassé d'elle, mais elle était revenue pour moi. Je me disais qu'elle allait bien passer à autre chose, mais je rêvais. Elle portait des vêtements sexys et elle se collait encore à moi, comme elle aimait le faire. J'étais attaché et une fois réveillé, elle me frappait. Elle me flagellait avec le fouet qu'elle avait. J'étais terrorisé, je ne comprenais pas pourquoi elle agissait de la sorte et surtout, pourquoi elle était encore là. Elle avait passé une corde autour de mon coup et je me doutais qu'elle allait m'étrangler. Mais, elle ne voulait pas me faire de mal, elle voulait juste se tenir à moi, m'exciter comme elle me le disait. Elle avait sorti un couteau de son pantalon et elle jouait avec celui-ci devant moi. Je lui avais dit que j'avais envie d'elle et qu'elle vienne se recoller à moi, j'avais stupidement joué le jeu. Elle était excitée et elle avait fait exactement ce que je lui avais demandé de me faire. Lorsqu'elle s'était abaissée, j'en avais profité pour lui porter

un coup au visage. Cette fois, je n'avais pas fui. Je l'avais frappé jusqu'à la tabasser. Je ne voulais pas la tuer et je ne l'avais pas tuée, mais je lui avais donné une bonne leçon. Lorsqu'elle était calmée, je l'avais prise et je l'avais portée jusqu'à l'hôpital. J'espérais être enfin tranquille, mais encore une fois je me trompais. Je n'étais pas un meurtrier et je ne pouvais pas l'assassiner, mais je pouvais la dénoncer à la police. Cependant, elle avait déjà tout anticipé.

J'étais retourné au boulot, avec le même humour que d'habitude, mais la police m'attendait. Céline s'était déjà remise et elle n'avait pas trainé pour porter plainte contre moi, j'étais accusé de viol. Je n'avais rien fait, je n'avais rien demandé et tout le monde me regardait comme si je l'avais violée. Céline avait bien joué le jeu, elle pleurait et les policiers ne doutaient pas de ce qu'elle disait. Ils m'avaient enfermé dans une cellule provisoire avant d'être jugés. Cependant, une policière qui était sur l'affaire me croyait. Elle avait déjà entendu parler de cette fille qui s'amusaient à détruire les couples. Lorsque je lui avais parlé, ce qu'elle me racontait sur cette fille s'était bien passé, notamment avec Estelle. La policière en question avait creusé le sujet en profondeur et elle m'avait finalement innocenté. Je n'étais pas resté longtemps dans le poste de commissariat, avant d'être libéré, puisque de toute façon, je n'avais rien fait.

Les autres employés étaient venus s'excuser et me questionner après avoir compris l'histoire, car il ne m'avait plus adressé la parole après l'accusation de viol. Je leur avais dit que je n'avais jamais menti sur mon histoire et je venais tout juste de le confirmer. A partir de ce jour, les employés avaient toujours eu confiance en moi, y compris le vieil homme et son fils. Alors que ces deux derniers étaient les chefs de l'usine, ils passaient régulièrement, entre autres

pour dire bonjour aux employés. Mon chef était heureux d'apprendre que j'étais une simple victime dans cette histoire.

Chapitre 8 : La découverte de mon talent

Je continuais de suivre le même rythme qu'avant. Je travaillais, je faisais mes courses et je rentrais à mon studio. Je n'avais plus une vie aussi passionnante et palpitante qu'avant, mais c'est parce que je n'imaginai pas encore ce qui allait m'arriver. De toutes les choses qui m'étaient arrivées jusqu'ici, celle qui allait se produire était sans aucun doute la plus incroyable. J'allais être confronté à une épreuve bien plus difficile que les précédentes, quoique mon aventure avec Céline ne fût déjà pas mal. J'allais faire la rencontre d'une nouvelle personne, pas une fille, ni une personne âgée, mais quelqu'un qui allait restructurer ma vie une dernière fois. C'était ma dernière grande rencontre avant le bouleversement final, celui qui allait faire de moi ce que je suis devenu aujourd'hui, celui qui allait me propulser dans le monde que je voulais depuis le début, le monde de la célébrité. Cette personne, je ne pouvais pas l'imaginer à l'époque, car elle était très importante à mes yeux et je ne pensais jamais la revoir. J'avais fait une croix sur cette partie de ma vie et pourtant, j'allais y être à nouveau confronté. Cette fois, je ne pouvais plus y échapper, j'allais devoir faire avec ce qui allait se présenter, et surtout surmonter mes erreurs pour aller de l'avant, car c'était avec cette personne que le cours de ma vie n'allait plus être redondant. Encore une fois, j'allais changer.

J'avais rencontré ce personnage un jour où je revenais de mon travail. La personne en question était devant mon studio et je me demandais ce qu'elle fichait là. C'était un bonhomme d'une quarantaine d'années qui prétendait

m'avoir vu sur le lieu du tournage avec Céline. Je ne l'avais pas remarqué durant le tournage, car la personne était très discrète, lorsque je tournais le film. De plus, j'étais focalisé sur les yeux de Céline et je ne regardais presque pas les personnes qui étaient aux alentours. Le bonhomme m'avait dit qu'il était juste à côté du réalisateur, j'étais assez embêté, car je ne l'avais jamais vu, pas une seule fois, sa tête ne me disait rien. Pourtant, j'allais souvent poser des questions au réalisateur, mais il venait aussi parfois près de moi, j'avais peut-être manqué à cela. Le bonhomme en question n'était jamais venu me parler, mais il avait envie de le faire. Je l'avais fait entrer dans mon studio parce qu'il voulait discuter avec moi, je ne savais pas encore de quoi il s'agissait, mais je n'avais rien de prévu ce jour-là, je l'avais invité à venir en parler. Il prétendait venir du même pays que moi et il disait être quelqu'un de célèbre. J'étais un tant soit peu touché par ce qu'il racontait, mais je me demandais où il voulait en venir. Après une bonne heure de conversation, j'avais l'impression de perdre mon temps avec lui. Lorsqu'il m'avait dit son prénom, j'avais beaucoup rigolé parce qu'il m'était familier. Ce prénom ne m'était pas indifférent et je lui avais dit ce que je pensais, mais il s'était aussi mis à rigoler, c'était une drôle d'interaction. Il était venu pour me proposer de reprendre le cinéma. Il était aussi réalisateur et il était en train de tourner un nouveau film à grand succès. Il disait avoir beaucoup investi pour la grande réussite de celui-ci et cela, depuis très longtemps déjà.

Il y a quelques années, il s'était mis à boire comme un trou pour trouver une excellente idée de film et en espérant que son fils soit l'acteur principal. Je n'étais pas indifférent à ce qu'il me disait, mais je lui avais demandé de trouver son fils dans ce cas, mais il n'y arrivait pas. Je lui avais aussi demandé d'accélérer le rythme parce que je voulais savoir

s'il voulait que je joue dans ce film. Il était venu me proposer un nouveau travail dans le monde de la célébrité, mais je n'avais plus envie. Je lui avais dit qu'il ne fallait pas s'attarder parce que je ne changerais pas d'avis. Il avait essayé de me convaincre, mais cela n'avait pas marché. Je ne voulais plus perturber ma vie qui avait repris un certain sens. J'étais bien dans ma situation et je ne voulais, en aucun cas, changer cela.

J'avais trop souffert jusqu'ici et à mon âge, avec la perte de ma famille, Estelle et Céline. J'avais trouvé un travail et je ne voulais plus repartir à la recherche d'un talent que je ne possédais pas. J'avais compris que je perdais un temps précieux et que cela ne valait plus la peine de passer autant de temps à courir de gauche à droite. Toutes les mauvaises expériences que j'avais vécues m'avaient poussé à me remettre en question ce jour-là. J'étais peut-être jeune, mais je n'étais pas stupide. Cette histoire de talent commençait à me faire du mal. J'avais décidé de passer le cap.

Dans mon studio, le monsieur me disait que j'avais un grand talent pour le cinéma et que je ne devais pas passer à côté. Il ne voulait pas que je gâche ma vie à travailler dans une usine comme un employé, alors qu'il pouvait faire quelque chose de grand avec moi. Cependant, je n'étais pas d'accord, parce que je n'étais pas malheureux et j'étais même content de travailler pour le vieil homme. Le monsieur me disait que j'étais un grand acteur et qu'il fallait que je persiste dans le monde du cinéma. Il prétendait faire de moi une grande star et il me disait que tous les autres m'avaient arrêté simplement par jalousie. Il était convaincu que j'avais un talent et que je pouvais devenir célèbre. Quelque part, il avait raison, mais ce jour-là, je ne pouvais pas l'accepter. Je ne voulais pas me relancer dans une nouvelle aventure qui

avait de grandes chances de se casser la figure. Il prétendait qu'on m'avait arrêté, faute de concurrence. Cependant, je n'étais pas de son avis. Je me disais qu'il me racontait des conneries, il parlait simplement pour me faire plaisir et pour me dire ce que j'avais envie d'entendre, mais cela n'avait pas marché. Je ne devais pas abandonner mon travail, parce que c'est tout ce qu'il me restait. Je ne voulais plus me retrouver à la rue, à mendier ou pire, à voler. Le monsieur était juste passer me faire une belle et grande proposition, mais je lui avais répondu que non. Non, je ne voulais plus faire partie de ce monde, Céline m'avait dégouté. Il m'avait compris et il était reparti.

J'avais repris le travail et je me sentais bien. A vrai dire, je n'étais plus aussi bien que lorsque j'étais avec Estelle, mais je continuais ma vie. Je continuais d'exister, parce qu'il le fallait, parce que je le devais. Je m'entendais toujours aussi bien avec les employés et j'allais encore sur le banc pour me vider l'esprit. C'était le moment préféré de ma journée, car je savais que le vieil homme s'y trouvait. Avec le temps, je prenais un grand plaisir à y aller, car j'adorais discuter avec lui. Il avait une grande expérience derrière lui, et il avait toujours une histoire à me raconter. Je n'ai jamais connu son nom, ni même son prénom, mais je connaissais toute son histoire. Pour tout dire, je ne lui avais jamais demandé et il ne m'en avait jamais parlé. C'était une personne anonyme qui finalement, m'avait débarrassé toute son histoire et c'était réciproque. Il m'avait trouvé un emploi et il avait fait de moi quelqu'un de respectable, quelqu'un de correct. Je me sentais beaucoup mieux, et cela, même si je pensais tous les jours à Estelle.

Le vieil homme m'avait fortement conseillé de tourner le grand film avec le bonhomme qui était venu chez moi. Je lui

en avais parlé et il m'avait dit que c'était une très bonne idée d'y participer, même si mes précédentes expériences dans le domaine du cinéma étaient pour le moins regrettables. J'admirais beaucoup cet homme et je lui devais un grand respect. Par conséquent, j'avais accepté la proposition du bonhomme et cela, uniquement pour faire plaisir au vieil homme qui m'avait beaucoup aidé. Le monsieur m'avait laissé un numéro et je l'avais contacté quelques jours après en avoir discuté avec le vieil homme. Je m'étais présenté sur les lieux du tournage et j'étais épaté. J'avais déjà vu quelques scènes et pas mal de matériels jusqu'ici, mais cette fois, c'était vraiment impressionnant. Le réalisateur avait mis le paquet, il y avait un investissement non négligeable dans les décors qui étaient époustouflants.

On pouvait dire que les producteurs avaient mis les moyens pour réussir le film, je me demandais si l'histoire en valait la peine. Le monsieur qui était venu chez moi était très content de me voir. A peine m'avait-il remarqué qu'il était venu me voir pour discuter. Il m'avait demandé de lire le script parce qu'il allait me trouver un rôle rapidement. J'avais l'impression d'être une star, alors que je venais tout juste d'arriver. Lorsque je lui avais dit que j'étais prêt pour le rôle, il m'avait demandé de jouer celui d'un personnage secondaire au départ. Il voulait voir comment je me débrouillais avant de me mettre comme acteur principal. En plein milieu de la scène, il m'avait coupé et il m'avait demandé de jouer le rôle du personnage principal, car il adorait. Il était séduit par ma prestation de jeune acteur. J'avais eu l'impression qu'il avait beaucoup de moyens, mais que le jeu d'acteurs était minable et qu'il devait recruter rapidement. A la fin de ma prestation, il m'avait dit que j'étais très bon et que j'avais le rôle de l'acteur principal. Il m'avait promis un bon salaire à la clé. Cependant, j'avais un

mauvais pressentiment. Je trouvais que tout cela n'était pas très clair, que quelque chose ne tournait pas rond, surtout pour me demander de jouer le rôle principal. Je ne comprenais pas pourquoi il avait mis autant de moyens dans son film, pour un casting aussi petit. J'étais jeune, mais pas con et je sentais que ce n'était pas logique. Je n'avais pas envie de me faire avoir une troisième fois. J'en avais marre de tourner des films qui ne sortaient finalement pas. J'étais frustré et j'étais retourné dans mon studio quand c'était terminé. Je m'étais juré de ne pas y retourner, mais j'avais eu tort de faire cela.

Le lendemain, lorsque j'étais à nouveau au boulot, j'avais repris mes bonnes habitudes. Le vieil homme était venu près de moi pour me demander comment le tournage s'était passé. Je lui avais dit que le monsieur était content de moi, mais que je n'avais plus envie d'y retourner. Le vieil homme me disait que ce n'était pas une bonne idée, que je devais persévérer avec lui. Mais je ne voulais pas, c'était fini pour moi. Le tournage me rappelait ce que j'avais vécu avec Estelle, mais aussi avec Céline. J'avais envie d'oublier un peu ces deux histoires de ma vie. Je devais aller de l'avant, surtout que je n'avais que dix-huit ans. Enfin, dix-neuf bientôt. Par politesse, j'avais téléphoné au monsieur qui était venu chez moi et je lui avais dit que je ne voulais plus continuer le film. Je me disais que c'était une mauvaise idée, que j'allais faire de nouvelles rencontres et que je n'étais pas certain que je pouvais encore en tirer du bonheur. J'avais décidé de continuer mon travail, en oubliant ce rêve de devenir une star ou encore de trouver un talent.

J'avais repris le cours de ma vie et j'avais même eu droit à une nouvelle augmentation, une deuxième. Le vieil homme était satisfait de mon travail et son fils avait décidé

d'incrémenter mon salaire. Puisque je gagnais plus d'argent, je n'avais pas hésité à en dépenser davantage. J'avais pris la décision de louer un appartement, car je commençais à me sentir à l'étroit dans mon studio de 20m². J'étais bien dedans, mais j'avais la possibilité d'avoir mieux. L'appartement que j'avais loué était un peu plus éclairé. Avec mon salaire, j'avais aussi les moyens de m'acheter du nouveau matériel. J'avais acheté un lave-linge, un sèche-linge et même un lave-vaisselle. Je devenais un jeune homme totalement indépendant. J'avais toujours aussi mal lorsque je pensais à Estelle, mais j'allais de l'avant en achetant des bricoles pour mon appartement. Je continuais de faire comme si j'avais vécu une histoire banale, mais je dégustais toujours autant sur le plan psychologique. J'avais beaucoup changé, car je ne faisais plus aucune rencontre, je n'avais pas envie de m'ouvrir à une autre personne et je faisais mon travail correctement, mais sans essayer de trouver un talent.

Quelques jours plus tard, le bonhomme avait essayé de me recontacter. Je n'avais plus envie de parler de cinéma, je n'avais même pas répondu à ses appels. Il m'avait laissé de nombreux messages, mais je les avais écoutés d'une seule oreille. Je ne prêtais presque plus d'attention à ce qu'il disait dans ses derniers messages, parce que je n'avais pas envie de changer d'avis. Je préférais faire semblant, plutôt que de me poser des questions sur ce qu'il disait ou sur le grand rôle qu'il me proposait. Même si cela me rongerait, je continuais de lui dire non. Il ne fallait pas que je craque, parce que j'allais me retrouver dans une nouvelle situation incontrôlable. Au bout d'un certain temps, le bonhomme avait compris qu'il ne devait plus m'embêter. Du moins, c'est ce que je pensais puisqu'il ne m'avait plus jamais rappelé. J'étais à nouveau tranquille et je ne lâchais toujours pas mon travail. Ma promotion m'avait poussée à m'appliquer

davantage, je restais parfois plus longtemps au boulot. De toute façon, je n'avais rien d'autre à faire, si ce n'était de gérer mon appartement ou de jouer à la console. Je n'avais même plus envie de me prendre la tête et j'étais devenu tellement fainéant que je faisais appel à une femme de ménage pour nettoyer mon appartement. J'avais une vie sereine, paisible, mais j'avais encore une sensation de manque avec Estelle. J'avais envie de la revoir, ne serait-ce qu'une fois. Elle me manquait de trop. Tout se passait bien avec elle, pourquoi ai-je dû faire la rencontre de Céline. Elle avait débarqué dans notre vie et plus rien n'allait. Avec mon travail à l'usine, je pensais que ma vie allait restée ainsi pendant longtemps, mais une nouvelle chose allait encore surgir de nulle part, ma paisible vie allait être chamboulée.

Il y avait des problèmes à l'usine. Des soucis de productions de produits secondaires et les rendements n'étaient plus bons. Le vieil homme n'était pas content de notre travail parce que les productions étaient insuffisantes. Le chiffre d'affaires n'était pas assez élevé et nous étions en chute, cela de façon importante. Après très peu de temps, le vieil homme était même contraint de virer du personnel pour assurer le salaire des autres. Comme il ne pouvait pas garder tout le monde, il avait choisi de continuer à payer normalement les employés qu'il avait gardés, mais de virer une partie de son personnel. Je n'étais pas le premier à partir, car je n'étais pas vraiment un employé. Le fils du vieil homme me disait que j'étais couvert, parce que je faisais un travail en noir. J'avais l'impression que c'était une mauvaise blague, mais il s'est avéré qu'il ne mentait pas. Une partie de son personnel a été mis à la porte, faute de financement. Les problèmes étaient graves et ils ne faisaient que s'aggraver, même avec le licenciement d'une grosse partie du personnel. Le vieil homme s'était vite rendu compte que cela n'avait

rien changé aux problèmes, nous avions toujours autant de difficultés. Les productions continuaient d'être insuffisantes et l'usine avait finalement fini par fermer. J'étais au chômage, enfin pas exactement, plutôt sans emploi. A nouveau, je n'avais plus rien. Le vieil homme avait fait tout son possible pour que l'usine reste active, mais il avait échoué. J'étais revenu à la case départ. Je n'avais ni de talent, ni de travail.

J'étais reparti pour le vol et la pauvreté, pour une vie misérable. Je n'avais jamais été un vrai citoyen de toute façon, puisque je n'étais pas un réel habitant des USA. J'étais une personne qui n'avait rien à faire là, j'étais juste un jeune homme perdu, qui ne savait pas ce qu'il allait faire de sa vie. J'allais sur mes dix-neuf ans et je n'avais rien devant moi, si ce n'était de la peur.

A peu de choses prêtes, j'étais redevenu un clochard puisque je n'avais plus les moyens de payer mon appartement. Pour tout dire, et sur une période de temps qui était très courte, j'avais du revendre tout mon matériel et j'avais aussi dû abandonner mon logement. Je n'avais plus rien, pire, je n'étais plus rien, à peine un humain. Néanmoins, je n'avais que dix-huit ans et il me restait encore un chemin à prendre pour me tirer de là, celui que je ne voulais pas, j'avais attendu jusqu'à la dernière minute pour lui sonner, jusqu'à me retrouver sans logement.

Mais, à la fin, j'étais obligé de reprendre contact avec le monsieur. Puisque je n'avais plus le choix, j'avais sonné au réalisateur. J'avais peu de chance de l'avoir, car j'avais négligé bon nombre de ces appels. Toutefois, j'avais quand même essayé pour dire de m'en sortir. Je n'avais plus beaucoup d'argent, mais je l'avais exclusivement dépensé en téléphone. Je devais retrouver ce monsieur.

Mes nombreux appels ne s'étaient pas avérés utiles, parce que j'étais toujours tombé sur la messagerie du bonhomme. Je me disais qu'il n'avait plus envie de me répondre, mais je voulais en être sûr. J'étais assez embêté, car je ne pouvais pas être certain que je connaissais son véritable prénom et nom. J'avais cherché, mais je ne pouvais pas trouver le nom qu'il m'avait donné dans le bottin. Par conséquent, je devais trouver une autre solution pour le revoir. Après un temps de réflexion, je me souvenais du lieu de tournage et j'avais envisagé d'y aller, même si j'avais peur de sa réaction lors de la rencontre. Je n'avais pas réfléchi longtemps, puisque je n'avais rien d'autre à faire. J'avais pris les devants et j'étais allé sur les lieux du tournage. Cependant et lorsque j'étais arrivé, il n'y avait personne, il ne restait qu'un peu de matériel. C'était devenu quasi désertique et je ne savais pas comment réagir, je ne savais pas si je devais culpabiliser. Je me disais que j'avais peut-être fait le bon choix en arrêtant, puisque le réalisateur n'avait peut-être plus assez d'argent pour financer les acteurs et le tournage avait pris fin. Le film n'avait peut-être pas eu le grand succès qu'il attendait, mais peut-être que j'avais eu tort de ne pas continuer. Peut-être que le film avait eu un si grand succès que les producteurs avaient été amenés à changer de place. Mais, c'est lorsque j'avais vu un message sur un poteau que j'avais la réponse à ma question. C'était simple, leur scénario n'avait pas marché. J'avais bien fait de ne pas continuer. Lorsque j'étais prêt à retourner chez moi, dans un abri temporaire que j'avais trouvé, j'étais tombé sur un autre message stipulant que le tournage avait été arrêté suite au décès du réalisateur. Le film n'avait pas pris fin à cause d'un manque d'acteurs ou de financement, mais parce le réalisateur était mort. Le bonhomme qui était venu me voir s'était suicidé et j'étais tout de même refroidit d'apprendre la nouvelle. La personne

qui était venue me voir avait mis fin à ses jours et je ne savais pas pourquoi. Le message n'était clairement pas agréable à lire. J'étais choqué de l'apprendre de cette façon et je n'imaginai pas que le monsieur était aussi mal dans sa peau, j'espérais n'y être pour rien dans cette histoire. Je pensais que c'était une personne normale, et non quelqu'un de déprimé qui devait absolument tourner son film. Je me disais qu'en fait, il était beaucoup plus malheureux que moi et qu'il avait besoin de faire le tournage, dans l'hypothèse où il s'était suicidé à cause de cela. Sur le morceau de papier où il y avait le message, une adresse était notée.

Comme je n'avais rien d'autre à faire, j'avais eu envie de comprendre ce qui l'avait amené à se suicider. Certes, c'était une curiosité morbide, mais elle me semblait de bonne volonté. Je voulais garder une autre image de lui, et non celle d'un individu qui avait mis fin à ses jours pour une histoire de film. Je devais confirmer la raison de son attentat à ses jours. A partir de l'adresse que j'avais trouvée, j'étais parti à la rencontre de personnes qui avaient réalisé le film avec lui. Cela afin de comprendre son comportement, mais je ne me doutais pas que j'allais être encore plus malheureux, que j'avais eu une très mauvaise idée de faire cela. Ma curiosité allait me rendre très triste, bien plus triste que je ne l'avais été jusqu'à présent. Je venais de perdre une personne qui allait faire de moi une star.

Lorsque j'avais trouvé l'adresse, je m'étais pointé dans le bâtiment comme si j'avais été invité. Les gens avaient le moral à zéro et ils étaient en train de discuter du bonhomme en question. Je ne comprenais pas très bien la conversation, mais apparemment, ils étaient autant surpris que moi. Ils ne pensaient pas que ce bonhomme était dépressif et qu'il avait des envies de suicide. Ils discutaient du lieu d'enterrement et

j'avais envie d'y aller pour présenter mes hommages à la famille. Ce monsieur avait voulu m'aider à trouver mon talent, je lui devais au moins cela, ne serait-ce qu'un peu de respect. Je n'avais plus de maison, pas d'abri et je voulais en savoir davantage sur le bonhomme. Quelque part, c'est ce qu'il restait de mieux chez moi, après la perte d'Estelle. Elle m'avait rendu malheureux, mais elle m'avait aussi laissé beaucoup de compassion. Lorsque je m'étais présenté à l'enterrement, je n'étais pas embarrassé.

Une femme était venue près de moi, pour me parler de ce bonhomme. Elle le connaissait très bien puisqu'il était très célèbre et il avait bonne réputation. Cette dame en était même devenue amoureuse, mais il était déjà marié. J'étais impressionné par la quantité de personnes qui étaient présentes à l'enterrement. Jamais, je n'avais vu autant de gens rassemblés pour un tel événement. La femme en question m'avait parlé durant toute la journée. Elle m'avait raconté toute l'histoire du bonhomme. Elle m'avait expliqué qu'il avait abandonné sa femme lorsque son fils était parti. Elle me disait qu'il avait perdu son enfant du jour au lendemain, comme si on l'avait kidnappé, mais ce n'était pas le cas. Il était parti de son plein gré et il n'était plus jamais revenu. Lorsque le bonhomme avait compris qu'il n'allait plus revoir son gamin, il avait fait ses valises et il était lui aussi parti, laissant sa femme sur place. Il ne parvenait plus à vivre sans son petit, il devait le retrouver. Cette femme m'expliquait qu'il avait voyagé à travers le monde entier pour le retrouver, mais qu'il n'y était jamais parvenu. La plupart des gens se doutaient que tôt au tard, il allait craquer, mais pas au point de se suicider. J'étais profondément touché, parce que j'avais l'impression d'être l'enfant en question. Je n'avais jamais appelé mes parents et je ne savais pas ce qu'ils étaient devenus. Je pouvais

comprendre la tristesse de ce bonhomme et j'espérais que mes parents n'avaient pas fait la même bêtise que lui. Je n'imaginai pas que les choses allaient prendre une tournure aussi triste.

Après cette histoire et pour me vider l'esprit, j'étais allé sous le pont cette fois, là où j'avais passé beaucoup de temps avec Estelle, mais je n'y étais pas resté longtemps. Je devais y aller, mais je voulais surtout retourner sur le banc après, là où j'avais l'habitude de discuter avec le vieil homme. J'avais besoin d'une compagnie externe à ce qu'il venait de se passer. J'avais besoin de parler à un homme d'expérience, j'espérais que le vieil homme allait être là, pour lui en dire un mot. Par chance, mais comme toujours, il était assis au même endroit et je n'avais pas trainé à entamer la conversation sur le sujet, car j'étais psychologiquement torturé par cela. Lors de notre discussion, j'avais des sensations étranges. Je me sentais mal et je me remettais en question, plusieurs fois.

Le vieil homme ne parlait pas, mais je me disais que cette histoire était très bizarre. Ma rencontre avec le vieil homme, le contact avec ce bonhomme et ensuite l'enterrement. Ces événements me travaillaient, je n'étais pas à l'aise. J'avais l'impression qu'il y avait une corrélation entre tout ce qu'il venait de se produire. J'avais l'impression que ces histoires s'entrelaçaient et que rien ne s'était fait au hasard. Je me posais davantage de questions. Le vieil homme s'était rapproché de moi et il m'avait dit quelque chose de très important. Il m'avait avoué que le bonhomme en question était plus proche de moi que je ne l'imaginai. Il était en train de me dire qu'il existait un lien entre celui qui venait de se suicider et moi. Tout à coup, je m'étais senti très mal, je ne voulais pas en savoir davantage, je pensais à quelque

chose de très grave. J'avais très peur et j'espérais simplement que je me trompais, que mes idées étaient fausses et que le vieil homme allait me calmer.

Encore une fois, je me trompais. La situation allait devenir bien plus dramatique. Mon histoire n'était pas encore terminée et elle allait davantage s'empirer.

Chapitre 9 : Un talent plutôt surprenant

Le vieil homme m'avait psychologiquement touché. Je comprenais ce qu'il disait, sans vraiment lui demander. Je savais où il voulait en venir, mais j'avais peur de connaître la vérité, d'en savoir plus. J'avais dix-neuf ans et j'étais déjà capable de prendre du recul, enfin, c'était l'âge où je devais commencer à le faire. J'aimais entrer en introspection et réfléchir avant de lui poser des questions. J'avais besoin de savoir, mais je ne voulais pas lui demander. Je devais connaître la vérité, mais j'avais envie de m'en aller. J'étais en désaccord avec moi-même, faute de stress. Je revoyais mon aventure depuis le début de mon arrivée comme si quelque chose de plus grave allait se produire. Une question subsistait en moi, une question qui me travaillait depuis quelque temps. Je ne comprenais pas pourquoi la famille du défunt n'était pas à l'enterrement du bonhomme. Il y avait une quantité de personnes que je n'avais jamais vue auparavant, mais il n'y avait ni sa femme ni un oncle, ni un père, ni une mère, personne de la famille proche. Certes, il y avait beaucoup de monde, mais je me demandais ce que fichait sa famille. Cette question m'avait déjà chiffonnée et elle continuait à me travailler, j'avais besoin de poser la question au vieil homme. Mais, d'une certaine manière, je ne voulais pas qu'il me donne la réponse que j'envisageais. Lorsque je lui avais posé la question et qu'il allait me répondre, je l'avais interrompu. Je devenais fou, je m'étais levé du banc pour courir autour tel un psychotique et je lançais des cailloux dans la rivière. Je ne parvenais plus à me contrôler. D'une façon surprenante et pendant que je

faisais le con, le vieil homme avait disparu. Je ne comprenais pas, mais il n'était plus là. Ensuite, le banc avait disparu. Les objets s'effaçaient de l'horizon, mais je ne pouvais pas les voir disparaître. Je ne comprenais pas ce qu'il m'arrivait, mais je sentais que je n'étais pas bien. J'avais peur, terriblement peur. L'usine avait disparue et je ne parvenais plus à retrouver le pont où j'avais rencontré Estelle. J'étais terrorisé. Je me demandais ce qu'il se passait. Je pensais que j'étais schizophrène, même si j'avais encore des doutes sur la définition de ce mot. Je regardais mes mains et je transpirais, je tremblais et j'avais aussi du mal à avaler. Mon cœur battait plus vite et j'avais de légères hallucinations, notamment avec la disparition des choses de mon paysage. J'avais même l'impression que les portes près des bâtiments qui restaient s'ouvraient et que quelqu'un me parlait. Je devenais fou et il fallait que cela s'arrête. Je me disais qu'il fallait simplement que je me calme, que je me repose, mais je n'imaginai pas que la situation n'allait pas s'améliorer en restant ainsi.

Je me disais que j'avais inventé toute cette histoire, que j'allais me réveiller dans un lit d'hôpital et que je n'étais pas en bonne santé. Cependant, ce n'était pas le cas, car il s'agissait d'un mauvais rêve, je n'étais pas malade. Le lendemain, je m'étais réveillé de ce cauchemar et j'étais tout de suite allé voir le banc et il était là. J'avais juste fait un mauvais rêve, je me demandais à partir de quel moment j'avais rêvé et fait le tour de mon imagination. Le pont était là, l'usine avait bien fermée et le vieil homme était toujours sur le banc, en train de m'attendre. Je n'étais pas fou, j'avais fait un mauvais rêve. Cependant, je n'étais pas libéré de deux questions. J'avais besoin de savoir si le bonhomme était bien décédé, le monsieur qui m'avait proposé de tourner un film et je devais savoir si je n'avais pas eu une

sorte de prémonition, auquel cas j'aurais dû prévenir le bonhomme.

Le vieil homme m'avait dit que j'étais allé me coucher près d'un arbre. Je n'avais rien imaginé et il n'y avait pas de prémonition à la con, le bonhomme s'était suicidé. Le vieil homme m'avait raconté toute l'histoire et les liens que j'avais avec la personne décédée, mais j'avais déjà tout oublié. Je trouvais cela assez étrange d'avoir oublié uniquement cette partie de ma vie, alors que c'était la dernière avant de m'assoupir. Les choses devenaient floues à partir de là, car les choses disparaissaient juste après son histoire. Je lui avais demandé de me réexpliquer une deuxième fois, mais il m'avait regardé en me demandant si j'étais sûr de vouloir connaître la vérité, une nouvelle fois. Il m'avait plutôt proposé de retourner sur les lieux de l'enterrement pour éviter que je ne chute une seconde fois et sur base de ses conseils, c'est ce que j'avais fait. Cependant, et même si je n'allais plus m'évanouir, j'allais quand même en souffrir. Il n'y avait rien de bon pour moi qui m'y attendait.

J'avais encore l'adresse du cimetière, puisque je l'avais notée sur le papier que j'avais trouvé, celui où il y avait le message informant sur le suicide du bonhomme. En face de la tombe, j'étais troublé par une seule chose, le prénom du monsieur. J'étais convaincu d'avoir déjà entendu ce prénom et à plusieurs reprises, mais dans un contexte particulier. Cependant, je ne parvenais pas à me souvenir de quoi, ou plutôt, de qui il s'agissait. Je pensais être seul pour me recueillir, mais le vieil homme était là, tout près de moi. Il était juste derrière moi et il s'était rapproché pour regarder la tombe avec moi. C'est à ce moment-là qu'il m'avait dit la vérité. Il m'avait annoncé que cette personne était beaucoup plus importante à mes yeux que je ne l'imaginais, il m'avait

demandé de ne pas pleurer à la nouvelle, car il s'agissait de mon père. Je n'avais pas perdu connaissance, mais je n'étais plus tout à fait conscient. Mon corps était toujours là, mais mon esprit ailleurs. Le vieil homme m'avait pris dans ses bras en me disant que c'était un très bon ami à lui. Mon père était venu me voir et je l'avais rejeté. Mon père était venu me tendre la main dans mon studio pour que je devienne une star et je lui avais craché au visage. Il était mort et je ne pouvais plus rien faire, si ce n'était de l'accepter. Ma vie venait soudainement de basculer, c'était l'enfer, autre que celui avec Céline.

Je venais de me rendre compte que c'était mon papa qui était enterré juste en face de moi. J'étais sous le choc, je n'étais pas très bien dans ma peau. J'avais abandonné le vieil homme et je m'étais isolé à l'entrée du cimetière pour réfléchir sur ce qu'il venait de me dire. Je venais de comprendre une série de choses que j'avais vécues ces derniers temps. Je venais de comprendre pourquoi le monsieur insistait pour que je joue dans son film, je venais de comprendre pourquoi il voulait que je sois un acteur principal dans son histoire. Mais aussi, je venais de comprendre pourquoi il avait mis fin à ses jours. C'était de ma faute, je n'avais pas accepté de le suivre dans son histoire, je ne lui avais plus répondu au téléphone et il avait finalement fini par craquer. Mon papa avait mis fin à ses jours, parce qu'il n'arrivait plus à me joindre, parce que je m'en fichais de lui.

Depuis le début, il essayait de s'ouvrir à moi, de prendre contact avec moi, mais je ne l'écoutais pas. Je ne voulais plus faire du cinéma, alors que je devais le faire avec papa. Il avait fait le tour du monde pour me retrouver et il y était parvenu. Je n'avais pas écouté mon propre père, alors qu'il

méritait une profonde attention. J'étais abattu et je ne pouvais plus rien y faire, si ce n'était de pleurer comme un enfant de dix-neuf ans.

Le vieil homme était tout de même venu me consoler. Il ne pouvait pas rester près de la tombe et me regarder souffrir. Il était venu me dire que ce n'était pas de ma faute, que je n'y pouvais rien et que c'était le choix de mon papa. Mais je culpabilisais quand même, cela même si le vieil homme me disait d'arrêter. Mon père avait pris cette décision et je devais la respecter, du moins l'accepter. Il n'avait pas forcément décidé de mettre fin à ses jours à cause de moi, même si j'en étais persuadé. Cela, parce que le vieil homme m'avait dit qu'il avait beaucoup d'autres problèmes. Mon papa avait emprunté de l'argent pour tourner le film et me convaincre de revenir auprès de lui. Il s'était impliqué dans toutes sortes de magouilles pour que je puisse accéder à mon rêve, celui d'être une star. Le vieil homme m'avait dit qu'il était au courant de mon envie de trouver un talent et qu'il voulait m'aider. Il n'avait pas réussi à le faire et il en était même mort.

Je n'étais pas très content d'entendre cela, car le vieil homme et mon papa avaient tout calculé. Pour papa, j'étais une sorte de pion qu'il devait attirer dans son jeu, en me faisant croire que j'allais découvrir mon talent. Cependant, cela n'avait absolument pas marché et c'était une très mauvaise idée de me mentir. Avec toutes ces histoires, je m'étais retrouvé sans talent et sans papa, sans parler d'Estelle que je ne parvenais pas à oublier. Ma vie était fichue et je ne savais pas ce qu'il me restait à faire. Le vieil homme me disait qu'il avait peut-être quelque chose pour moi, de quoi m'occuper, mais je sentais encore un nouveau coup fourré. Je me disais qu'il s'agissait sûrement d'un

travail qui ne comblerait pas mes douleurs. Je n'avais pas envie de m'impliquer dans un nouveau boulot qui ne m'apporterait ni de l'argent, ni du plaisir. Cette fois et pour la première fois, j'avais l'intention de reprendre l'école. J'étais déjà doué en anglais et je m'y connaissais dans certains autres domaines. J'avais une expérience d'employé et les capacités pour réussir des études. Je savais que les autres étudiants allaient se moquer de moi, mais je devais tout de même me réinscrire. Je devais reprendre ma vie en main et comme j'avais toujours eu un goût pour l'économie, je m'étais orienté dans cette section. Le monde de la finance m'intriguait beaucoup à l'époque. Je m'occupais toujours des histoires de transactions pour Estelle, parce qu'elle n'avait pas le temps de le faire et que j'aimais gérer cela. J'avais envie de me lancer dans les études d'économie, mais je n'avais pas un diplôme d'humanité qui me suivait. Je voulais recommencer une nouvelle vie, mais je n'imaginai pas qu'on allait me ralentir assez vite. Je n'avais pas un bon bagage, mais j'étais motivé. Malheureusement, cela n'avait pas suffi.

J'avais personnellement discuté avec le directeur de l'école supérieure où je voulais faire mes études. Il en avait rigolé. Parce que je ne savais pas rédiger un CV, il n'avait même pas pris en considération ce que je lui disais. Il disait que je n'étais clairement pas qualifié pour débiter des études supérieures, et encore moins des études universitaires si je me présentais aux facultés. Le directeur de l'école supérieure m'avait remballé comme un chien, comme une merde pour utiliser le bon terme. Il m'avait suggéré de retourner au lycée, mais je n'avais pas envie. Pourtant, je n'avais pas vraiment le choix, car j'avais pris la décision de partir aux Etats-Unis lorsque j'étais jeune et que j'avais arrêté l'école

très tôt. Ce qui se traduisait par de grandes lacunes en matière de culture générale.

J'avais de graves lacunes que je devais absolument compenser, avant de pouvoir faire de simples études. J'avais demandé au directeur de me faire une faveur au vu de ma situation, mais il n'avait pas voulu. Avec un petit peu de courage, j'étais finalement retourné au lycée, mais cela n'avait pas duré longtemps. Le nouveau directeur m'avait accepté, mais je n'avais déjà pas les moyens de payer les livres. Je n'avais pas d'argent, je n'étais pas légalement reconnu comme habitant des Etats-Unis et j'avais passé toute mon adolescence à voler et à mentir. J'étais dans la merde et je pouvais clairement oublier les études.

Même par pitié, le directeur n'avait pas le droit de m'inscrire. Il voulait me donner ma chance, mais je n'avais ni parent, ni argent et je n'étais pas en ordre sur le plan administratif. C'était mort pour moi.

Alors, j'avais envisagé de retourner chez moi. C'était la première fois que je pensais à cela de façon sérieuse. Je m'étais juré de ne pas y retourner, mais il ne me restait plus rien d'autre à faire. Quelque part, je me disais qu'il était peut-être temps que maman s'occupe de moi, au moins que je la retrouve. Mais je ne savais pas ce qui pouvait m'attendre si je retournais chez moi. Mon papa était enterré dans ce pays et je ne savais pas si maman était encore en vie. Je n'avais plus de nouvelle d'elle. Je m'étais éloigné et je n'avais plus reparlé à ma famille, ni à mes oncles, ni à mes tantines, ou même à mes cousins. J'étais à l'autre bout du monde et je n'avais jamais donné de nouvelle, pas une seule fois. Toutefois, j'avais cette envie de les revoir. J'étais convaincu que mon cousin m'ouvrirait la porte et qu'il allait me poser une flopée de questions. Je n'avais pas l'argent

pour m'envoler jusque chez moi. J'avais utilisé toutes mes économies et il ne me restait plus rien. Je ne pouvais pas me cacher dans l'avion, puisque j'étais bien trop grand à présent. Je n'étais plus capable de passer inaperçu et je commençais à prendre conscience que je ne pouvais plus vivre de la même manière.

Je n'avais plus le droit de mentir et de voler. Je ne pouvais plus prendre un menu au MacDo et filer à l'anglaise. J'étais devenu vieux, j'avais dix-neuf ans. Lorsque j'étais arrivé aux Etats-Unis, c'est-à-dire quand j'étais encore jeune, encore un gamin, je ne pouvais pas imaginer l'aventure qui venait de m'arriver. Avec le temps, j'étais devenu plus âgé et mon histoire m'épatait. A dix-neuf ans, je n'avais plus le droit de me comporter de la même manière, car on pouvait plus facilement me juger. Même si je n'étais pas un véritable habitant, je ne pouvais pas échapper à la prison. D'autre part, je devais faire quelque chose de ma vie et par chance, le vieil homme m'avait donné une bonne idée. Je ne voulais pas travailler pour lui, mais je n'avais pas pensé à reprendre le métier de mon papa. Lorsque j'avais rencontré papa, il m'avait dit qu'il était très connu aux USA. Certes, il avait fait des magouilles, mais il avait tout de même un projet intéressant. Il avait prévu de tourner un film et il avait mis le paquet pour le réussir. Son projet avait pris fin parce qu'il s'était suicidé, et non à cause d'un problème de tournage. Mais, les acteurs et le matériel étaient toujours à disposition. J'étais retourné sur le lieu du tournage et l'espace était toujours libre pour continuer de travailler. Le vieil homme m'avait proposé de continuer son film, je trouvais que c'était une excellente idée. Avant de se marier avec ma maman, mon papa avait fait des stages aux USA et il était connu dans plusieurs états. Il disposait d'une troupe d'acteurs, ainsi que du matériel nécessaire pour le tournage. J'avais envie de

reprendre son projet en main, je lui devais bien cela et quelque part, j'aimais l'histoire qu'il avait imaginée. Grâce à mon papa, j'avais une histoire à raconter et j'avais la chance de montrer mon talent. Je n'avais pas l'argent pour le faire, mais j'avais celui de papa. Je n'y avais pas pensé pour retourner chez moi, mais je venais d'avoir eu une autre idée. Je voulais continuer le travail de papa, avant de rentrer voir maman.

En hommage à mon papa, j'avais repris le tournage en main, car j'avais contacté tous les acteurs et rassemblés le matériel dont nous avons besoin pour tourner le film de papa.

Chapitre 10 : En scène...on tourne

Il avait tout de même fallu un certain temps avant que je puisse réunir tout le matériel et tous les acteurs. Certains d'entre eux avaient prévu d'autres projets, mais ils avaient abandonné, car je le faisais pour papa. Ils respectaient beaucoup mon papa et ils se sentaient forcés de le faire pour lui rendre hommage. Certains d'entre eux étaient ravis de voir que j'allais le faire, que j'allais reprendre le script que papa avait écrit et que j'allais remettre le train en marche pour le tournage. Son film allait finalement être tourné et je n'imaginai pas encore la portée qu'il allait avoir. J'avais tout prévu, depuis la première scène jusqu'à la publication. Le casting était prêt et j'avais repris la même idée que papa, mais je l'avais tout de même retravaillée, ou plutôt retouchée. Je voulais conserver son histoire, mais je devais y apporter un peu de ma touche personnelle. Je ne voulais pas que les gens pensent que j'avais stupidement repris l'idée de papa et que je n'y avais pas bien réfléchi au préalable. Par conséquent, j'avais légèrement modifié son travail. J'étais devenu le réalisateur du film et j'avais tout ce qu'il me fallait, mais j'avais quand même un gros problème avec l'histoire. Il me manquait toujours un acteur principal, puisque j'étais supposé jouer ce rôle. Mon papa avait prévu une place vacante pour que je puisse être dans son film, comme je l'avais imaginé. J'étais plutôt embêté, puisque je n'avais personne en vue pour jouer ce rôle. Après quelque temps de réflexion, j'avais pensé au clochard que j'avais rencontré il y a plusieurs années, celui qui faisait de la guitare. Je me disais qu'il était bon musicien et qu'il pouvait

peut-être faire une bonne prestation en tant qu'acteur. Cependant, j'avais besoin d'une personne de la même tranche d'âge que moi et ce bonhomme, il était malheureusement déjà vieux pour assurer un rôle principal. A vrai dire, je ne savais même pas s'il était encore en vie et je n'étais pas sûr de pouvoir le retrouver aux mêmes endroits, soit dans les supermarchés. J'avais tout de même fait l'effort de retourner dans l'un des supermarchés où je chantais souvent avec lui, mais il n'était pas là. Je devais trouver un jeune homme, un gamin qui était comme moi à l'époque et ce n'était pas si simple. Il devait avoir un comportement proche du mien, mais surtout, il devait avoir mon âge. C'était difficile de trouver un individu qui combinait ces deux points. Il ne devait pas être trop jeune, ni trop vieux. Pendant longtemps, j'ai cherché un peu partout pour dégoter cette personne, puis j'ai eu une idée bien meilleure.

Je ne pouvais pas tourner le film tant que je n'avais pas trouvé la personne pour jouer le premier rôle, puisqu'il était crucial dans mon histoire. Lorsque j'en avais parlé aux autres acteurs, l'un d'entre eux m'avait proposé de prendre son fils. Il avait le même âge que moi et je me disais que ce n'était pas une mauvaise idée d'essayer. J'avais besoin d'un jeune homme capable de faire la même chose que moi, j'avais accepté de rencontrer le fils de l'acteur. Lorsqu'il était venu me voir, ce n'était pas décevant. Je le trouvais plutôt sympa. Je ne me retrouvais pas vraiment en ce garçon, mais il était agréable. Il me plaisait bien et je lui avais proposé de jouer le rôle. Nous avons commencé le tournage dès qu'il était prêt. Les autres acteurs connaissaient déjà leur script, il n'y avait plus que lui qui devait en prendre connaissance.

Le garçon jouait très bien et tout se passait pour le mieux, selon mes exigences. Je trouvais qu'il y avait une belle histoire et que le film était plutôt bon. Lors du tournage, j'avais eu une illumination. J'avais soudainement eu envie de changer une partie de l'histoire. Certes, je savais que les acteurs n'allaient pas être très contents, mais j'avais une idée bien meilleure.

Mon papa avait rédigé l'histoire et je n'avais fait que la toiletter jusqu'ici, avec quelques petites modifications dans son histoire. Cependant, j'avais peur de réaliser un film qui n'allait pas être comme il l'avait espéré. Après avoir pris du recul, je m'étais dit que je devais faire autre chose, je devais écrire une autre histoire. Je ne voulais plus garder le script de papa, mais je voulais en faire une histoire complètement différente. Depuis le début, j'avais vécu une histoire extraordinaire, mais je venais seulement d'en prendre conscience pour le film. Je ne pouvais pas poursuivre le scénario de papa, parce que j'en avais trouvé un meilleur. J'avais trouvé une nouvelle histoire à raconter, c'était la mienne. Je pouvais faire un film sur tout ce qu'il venait de m'arriver jusqu'ici. Je pouvais parler d'Estelle, de Céline et même du décès de papa. Je pouvais faire un film basé sur des faits réels. Peut-être même mieux, un film presque entièrement réel. J'avais tous les personnages à ma disposition pour l'histoire, mais aussi le matériel dont j'avais besoin. D'autre part, j'avais la possibilité d'utiliser de vrais décors, les endroits où mon histoire s'était vraiment déroulée. De cette simple idée, je pouvais en faire un film autobiographique et j'avais tout ce qu'il me fallait pour le faire. L'histoire pouvait être ainsi très plausible, puisque c'était la mienne. J'étais le mieux placé pour tourner le film. Ce jour-là, j'avais eu une grande idée et j'étais fier de moi,

d'autant plus que les acteurs étaient d'accord de tourner le film.

Il n'y avait presque rien à changer, si ce n'était tout. Je devais quasi tout modifier, mais cela me plaisait bien. Je m'étais entièrement consacré à l'histoire, puisque c'était la mienne et que je voulais m'impliquer. Même si j'avais ce qu'il me fallait, il me restait un léger souci concernant la tranche d'âge, elle n'était pas toujours respectée avec mes acteurs. Mais ce n'était pas un grand problème à résoudre. J'avais réussi à mettre le paquet pour que cela n'entrave pas à l'histoire. Avec mon vécu plus que surprenant, j'avais toutes les chances de réaliser un très bon film. Dès lors, je ne devais plus abandonner cette idée et je n'allais pas le faire. Lorsque nous avons commencé à tourner ce nouveau film, j'étais ému. Je revivais mon histoire depuis l'âge de mes treize ans jusqu'à l'âge de mes dix-huit ans, soit il y avait plus d'un an à l'époque. Nous avons respecté à la lettre les aventures qu'il m'était arrivé jusque-là. Le film commençait lorsque j'étais un gosse et que je cherchais mon talent. Comment cela s'était réellement déroulé, j'avais fait le choix de partir aux Etats-Unis et lorsque j'étais arrivé, j'avais fait la rencontre du clochard. Je n'avais pas réussi à avoir la même personne dans mon film, mais l'acteur qui jouait son rôle était assez doué. Il chantait plutôt bien et j'en étais satisfait. L'actrice qui jouait Estelle était à la fois talentueuse et jolie, mais les tableaux qu'elles faisaient étaient moins bons, nous avons dû les retoucher pour apporter du succès au film. J'avais hésité à enjoliver l'histoire avec Martin, pour dire que je l'avais finalement rencontré. Cependant, je trouvais que cela affaiblissait la force sentimentale de mon film. Je voulais que l'histoire soit respectée, je n'avais pas mentionné la rencontre avec Martin, pour éviter de parler de son décès ou du film que j'avais

tourné avec son équipe. J'avais amené l'histoire avec Céline d'une façon différente, sans dire que je l'avais rencontrée durant le tournage. J'avais décidé que notre rencontre se faisait simplement dans la rue, elle était venue me parler pour trouver une adresse.

Toutefois, le film dévoilait la véritable identité de Céline. Cette personnalité violente et cruelle. Je n'avais pas manqué l'occasion de mettre en scène le lieu du meurtre d'Estelle, avec le plaisir que Céline en retirait. C'était une partie de mon film qui était psychologiquement parlante pour moi, une révélation difficile à accepter et un moment pénible à tourner. Dans mon film, il y avait aussi la fameuse rencontre avec le vieil homme, le décès de mon papa et le tournage du film, ce que nous étions en train de faire.

La dernière partie était assez perturbante puisque nous avions tourné une scène qui reprenait le film qu'on était occupé à faire. Au final, j'avais décidé d'omettre quelques événements de ma vie, mais presque rien pour ne pas décevoir le public lors des questions.

A la fin du tournage, le film me semblait bien fait, très bien pour être honnête. Même les acteurs disaient que l'histoire était très intéressante et que le film allait bien se vendre. L'histoire était très bien ficelée, puisque je parlais de mon vécu. Tous les éléments importants étaient présents, car j'avais moi-même écrit l'ensemble du script. Je voulais que les acteurs s'imprègnent de mon histoire, qu'il la vive comme je l'avais écrite. J'étais ravi, car ils étaient plutôt satisfaits après la lecture. D'une certaine manière, cela me permettait d'avancer puisque je replongeais dans mon passé. Je me resituais dans le présent, à l'époque, en reprenant ma vie depuis mon arrivée aux Etats-Unis. Cela m'aidait, je m'en rendais compte lorsque je tournais le film. Les acteurs

étaient mes psychologues, ils m'aidaient à prendre du recul sur ma vie. J'avais perdu beaucoup de choses, mais il me restait ce film. Lorsque le film était terminé, j'étais à la fois soulagé et content. Nous avons tourné le film assez vite, mais j'avais pris le temps de raconter mon histoire correctement. Je ne voulais pas que le public se pose trop de questions à la fin. Je voulais qu'il reparte avec l'esprit soulagé et qu'il se sente bien. Je voulais que, comme moi, il se sente libéré à la fin de mon film. J'étais fier de moi, fier d'avoir réalisé un film plutôt que d'avoir écrit un livre. Je trouvais qu'un film était bien plus percutant qu'une longue et pénible autobiographie. Les acteurs me disaient qu'un livre pouvait être tout aussi bon, peut-être même meilleur, mais je n'étais pas d'accord. Quoi qu'il en soit, j'avais rendu un bel hommage à papa. Le film était sorti cinq mois après le début du tournage de la première scène. Heureusement, cela s'était passé assez vite, car j'avais une histoire très solide, mais lourde à raconter. Tous les acteurs de mon film m'avaient motivé durant les dernières modifications. En réalité, il n'y avait aucune raison pour que le tournage soit long, puisque j'y consacrais tout mon temps. Je n'avais rien d'autre à faire, puisque je n'avais ni de travail, ni autre occupation. J'avais la possibilité de passer tout mon temps pour tourner le film et les acteurs venaient dès que je le demandais. Ils étaient très motivés, et par conséquent, nous avons rapidement avancé. Lorsque le film était finalement sorti en salle, il avait fait un carton, bien plus grand que je ne l'avais imaginé. J'allais devenir une star, enfin.

Au fil des semaines après la sortie du film, il y avait de plus en plus de monde. Nous avons gagné beaucoup d'argent et les critiques étaient très bonnes. J'avais eu une excellente réputation en parlant de mon histoire. Les gens ne s'étaient pas moqués de moi, que du contraire, car ils s'y

intéressaient. Ils étaient mordus par mon histoire, qui n'était effectivement pas banale. Beaucoup d'entre eux pleuraient lorsqu'ils sortaient de la salle. Les parents étaient très touchés et les enfants trouvaient aussi l'histoire prenante. Pourtant, c'était simplement une autobiographie, une histoire triste que quelque part, j'avais provoqué. Les gens me disaient qu'ils se retrouvaient en moi, chacun se retrouvait dans une partie de ma vie.

Personne n'avait vécu exactement la même chose que moi, mais les portions de ma vie étaient présentes chez les autres. Chaque personne vivait l'histoire à sa manière, mais avec moi, parce qu'il y avait une sorte de lien entre le public et moi. J'avais réalisé un film qui avait eu une splendide portée parce que les gens se sentaient bien après l'avoir vu et ils en faisaient ma publicité. Pour la première fois, j'avais fait quelque chose de très bon, sans avoir besoin de quelqu'un d'autre, sans avoir besoin d'une vedette. J'étais seul sur ce coup, mais tout de même avec les autres acteurs. Il est vrai que j'avais aussi besoin du matériel. Mais, j'avais gardé la motivation et j'avais trouvé une série de nouvelles idées, je dirais même dire une nouvelle histoire, car c'était bien le cas. J'avais quasi tout pensé, jusqu'au dernier détail.

Après la sortie du film, je n'avais pas reçu une seule critique négative. Personne n'avait osé juger de façon négative mon film, les gens l'acceptaient comme il venait. J'étais fier de moi, parce que j'avais fait les choses dans les règles de l'art, et cela, pour rendre hommage à papa. Je n'avais pas retrouvé mon papa, je ne l'avais pas fait réapparaître. Mais, j'avais réussi à le faire exister, encore et durant un instant assez court, mais de loin suffisant. Je n'avais pas réussi à faire mon deuil, car j'avais renvoyé mon papa lorsqu'il s'était ouvert à moi et je culpabilisais encore

pour cela. Néanmoins, je venais de comprendre que ce film allait changer la vision de ma vie. Il venait tout juste de bouleverser ma réflexion et cela, à tout jamais. Aujourd'hui, je suis plus âgé, mais je le sais. Je comprends pourquoi j'avais fait cela et je ne le regrette pas, pas le moins du monde. Je suis devenu célèbre, parce que je le méritais.

Lorsque j'avais terminé mon film, j'avais réalisé une chose très importante sur le plan émotionnel. Je venais de trouver mon talent. Après Estelle, je venais de décrocher un nouveau talent. C'était celui d'avoir réalisé un film sur ma vie et pour mon papa. C'était mon talent et j'étais devenu un artiste. C'était précisément lorsque j'avais rendu mon film officiel que j'étais devenu un artiste. Mon film avait eu une grande réputation, si grande que le film avait été traduit en plusieurs langues et que j'étais enfin devenu célèbre. J'étais devenu une star. J'avais obtenu ce pour quoi j'étais venu. Je devais simplement expliquer ma vie pour devenir une star, rien de plus. A noter que j'avais cherché pendant longtemps pour trouver un titre à mon film. Je voulais quelque chose d'original, quelque chose de nouveau. Je ne voulais pas que les gens le comprennent directement. Je voulais que les gens se posent davantage de questions sur mon titre. Je voulais que mon titre génère une envie de savoir, un désir d'aller plus loin dans l'histoire. J'avais choisi : "Les sentinelles de la peur". Les gens ne pouvaient pas comprendre le titre, sans voir le film. C'était l'une des forces de mon film, j'avais choisi un titre biscornu, mais très bon manifestement.

Chapitre 11 : Un titre difficile à expliquer

Les sentinelles de la peur. Un titre qui suscitait beaucoup de questions à l'époque où j'étais un jeune homme de dix-neuf ans. Dans mon histoire, j'avais battu certaines de mes peurs, j'avais eu le courage de partir seul. J'avais pris la décision de partir loin de ma famille, de faire la rencontre de gens qui avaient changé toute ma vie et surtout, j'avais eu le courage d'aller de l'avant, de continuer de me battre, même si ce n'était pas toujours facile. J'avais dépassé toutes les limites, puisque j'avais dévoilé toute mon histoire, c'était très personnel et j'en étais tout à fait conscient. Le film me permettait de prendre un très grand recul sur ma vie.

Je pouvais revenir dans mon passé, j'étais une vedette, mais aussi une vraie personne. J'étais le gardien de ma propre personne. Je pouvais surveiller mes faits et mes gestes à travers mon histoire. Je ne pouvais plus les changer, mais je pouvais encore les critiquer. J'étais ma propre sentinelle, de mes propres peurs. C'était d'ailleurs un honneur pour moi de présenter ma vie, parce que je n'étais parti de rien, d'absolument rien, si ce n'était des écrits de papa. J'étais ce gamin qui s'était lancé dans une très grande aventure, alors qu'il n'avait rien derrière lui pour s'assurer de son avenir. Lorsque j'avais vu le film, j'étais moi-même encore impressionné. J'étais finalement épaté par ce que j'avais fait. J'en étais là et je me sentais bien. Les sentinelles de la peur était mon premier et meilleur film que j'avais réalisé. Je n'ai jamais rien fait de mieux depuis, car j'étais parti sur mon autobiographie, une histoire vraie, une histoire qui m'avait touchée.

Après les critiques du film, les acteurs avaient pris contact avec moi. Ils ne voulaient pas s'arrêter, ils voulaient tourner d'autres films. J'étais d'accord. Je n'avais qu'une seule envie, c'était de réaliser d'autres films. J'y pensais tous les jours, je n'en dormais presque plus et les sentinelles de la peur faisait intimement partie de ma vie. Les acteurs étaient tous motivés, alors nous avons continué. Nous avons tourné une série d'autres films, tous fictifs. Il n'y avait plus rien d'aussi bon que les sentinelles de la peur, mais les autres n'étaient pas mauvais. Les autres films avaient eu aussi une bonne réputation, le public n'avait pas été déçu. J'avais continué pendant longtemps à faire des films. Je prenais plaisir à toucher une série de domaines différents. Mon deuxième film s'intitulait "Une larme de joie", en hommage à Estelle. Un film assez romantique qui suscitait beaucoup d'émotions. J'aimais beaucoup ce film, cela me permettait de refaire vivre Estelle, de continuer ma vie virtuelle avec elle. Ensuite, j'avais réalisé d'autres films tels que : "Sur le chemin de la liberté". Ce dernier racontait l'histoire d'un vieil homme qui avait construit une usine au côté de son fils. Le film était assez bon et le vieil homme en question avait participé au tournage. Il s'agissait du bonhomme que j'avais rencontré sur le banc. Après cela, j'avais encore produit trois autres films : "Rendez-vous en enfer", "Rencontre avec mon passé" et "Les bourgeons du mal". Au bout d'un moment, je ne parvenais plus à m'arrêter. Les acteurs me suivaient et j'étais lancé dans le cinéma. Mes films étaient de mieux en mieux, à écouter les critiques des gens. Je le reconnais, j'étais content de les réaliser, mais je n'avais jamais réussi à atteindre l'état de bien-être que j'avais ressenti lorsque j'avais tourné "Les sentinelles de la peur". Il y avait quelque chose de très spécial dans ce film, mais c'était probablement parce que je parlais de ma vie, de moi

et de mes aventures, exclusivement. Depuis ce jour, j'étais devenu quelqu'un de célèbre, quelqu'un de différent, quelqu'un d'important aux yeux de tous, surtout des acteurs. J'avais trouvé mon talent, celui de réaliser des films, celui que papa m'avait légué. C'était ce que mon papa m'avait laissé. Avec le décès de papa et aussi celui d'Estelle, j'avais de nouveaux rêves, mais le premier était réalisé. J'étais devenu une star, une personne que l'on montrait du doigt quand je passais. J'étais appelé partout pour tourner d'autres films, pour les améliorer ou juste pour les critiquer. Je devais présenter mes films partout aux USA. J'étais connu dans tous les Etats, mais aussi dans d'autres pays. J'avais vingt-cinq ans après le tournage de mon dernier film et j'étais une célébrité, au moins autant que papa. J'étais devenu très riche et j'avais carburé dans mon travail durant ces dernières années. Cependant, je ressentais toujours un manque sur le plan familial. J'étais parti loin de chez moi depuis très longtemps et je ne savais toujours pas ce que maman était devenue. J'avais les moyens de la retrouver cette fois et j'avais l'intention de le faire. J'avais même réalisé que je devais le faire le plus rapidement possible, car j'avais déjà tourné quelques films et je ne savais pas si maman était encore en vie. Je ne savais pas si elle vivait toujours dans la même maison et si elle pensait encore à moi.

A dix-neuf ans, j'avais pris mon courage à deux mains, provisoirement dit au revoir aux acteurs et j'avais pris l'avion pour retourner à la maison. J'avais juré de ne pas le faire, mais je venais tout juste de changer d'avis. Je devais absolument revoir ma maman, ne serait-ce qu'une fois, car elle me manquait trop. Tout de même, elle m'avait mis au monde et elle ne méritait pas que je me comporte de la sorte.

Chapitre 12 : De retour à la maison

J'avais pris le premier avion, direction la maison. Durant le vol, je tremblais, non pas parce que j'avais peur de l'avion, mais parce que j'allais retrouver ma maman. C'était très stressant pour moi, car je ne l'avais pas vue depuis très longtemps. Je me préparais et je m'attendais même au pire. Maman pouvait être partie dans un autre pays, elle pouvait être très loin de ma maison, elle pouvait être à la rue ou pire, elle pouvait être morte. Mais, je partais des USA en me disant qu'elle allait simplement me recevoir et qu'elle avait gardé la forme. J'allais être bien surpris une fois arrivé chez moi. Dans l'avion, je me disais que ce n'était pas une bonne idée de me pointer directement chez elle et j'avais envisagé d'aller chez mon cousin un peu avant. Même si je trouvais maman, même si je m'excusais, j'étais convaincu qu'elle allait me rejeter. Lorsque j'étais arrivé dans mon pays, j'étais allé premièrement voir mon cousin. Comme je l'avais imaginé, il était enchanté de me retrouver. Il disait que c'était le plus beau jour de sa vie. J'étais assez proche de lui auparavant et il m'avait beaucoup manqué aussi. J'étais très content de le revoir et c'était réciproque. Mon oncle m'avait posé une panoplie de questions, il avait tant de choses à me dire. Ma tante m'avait fait plein de bisous et elle ne m'avait presque rien demandé. Elle était heureuse de voir que j'étais en bonne santé. J'avais beaucoup changé depuis, mais mon cousin m'avait quand même reconnu. Je n'avais pas eu besoin de leur raconter toute mon histoire, ni même de parler du décès de papa, car ils avaient tous vu mon film. D'ailleurs, ils étaient tous très fiers de moi et mon oncle, le

frère de mon papa, m'avait dit qu'il avait été beaucoup ému. Il n'en demandait pas davantage après le film, il savait que je me portais bien et il était honoré d'être mon oncle.

J'avais expliqué à mon oncle la raison de ma venue. Il était surpris, mais il était content. C'était mon cousin qui m'avait dit que ma maman était toujours à la maison. Elle n'avait pas bougé de là depuis le départ de papa. Mon cousin m'avait prévenu qu'elle était devenue dépressive et qu'elle s'était isolée, surtout après le départ de mon papa. Mais, elle était encore là, elle attendait que quelqu'un revienne, elle avait repris l'alcool et la cigarette. J'avais peur, car j'avais l'intention d'aller la voir. J'avais tout de même demandé à mon oncle si c'était une bonne idée d'y retourner et il m'avait répondu que je devais y aller le jour même. A la place de maman, il n'aurait espéré que cela, revoir son enfant. Après une petite décharge d'adrénaline, j'avais décidé de suivre les conseils de mon oncle et de retourner voir maman. J'étais devant sa porte d'entrée et je ne savais pas ce que je devais faire. J'avais du mal à toquer, je ressentais un peu de préhension. A vrai dire, j'avais peur. J'étais terrorisé, presque autant qu'avec Céline, quand elle m'avait attaché et violé. Mais, j'avais eu le courage de toquer, après avoir réfléchi et médité quelques instants. C'était maman en personne qui était venue m'ouvrir la porte, j'étais apaisé de la revoir en forme. Faute d'alcool, elle n'était pas en pleine forme, mais elle ne semblait pas être très mal.

Contrairement à mon cousin, elle ne m'avait pas reconnu. Je ne l'avais pas prise tout de suite dans mes bras de peur de la froisser, car elle ne savait pas qui j'étais. Je me disais qu'elle allait rapidement se remémorer notre passé, en dehors de la violence avec papa à l'époque. Mais ce n'était pas le cas, elle avait du mal à reconnaître mon visage avec

les années qui nous avait séparées. Je lui avais demandé de me faire entrer, car j'avais des histoires à lui raconter sur son mari, sur papa. Je lui avais dit que je l'avais rencontré et que je devais lui dire quelque chose d'important à propos de son enfant. Elle était tellement submergée de questions et remplie d'émotions qu'elle n'avait pas hésité ne serait-ce qu'une seule seconde à me faire entrer. J'avais retrouvé maman et mon aventure était sur le point de se terminer.

Au départ, je me faisais passer pour un simple ami de son mari. Mais, et au fil de notre discussion, je lui faisais comprendre que j'occupais une place bien plus importante. Peu à peu, je lui faisais comprendre que j'étais son fils. Elle avait mis un certain temps avant de le comprendre, mais lorsque c'était le cas, elle avait sauté dans mes bras. Elle était épanouie de voir que j'allais bien. Elle était heureuse de me revoir et elle en avait pleuré. C'était la réaction que j'espérais voir. Je trouvais que je m'y étais bien pris avec elle, parce que je n'avais pas été trop vite pour lui annoncer que j'étais son petit. J'y étais allé pas à pas et maman m'en avait même remercié après. Je lui avais expliqué ce que j'étais devenu et les films que j'avais tournés jusqu'ici. Elle était assez choquée, car elle ne comprenait pas la raison de mon départ. Je ne comprenais pas bien ce qu'elle me disait, mais j'allais entendre une grande révélation ce jour-là, une idée à laquelle je n'avais jamais pensé. Maman était en train de me dire qu'avec papa, ils étaient déjà très célèbres dans mon pays. Ils étaient tous les deux de grands réalisateurs et ils tournaient beaucoup de films ensemble. C'est d'ailleurs pour cela qu'ils buvaient et fumaient beaucoup. Papa était très occupé à organiser le grand film pour moi, quand j'allais être plus grand. C'était l'horreur d'entendre cela. Ils ne m'avaient jamais parlé de leur travail jusque-là, car j'étais trop jeune à l'époque de mes treize ans. Je me sentais bête,

très bête ce jour-là. J'étais parti pour les USA, je m'étais cassé le cul à trouver un talent, un talent que j'avais trouvé tardivement, alors qu'il était tout juste devant mes yeux lorsque j'étais encore chez moi. Je n'avais pas besoin de partir pour devenir une star. J'allais devenir célèbre en restant à la maison et je venais de le comprendre. Papa était violent avec moi, parce qu'il passait tout son temps pour s'assurer de mon avenir. Je me sentais très stupide à côté de maman, lorsque j'avais compris l'idée. J'avais l'impression d'être parti pour rien. Bien pire, j'avais l'impression d'être parti et d'avoir détruit les choses, puisque papa était mort. J'avais la possibilité de tourner des films avec papa et maman lorsque j'étais chez moi et à la place, j'étais parti aux USA. Certes, les films que mes parents réalisaient étaient à plus petit budget que les miens, mais ils étaient tous aussi bons que moi à en croire les critiques. J'étais dégoûté, dégoûté de la vie de merde que j'avais.

C'était à la fois drôle et triste de voir que j'avais trouvé mon propre talent et qu'il s'agissait du même que mes parents. Je me demandais si je n'étais finalement pas génétiquement programmé pour devenir un réalisateur. Je ne regrettais pas totalement mon départ, parce que j'avais fait de magnifiques rencontres qui avaient bouleversé toute ma vie et que j'étais devenu comme mes parents sans le savoir. Cependant, j'avais perdu Estelle qui me manquait toujours autant, même si je n'avais été heureux que durant quelques années avec elle, ce sont ces bons moments qui restent dans mon cœur aujourd'hui. Mon aventure m'avait permis de parler avec mon papa et je sais à présent que c'était quelqu'un de bien. Papa, c'était un buveur, un bagarreur, mais aussi une personne qui s'inquiétait pour moi à tel point, qu'il avait fait le tour du monde pour me revoir. Il avait

finalement abouti à sa grande conquête et je ne l'oublierais jamais.

J'étais fier de mon papa, fier de ma maman et au-delà de toute espérance, fier de moi. C'était ma famille et finalement, nous avions un beau point en commun : l'art. Le courage d'affronter nos peurs et de faire cela, en passant par le scénario.

Cette histoire de réalisateur, je ne m'en étais jamais rendu compte quand j'avais treize ans, sans doute parce que je ne parlais pas beaucoup à mes parents. J'étais un enfant très renfermé, faute de la violence que je recevais, mais aussi parce que je voulais devenir une star loin de chez moi. J'étais un gosse et j'étais un peu con, comme chacun l'a été. Depuis le début, j'étais célèbre. C'était depuis le jour où j'avais vu le jour, depuis le jour où j'étais né, puisque mes parents étaient déjà des stars à l'époque, je ne pouvais finir que dans le même état. Après ma rencontre avec maman, j'avais décidé de tourner d'autres films, mais à ses côtés cette fois. Je voulais récupérer le temps perdu parce que j'étais encore jeune et que rien ne m'empêchait de le faire. J'avais perdu deux grands talents dans ma vie : Estelle et papa. Mais un nouveau talent venait d'apparaître, c'était ma maman. J'avais la possibilité de continuer ma vie auprès de celle qui m'avait mis au monde et j'allais le faire. Plus jamais, je n'étais retourné aux USA après ma fabuleuse discussion avec maman. Je n'étais plus jamais reparti de mon pays, j'avais continué de tourner de nombreux films dans mon patin et j'étais devenu une grande star. A plusieurs reprises, les acteurs m'avaient téléphoné pour tourner d'autres films. A chaque fois, je les avais accueillis chez moi et maman faisait toujours partie de la réalisation de mes films. Elle était dans chacun de mes projets. Pendant de

nombreuses années, j'ai continué de faire d'autres films, en présence de ma maman, mais aussi des autres membres de ma famille. Les sentinelles de la peur m'avaient permis de dépasser ma dernière peur, celle de revoir ma maman. J'avais surmonté cette grande épreuve et maman faisait à nouveau partie de ma vie. Lors de notre dernier tournage, maman m'avait présenté une fille, une gamine que j'avais oubliée à l'époque, mais qui était restée dans mon cœur. Je ne pensais plus jamais la revoir, mais elle était là et en pleine forme. Elle était restée aussi belle que dans mes rêves d'enfants. Peu à peu, je m'approchais de la fin de mon histoire.

J'avais retrouvé la fille que j'avais embrassée à l'âge de douze ans, mon plus jeune âge dans cette histoire. C'était la première grande rencontre de ma vie et je l'avais oubliée. Je n'avais plus pensé à elle depuis tout ce temps, surtout après la rencontre avec Estelle. Caroline était loin dans mon esprit, mais elle venait soudainement de réapparaître. Elle n'avait pas changée, elle était toujours aussi jolie et toujours aussi grande. Son beau et charmant sourire me faisait penser à Estelle. Avec mon incroyable aventure, j'avais laissé de côté Caroline, au même titre que ma famille. J'étais embarrassé de lui parler, car j'avais peur qu'elle me rejette. Je ne lui avais plus jamais reparlé depuis tout ce temps et nous étions gamins quand on s'embrassait. Cependant, Caroline avait eu une réaction que je n'avais pas imaginée, elle était simplement contente de me revoir. Caroline avait carrément sauté dans mes bras. Elle me disait que j'avais beaucoup changé, mais que j'étais devenu plus mignon. Elle me trouvait très bien et elle voulait que je passe un peu de temps avec elle. Caroline m'avait invité pour aller prendre un verre et j'avais accepté. J'étais sous le charme de ses beaux yeux et je n'avais pas su lui dire non, même si Estelle

était encore présente dans mon cœur. C'était pour moi, l'occasion d'avancer.

Lorsque nous étions allés boire un verre, Caroline et moi avions ressassé notre passé. Elle pensait beaucoup à moi et elle me disait qu'elle avait eu envie de venir me retrouver aux USA. Lorsque mon papa lui avait dit qu'il comptait venir me chercher, elle voulait partir avec lui. Caroline était prête à tout abandonner, simplement pour me retrouver. Je me sentais assez bête de l'entendre parler comme ça, car pur moi, Caroline était une simple aventure d'enfance. J'avais douze ans, j'étais un gosse et je ne pensais pas plus loin que le bout de mon nez. Caroline avait déjà des projets, alors que nous nous étions embrassés seulement quelques fois. Depuis toutes ces années, elle n'était plus sortie avec un seul garçon. Elle pensait continuellement à moi, je l'obsédais.

Je ne me rendais pas compte qu'elle avait beaucoup de projets sur moi, ou plutôt avec moi et c'était exactement le même avec Estelle. Toutefois, avec Estelle, je l'avais compris, tardivement. J'étais beaucoup trop jeune à l'époque de Caroline pour deviner ce qu'elle avait en tête, mais elle était mûre. A nouveau, je comprenais la différence d'âge mental entre un garçon et une fille.

Le jour de notre rancard, Caroline avait envie d'aller plus loin avec moi, beaucoup plus loin. Elle voulait établir une relation de couple, je ne savais pas exactement si j'en avais envie. Elle me disait qu'elle était vraiment triste après mon départ, qu'elle voulait rester à mes côtés pour le reste de sa vie. Elle n'avait pas envie de finir sa vie seule, ni même avec un autre homme. C'était moi qu'elle voulait. Cependant, je ne ressentais pas exactement la même chose qu'avec Estelle. J'étais content de parler avec Caroline, même de la prendre dans mes bras. Elle me souriait, elle rigolait, elle m'aimait.

J'avais peur de lui donner de faux espoirs, mais j'avais tout de même accepté sa dernière invitation. Elle m'avait proposé d'aller au cinéma et de manger un morceau après le film. J'étais satisfait de voir qu'elle prenait des initiatives et j'étais partant. Je disais oui à tout ce qu'elle demandait, car j'aimais bien passer du temps avec elle. Je nouais de plus en plus de liens avec elle et je sentais qu'elle avait envie de sortir avec moi, de plus en plus. Elle s'intéressait beaucoup à moi et elle parlait toujours de moi, même quand je n'étais pas là. Maman me disait que j'obnubilais l'esprit de Caroline. J'étais là, même si j'étais absent. Lorsque j'étais aux USA, elle parlait tout le temps de moi et elle demandait à maman si elle n'avait pas de nouvelle de moi. Durant plusieurs années, Caroline n'avait pas lâché le morceau. Elle pensait souvent à moi. Je devais reconnaître que notre histoire d'enfant était romantique, mais de là à m'attendre six ans, je ne le pensais pas. C'était plutôt mignon ce que nous avons vécu, mais cela ne m'avait pas marqué autant qu'à Caroline visiblement. Elle revivait chaque instant. Elle pouvait me dire au mot près ce que je lui avais raconté entre douze et treize ans. Elle me connaissait parfaitement. Mon histoire m'avait beaucoup changé, mais elle n'oubliait pas qui j'étais. Elle n'avait pas oublié la moindre séquence de notre relation. Caroline était mon premier baiser et j'avais envie de lui donner sa chance. J'étais très touché par la façon dont elle m'avait accepté, je ne pouvais pas le nier. J'avais envie de reprendre ma jeunesse en main et avec elle, pour ne pas mourir seul et malheureux. J'avais la possibilité d'avoir une nouvelle copine, parce que Caroline n'attendait que cela. Elle attendait de moi que je dise oui. J'avais besoin d'une fille pour continuer ma vie, je la connaissais bien et elle savait tout de moi. Je n'avais pas besoin de faire une nouvelle rencontre, ni de déballer ma triste vie à une autre fille. Ma

vie n'avait pas besoin d'être réexpliquée et je n'avais plus vraiment le courage de le faire. Par facilité, mais aussi parce qu'elle me tenait à cœur, j'avais choisi de continuer ma vie avec Caroline.

Nous étions allés plusieurs fois au cinéma. Nous avions beaucoup discuté et le courant passait bien. Lors de notre dernière sortie au cinéma, en tête à tête, je l'avais embrassée. Je voulais aller plus loin avec elle et j'avais décidé de franchir la barrière, de passer le cap. J'avais pris la décision de sortir avec Caroline et plus jamais, je n'ai changé d'avis. Je suis resté avec elle jusqu'au bout, même si aujourd'hui, cela n'a plus d'importance. Caroline était restée la même et je n'imaginai pas tout de suite qu'elle allait être ma femme et la mère de mes futurs enfants. Elle était la belle et dernière grande étape amoureuse de ma vie. Elle m'avait rendu heureux, surtout depuis le jour où elle était tombée enceinte pour la première fois, j'étais comblé. Ensuite et peu de temps après, nous avons eu un deuxième et bel enfant qui m'avait apporté beaucoup de joie, enfin, jusqu'ici. Caroline avait redonné un sourire à ma vie. Maman était aussi très contente pour moi et elle était très attachée à Caroline. Mes femmes s'entendaient à merveille et je me sentais bien.

Mon histoire m'avait poussé à produire d'autres films aux côtés de maman, mais aussi avec Caroline qui participait à quelques-uns. Maman était devenue une personne connue aux USA grâce à moi. Je connaissais beaucoup de monde et j'avais eu la possibilité de lui présenter des personnes célèbres dans le monde du cinéma qu'elle avait toujours eu envie de rencontrer. Elle avait déjà un nom, et il ne faisait que s'étendre à mes côtés. Les acteurs étaient toujours impressionnés de voir que je n'avais pas été pistonné, que je

n'avais pas triché et que, contrairement à beaucoup d'autres, j'avais volé de mes propres ailes. Je n'étais parti de rien et j'avais finalement tout obtenu, y compris mon talent de réalisateur et maman. J'étais devenu une star aux yeux de tous, mais le plus important, c'est que maman le considérait.

J'avais continué ma vie dans mon pays, auprès de ma maman et de Caroline. Avec Caroline, nous avions même concrétisé notre relation, cela juste après la naissance de notre deuxième enfant. J'avais fait le pas et j'avais demandé Caroline en mariage et par bonheur, elle m'avait dit oui. Elle avait accepté de faire de moi l'homme de sa vie. J'allais sur mes trente ans et j'avais une femme, des enfants, une maman et un talent à partager. Notre mariage n'était pas négligeable. Nos familles, nos amis et ma grande troupe d'acteurs étaient présents. Caroline et moi avions mis les moyens pour avoir une bonne ambiance, surtout moi. Je voulais que notre mariage soit une très grande réussite. Nous avions très bien organisé cela et les gens étaient vraiment satisfaits. J'étais enfin apaisé, jusqu'au moment où j'avais su que Céline était morte. J'avais entrevu une émission qui concernait son probable suicide, je n'y croyais pas. Je l'avais bien reconnue à l'image, car c'était elle sur la photo. J'étais choqué, je ne savais pas ce qu'elle était devenue jusque-là, mais je venais de l'apprendre. Elle avait mis fin à ses jours en laissant une lettre. Elle ne voulait plus faire de mal autour d'elle et Céline n'avait pas eu le courage de partir à la recherche de celui qu'elle aimait, je me sentais légèrement visé lorsque j'avais entendu cela. J'étais tout de même touché par ce qu'elle avait fait, mais je trouvais aussi cela stupide de sa part. Après cette tragique histoire, le cours de ma vie avait repris. J'avais poursuivi ma vie de jeune marié avec Caroline et mes deux enfants. J'avais pu faire cela, mais seulement jusqu'à aujourd'hui, car une horrible chose

s'était produite. Encore une fois, mais c'était la dernière pour moi. Je n'avais pas la moindre idée que ma vie n'allait pas se finir comme je l'envisageais.

Chapitre 13 : Une mauvaise nouvelle

Nous étions à la fin du mois de décembre de l'année 2013 lorsque cet évènement est venu bousculer ma vie. Caroline et moi étions occupés à préparer les décorations de Noël. Les enfants étaient fous à l'idée de faire la fête et j'avais trouvé un magnifique sapin de Noël. Les préparatifs pour les festivités avaient pris un certain temps, mais c'était bien organisé au final. Caroline avait acheté d'incroyables décorations pour épater les voisins et nous avons passé Noël en famille, comme dans les belles histoires. Enfin, presque. Notre réveillon ne s'était pas exactement passé comme je l'avais prévu. Caroline m'avait fait une mauvaise blague, elle avait invité sa sœur, que je n'avais jamais vue à notre soirée. J'étais assez fâché, car je voulais qu'on reste en famille, et même maman n'était pas invitée. C'était notre petite soirée familiale, mais Caroline avait prévu autre chose. Elle avait invité sa sœur et elle était tout excitée à l'idée de la revoir. Je ne m'étais pas opposé, parce que sa sœur avait une vie difficile aux USA. Je respectais cela, car je savais de quoi il s'agissait et j'avais accepté qu'elle passe la soirée avec nous. Même si en réalité, je n'avais pas vraiment le choix. Caroline m'avait demandé de passer prendre sa sœur à l'aéroport, je n'avais pas envie de conduire le soir de Noël, mais encore une fois, je n'avais pas le choix. J'étais allé jusqu'à l'aéroport pour embarquer sa sœur jusqu'à la maison. Elle avait fait un très long chemin pour revoir Caroline et j'allais la rencontrer pour la première fois. J'étais tout de même curieux de voir sa tête. J'espérais pouvoir la

repérer, simplement en regardant tous les voyageurs qui étaient arrivés à destination. Cependant, je n'avais pas eu besoin de chercher puisqu'elle était venue près de moi. Elle m'avait aperçu dans la voiture et elle avait ouvert la porte. Ce jour-là, j'avais eu une belle surprise.

C'était comme dans un film d'horreur. J'attendais la sœur de Caroline et c'était Céline qui avait pris place dans la voiture. La fille qui avait tué Estelle, la fille qui avait profité de moi, la fille qui était présumée morte, était assise juste à côté de moi. Elle était supposée morte, mais elle était pourtant bien là, en bonne santé visiblement. J'étais doublement touché lorsqu'elle m'avait annoncé qu'elle était la sœur de Caroline. C'était le pire jour de ma vie. Je n'avais plus envie de broncher, j'étais psychologiquement éteint. Céline rigolait et elle me parlait comme de la merde. Poliment, je lui avais demandé de sortir de la voiture et je m'étais ensuite barré. Avant de retourner à la maison, j'étais allé acheter un paquet de cigarettes et j'avais fumé pour la première fois de ma vie, histoire de me détendre avant de revoir ma femme et mes gamins. Mais je n'allais pas mieux, la clope ne m'avait pas beaucoup aidé. Je devais en parler à Caroline, mais je ne savais pas comment j'allais m'y prendre. Je ne voulais pas détruire le sourire qu'elle avait sur son visage, je ne voulais pas vivre un enfer tout le reste de ma vie. Pourtant, c'était bien ce qui allait se produire. Je ne savais encore pas comment, mais j'allais sévèrement en baver.

Après avoir soufflé un coup, j'avais repris la voiture et j'étais retourné à la maison. Lorsque j'étais rentré et que je m'apprêtais à tout expliquer à Caroline, j'avais reçu un coup de poêle à la tête et je m'étais évanoui, cela revivait des souvenirs. Une deuxième fois, je m'étais retrouvé attaché à

une chaise, mais avec ma famille à côté de moi cette fois. Céline était déjà à la maison et je n'avais pas envisagé qu'elle allait faire cela. Elle avait eu l'audace d'attacher sa propre sœur et d'enfermer ses neveux dans la cave. Elle frappait Caroline devant moi et je ne pouvais rien faire, si ce n'était de regarder. Je suppliais Céline d'arrêter, mais elle s'en fichait. Elle continuait de tabasser à sang sa propre sœur. Elle était allée prendre l'un de mes enfants et elle avait coupé un morceau de son oreille devant mes yeux.

Je me disais que nous allions tous mourir dans d'atroces souffrances, lorsque maman était venue à notre secours. Elle avait simplement toqué à la porte, pour nous apporter une tarte et Céline était contrainte de stopper ses tortures pour répondre. Elle était allée ouvrir la porte en essayant de repousser ma maman. Elle voulait qu'elle reparte rapidement, sans poser de questions. Elle s'était servie du réveillon de Noël pour renvoyer maman chez elle, mais cela n'avait pas marché. Maman m'avait vu en train de me balancer sur la chaise, elle avait compris le scénario du film.

Céline avait donné un coup à maman, mais j'avais profité de ce temps pour me détacher. Cette fois, Céline était allée trop loin. Je m'étais libéré et je l'avais violemment frappé. Je ne l'avais pas loupée, car elle était tombée contre un vase, en se brisant la tête d'une fois. J'avais directement appelé la police et l'ambulance, mais il était déjà trop tard. Céline était morte, je l'avais tuée, pour de bon cette fois. Je venais une nouvelle fois, de changer le cours de ma vie. C'est à partir de là que mon histoire allait devenir définitivement très malheureuse, car je ne pouvais plus rien faire pour empêcher la mort de Céline si ce n'était, de reconnaître les faits. Je m'étais dit que je pouvais cacher le corps, puisque Céline était supposée morte. Mais, je ne voulais pas jouer à ce jeu-

là, en sachant pertinemment bien que j'avais une famille à protéger.

A présent, nous sommes à la fin du mois de décembre et je suis en prison, c'est ici que mon histoire prend fin, de cette manière. Lorsque j'avais treize ans, je n'imaginai pas qu'aujourd'hui, j'allais être un détenu. J'étais un gosse et je me disais que j'allais devenir quelqu'un de bien, mieux que cela, je me disais que j'allais être une star. Mes aventures m'avaient finalement mené là où je le voulais puisque j'étais devenu cette star. J'avais trouvé mon talent, j'étais devenu un célèbre réalisateur, mais les choses s'étaient retournées contre moi au final. Mon histoire m'avait finalement conduit à la prison. Aujourd'hui, j'ai trente ans et j'ai encore cinq ans à tirer avant de pouvoir retrouver Caroline, mes enfants et maman. Je n'avais pas tout perdu, puisque Caroline et mes enfants étaient toujours en vie. Céline l'avait envoyé à l'hôpital, mais elle était ressortie quelques jours avant mon incarcération. On m'avait accusé d'homicide involontaire et ma peine était réduite, parce que j'avais protégé ma famille. Cependant et tout comme les autres meurtriers, je n'avais pas échappé à la prison. Le jury m'avait compris, mais je devais être condamné pour mon crime.

En attendant ma date de sortie, je rédige le scénario de mon prochain film. Je n'ai pas envie de discuter avec les autres prisonniers, ni même avec les gardiens. J'occupe tout mon temps à écrire, à trouver de nouvelles histoires et à développer de nouvelles idées. Depuis les sentinelles de la peur, je n'avais plus été autant satisfait de mes travaux. J'avais envie de grimper à nouveau. Je voulais produire un film qui allait me propulser au moins autant que les sentinelles de la peur. J'avais envie de refaire un film basé sur des faits réels. Je me disais que je pouvais continuer

l'histoire avec Céline, ainsi que mon incarcération. Cependant, ce n'était pas suffisant pour un scénario complet. Je devais trouver des éléments pour compléter mon histoire, d'autres éléments qui pourraient attirer le public. Je pouvais parler de ma famille, mais je n'étais pas convaincu que c'était une bonne idée. Malheureusement, je n'avais pas d'autre idée de scénario jusque-là, mais j'avais envie d'écrire, parce que je devais passer le temps, parce qu'il fallait que je me trouve une occupation en prison. Mes temps de pauses étaient aussi consacrés à mon scénario. Je pensais constamment au prochain film que j'allais réaliser, mais je n'avais rien. Je n'avais pas une seule bonne idée que me venait à l'esprit, si ce n'était encore de l'autobiographie.

Je suis en prison et c'est ainsi que mon histoire s'achève. C'est ici et de cette façon que mon aventure prend fin. Je décide que mon histoire ne se termine pas comme dans un conte, ni comme dans film d'aventure. Je rédige mon propre scénario, mon aventure. Celle-ci se termine de cette façon, puisque c'est mon histoire, puisque c'est la véritable histoire. Il n'y a pas d'autre alternative, c'est ainsi que l'histoire s'achève, sur un sentiment de dégoût et de peur. Les gardiens m'ont dit que je pourrai sortir de prison dans cinq ans. Dès lors, je pourrai peut-être écrire la suite de mon histoire et la publier. Mais cela, je ne peux pas encore le savoir, je ne suis pas devin. Nous sommes fin décembre 2013, je suis en prison et encore loin de sortir d'ici. Je n'ai plus revu ma femme, mes enfants et maman. Je ne sais pas comment ils vont réagir lorsque je vais sortir. Je ne sais pas comment je vais reprendre le cours de ma vie une fois dehors. Je ne sais pas si un jour, ma famille me pardonnera pour ce que j'ai fait. Par contre, je sais une chose, je suis une star et mon aventure s'arrête là.

Et si j'étais une star

Mon histoire n'est pas commune. Elle a commencé lorsque j'ai pris la décision d'abandonner ma famille et de partir aux Etats-Unis. A l'époque, j'étais encore un enfant et je rêvais de devenir une star. Je voulais me lancer dans le monde de la célébrité, sans me demander ce qui pouvait m'arriver. J'étais encore jeune et je ne parvenais pas à trouver un talent en restant chez moi. J'avais envie de partir et de ne plus revenir. C'est à partir de ce moment que ma vie allait complètement changer. J'allais faire la rencontre d'une personne qui allait bouleverser le cours de mon existence à tout jamais. J'allais devenir quelqu'un de grand, quelqu'un de différent, quelqu'un d'important. Ma vie allait prendre une tournure que je n'avais pas imaginée. Mes choix allaient me rendre célèbre. Ils allaient m'endurcir et faire de moi, ce que je suis devenu aujourd'hui.

*"Quand j'étais un enfant, je cherchais mon talent.
Je voulais devenir une star, mais je ne savais pas dans quel art.
J'avais commencé par chanter, mais ma voix était cassée.
Je m'étais ensuite mis à la danse, mais je n'avais toujours pas de
chance.
J'avais aussi essayé de dessiner, mais je n'étais clairement pas
doué.
Je m'étais alors mis à l'écriture, mais c'était une vraie torture.
Je pensais que je pouvais être un peintre, mais mes tableaux
étaient vraiment à plaindre.
Je m'étais lancé dans le cinéma, mais les gens se moquaient de
moi.
J'avais fait du théâtre, mais on m'a envoyé voir un psychiatre.
Je m'étais orienté vers un sport et j'en ai encore des remords.
Je m'étais inscrit dans un salon de beauté, mais ils disaient que
j'étais trop laid.
Quand j'étais un gamin, je cherchais toujours le moyen, de
parvenir à mes fins.
J'avais encore envisagé, de devenir une célébrité.
Je me disais que je pouvais être un pilote, pour que les filles
rêvent de ma camelote.
Mais j'avais des problèmes de vue et ils ne m'avaient pas retenu.
J'avais envie d'être un génie, mais je raisonnais comme un
simplet.
Je n'étais pas encore un adolescent, mais je prenais déjà les
devants.
Soudain, j'ai grandi et malheureusement, j'ai mûri.
Je me suis rendu compte, que je vivais dans un conte.
J'ai abandonné cette idée, celle de la notoriété.
Quand j'étais un enfant, je rêvais simplement d'être grand, mais
c'est seulement aujourd'hui que je le comprends."*

Ce livre a été imprimé en France

Dépôt légal : Août 2013